

# LE BULLETIN

LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

## FFDJF : MILITANTS DE LA MÉMOIRE



138

UN 8 MAI 1945 À DÉFENDRE

Aujourd'hui les passions nationales, politiques et idéologiques s'inscrivent en France. Les partis politiques ont conservé un rôle important en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Espagne, mais pas en France.

Si les élections programmées par le président de la République étaient une victoire en plus avec succès, la droite extrême risquerait de remporter les élections. Les élections européennes et nationales sont donc de plus en plus importantes. Elles ont une importance particulière en France et en Europe.

De la réconciliation franco-allemande, insupportable le 8 mai 1945, au rôle de l'Union européenne qui a assuré la paix, la prospérité économique et la stabilité sociale.

Il est impossible que l'Allemagne qui avait voulu pour Hitler quand elle était en crise et en proie au chômage reculer à l'extrême droite comme elle est capable de le faire aujourd'hui. Elle doit avec la France à l'intérieur l'Union européenne et à l'extérieur.

La grande France doit être et devenir l'exemple même de la République et de la démocratie. Elle doit être un exemple et un modèle pour tous les peuples et participer à un monde meilleur.

Quand on participe ne dépend pas seulement des autres, il dépend de chacun d'eux.

Serge, Béatrice et Annie Klarsfeld

Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France

## AU SOMMAIRE

DE CE NUMÉRO

PAGES 4 et 5

LECTURE DES NOMS  
Des Convois 49 à 53

PAGE 12

HENRI BORLANT  
Déporté à 15 ans, survivant  
d'Auschwitz, témoigne

PAGES 13 à 17

YOM HASHOAH  
À Paris, à Lyon et à Roglit

PAGE 21

NOTRE APPEL  
Dans le Figaro, le 8 mai

PAGES 40 et 41

1953  
La première pierre du Mémorial  
de la Shoah

PAGES 42 à 44

BONNE LECTURE  
Le livre référence  
de Jacques Semelin

PAGE 63

COMMÉMORATION  
Bientôt, le 16 juillet au Vel' d'Hiv'

FFDJF

Fils et Filles des Déportés Juifs de France

32 rue La Boétie 75008 Paris

Association régie par la Loi de 1901

Mes amis

Le contenu de ce bulletin vous prouve à quel point nous restons actifs dans les domaines du militantisme, de la mémoire, de l'histoire et de la défense des valeurs de la République.

Nous avons accompli beaucoup mais le ressort qui nous tient vigilants est toujours tendu. Arno sera là pour prendre la suite quand le mot "fin" s'inscrira pour nous.

la veille de ce 76e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, j'ai hélas conscience de ce que bientôt il ne restera plus en vie de déportés mais aussi d'orphelins de parents déportés. Les plus jeunes des déportés survivants d'Auschwitz-Birkenau avaient 15 ans en 1945+70 = 90 et les orphelins les plus jeunes ont entre 75 et 80 ans. Moi-même j'en aurai 83 en septembre. C'est dire que le délai qui nous est accordé pour poursuivre nos activités est limité. Cela pourrait nous attrister, mais je reste optimiste. Pourquoi? Parce que l'héritage mémoriel des survivants de la Shoah est d'une richesse stupéfiante : des dizaines de centres consacrés à la Shoah dans le monde et sur tous les continents : de l'Australie à l'Afrique du Sud, de Paris à Moscou, d'Oslo à Milan, de Los Angeles à New York; de Montréal à Buenos-Aires de Jérusalem à Tel Aviv ( puisque le Moyen et l'Extrême- Orient restent quand même à l'écart de cet évènement auquel d'ailleurs ils n'ont pas pris part). Parmi les centres existants, de gigantesques comme Yad Vashem ou le Musée Fédéral de l'Holocauste à Washington ou le Mémorial de la Shoah à Paris ou celui de l'Holocauste à Berlin. Des quelques centaines d'ouvrage sur la Shoah en 1975, on est passé à plus de trente mille ouvrages et maintenant, pour la plupart, ils ne sont pas le fruit de quelques semaines de recherches et d'écriture de la part d'amateurs, mais le résultat d'années de travail de doctorants soucieux de produire une solide thèse. Des millions de documents ont été découverts, analysés et circulent librement. Les films de fiction sur le sujet sont nombreux et les documentaires innombrables, même s'il n'y a qu'un seul "Shoah" celui du génial Claude Lanzmann. Sur le plan historique les négationnistes ont perdu la partie, même s'ils tentent encore de la gagner sur les réseaux sociaux par de la simple propagande de haine anti-juive. C'est aux Etats et à la coopération internationale de les contrer, de contrôler le contenu de ces réseaux et de faire obstacle à la diffusion de leurs messages. En définitive l'avenir de la mémoire de la Shoah, de notre mémoire de survivants, cet avenir est garanti; mais à condition que l'environnement politique le permette. C'est pourquoi notre message vers l'extérieur est l'engagement civique. Ceux qui s'engagent dans des campagnes de haine et de violence le font avec passion et détermination. C'est aussi avec passion et détermination que doivent s'engager les défenseurs de la liberté et de la vérité et ce n'est pas toujours le cas. La haine est-elle plus mobilisatrice que l'amour?

> Serge Klarsfeld

PRIX DU CRIF 2018

# Beate et Serge Klarsfeld à l'honneur



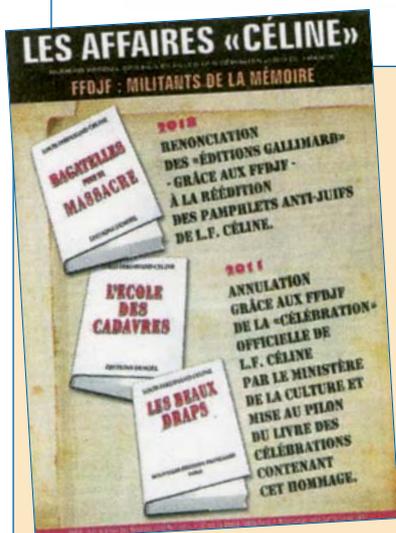
Beate et Serge Klarsfeld, (accompagné de leur fils Arno), ont reçu le Prix du CRIF 2018, en présence d'Emmanuel Macron et de Francis Kalifat

A cette occasion, Serge Klarsfeld a réitéré avec force son opposition à la réédition des pamphlets de Céline, face aux plus hautes instances de l'Etat.

**B**eate et Serge Klarsfeld, accompagnés de leur fils Arno, ont reçu le prix du Crif 2018, le 7 mars, sous des applaudissements nourris, et en présence du président de la République, Emmanuel Macron.

Après ses remerciements, Serge Klarsfeld réitéra avec force son opposition à la réédition des pamphlets de Céline, fidèle à sa « lettre ouverte » de janvier : « Nous ne laisserons pas republier de tels textes qui ont mené nos parents à la mort », disait-il déjà à l'encontre de l'écrivain-collabo. Et, lors de cette soirée, le président des FFDJF n'a rien lâché face aux plus hautes instances de l'Etat, comme on peut en juger : « Les extraits des pamphlets de Céline diffusés parmi les jeunes tentés d'agresser les Juifs qui portent une kippa renforceront leur judéophobie. Pourquoi aujourd'hui, après tant d'agressions antisémites, jeter de l'huile sur le feu ? Si Céline ne voulait pas que l'on rééditât ses pamphlets, pourquoi P.A Taguieff et la direction de la DILCRAH ont-ils besoin de demander ou d'accepter une édition critique où la critique ne pèserait pas lourd face au talent corrosif de Céline ?... Les orphelins des déportés, ceux qui dans leur enfance ont connu et aimé les victimes de la Shoah n'ont pas tous disparu, ils sont encore debout », avant de porter l'estocade finale : « Mr Gallimard, ayez la décence d'attendre notre mort pour tenter d'inscrire ces pamphlets dans le catalogue de la Pléiade dont votre grand-père a renvoyé le créateur en application du Statut des Juifs ». ●

CLAUDE BOCHURBERG



Pour ce procurer ce numéro hors-série : FFDJF 32 rue La Boétie 75008 Paris

## PUBLICATION

### Un numéro de choc contre la publication des pamphlets de Céline

**D**ans un numéro hors-série des FFDJF Serge Klarsfeld a fait paraître un dossier édifiant consacré « aux affaires Céline » dans lequel le président des « Fils et Filles » revient sur les principales étapes qui ont conduit les éditions Gallimard à renoncer à pu-

blier les pamphlets antisémites de Céline. Communiqués et annulation en 2011, lettres ouvertes, articles de presse divers, extraits de textes de Céline, et déclaration notoire de Serge Klarsfeld lors du récent dîner du Crif, face aux plus hautes instances de la

République figurent dans ce dossier, qui s'inscrit comme un bel acte de résistance à l'encontre de la publication des saloperies de l'écrivain collabo « qui ont été des best-sellers en 1938 et risqueraient de le redevenir. » ●

**C.B.**

# En mémoire de Marcel Rajman et de ses frères d'armes

Le 18 février, s'est déroulée au square Marcel Rayman dans le 11e la cérémonie d'hommage rendue à Marcel Rajman, et à ses 24 camarades de combat, parmi lesquels 12 Juifs, figurant sur la fameuse « Affiche Rouge », qui furent fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944, dont font état des photos récupérées par Serge Klarsfeld.

Après un simulacre de procès le 17 février 1944 à l'Hôtel Continental, précédé par une propagande infâme, afin de les diaboliser, ces combattants héroïques tombèrent au Mont Valérien le 21 février 1944. Olga Bancic fut elle décapitée le 10 mai 1944 dans la prison de Stuttgart. Le père et la mère de Marcel furent déportés et assassinés. Simon, son frère aîné, fut le seul de la famille à revenir de déportation. La plupart de ces hommes habitaient le 11e, notamment ceux du deuxième détachement FTP. Ils se battirent avec un courage inouï, à l'instar de Marcel Rayman, qui fit feu sur Julius Ritter, le responsable du STO, en septembre 1943. Mais, filés de près par les brigades spéciales, presque tous furent arrêtés quelques semaines plus tard. Cette filature déboucha sur des arrestations qui décimèrent les FTP-MOI de Paris à l'automne 1943, avant que ne se déroule le procès.

Sous l'égide de la Mairie du 11e et de Roger Fichtenberg, président de l'UAACVG, un solennel hommage a été rendu à ces Juifs Polonais, Hongrois, mais aussi à ces Italiens, Arméniens, Espagnols et Français, qui furent l'honneur de la France, en présence de Serge et Beate Klarsfeld, Annette Zaid-



man SG des FFDJF, Milo Adoner, vice-président de l'UDA, Patrick Bloche, Conseiller de Paris, adjoint à la Maire de Paris, Liliane Capelle, adjointe à la Maire, Henri Battner du Farband, André Panczer, président du Comejd, ainsi que les porte-drapeaux Alex Halaunbrenner pour les FFDJF, et Maurice Zynszajn pour Drancy. Après les dépôts de gerbes au pied de la sculpture de Marcel Rajman, ornée des

photos, appartenant à Serge Klarsfeld de l'exécution des combattants le 21 février, suivis des rappels historiques par Roger Fichtenberg et François Vauglin, Maire du 11e, se firent entendre le « Chant des Partisans », puis celui de « l'Affiche Rouge » par Léo Ferré, et enfin « la Marseillaise. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



## En mémoire des déportés du convoi 49 parti le 2 mars 1943



Le 2 mars au Mémorial s'est déroulée la cérémonie marquant le départ du convoi 49 parti de la gare du Bourget-Drancy le 2 mars 1943 pour Auschwitz, emportant dans ses wagons 1000 juifs, selon le télex rédigé par Röthke, chef du service antijuif de la Gestapo, adressé à Eichmann à Berlin, à l'inspection des KZ à Oranenburg et au commandant d'Auschwitz. Parmi les victimes se trouvaient une majorité de vieillards pris à Rothschild ou lors de la rafle du 11 février effectuée en plein Paris. A l'arrivée, seuls 100 hommes et 19 femmes furent autorisés à pénétrer dans le camp. Le reste du convoi fut immédiatement

gazé. En 1945, on dénombra 6 survivants, dont 2 femmes. Parmi ces survivants, Chaim Herman, esclave au sonderkommando enterra son témoignage écrit près des crématoires, qui fut retrouvé sur place des années plus tard. Après l'introduction de Serge Klarsfeld, en présence d'Alex Halaunbrenner, porte-drapeau des FFDJF, Maurice Zynszajn, au nom de Drancy, les volontaires se relayèrent pour procéder à la lecture des noms de déportés, avant la prière du Kaddisch, dirigée par Alain de Toledo, président de « Muestros dezaparados ». ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

## En mémoire des déportés du convoi 50 parti le 4 mars 1943

Le 4 mars au Mémorial s'est déroulée la cérémonie marquant le départ du convoi 50, de la gare du Bourget-Drancy, le 4 mars 1943, constitués de 937 hommes, 66 femmes et 5 enfants, venant de Gurs pour la plupart, et de Drancy. 2 déportés, dont Jacob Silber, réussirent à s'échapper de ce convoi, mais ce dernier fut repris. Comme l'indique la recherche de Serge Klarsfeld, pour ce convoi et le suivant (le 51), les 2 télex du 4 et du 6 mars ne comportent pas la mention de 2 des 3 destinataires habituels. Ils sont adressés au chef de la police de sûreté et des services de sécurité à Cracovie et Lublin (district où se trouvait le camp de Maïdanek.) La destination indiquée sur ces 2 télex est la gare de Cholm, soit pour

la destination finale des ces 2 convois 50 et 51 : Maïdanek et Sobibor. En 1945, on dénombra 4 survivants du convoi du 4 mars, qui furent transférés plus tard à Auschwitz, pour 3 d'entre eux, selon le registre tenu par le ministère des Anciens Combattants. Ces hommes se nommaient : Simon-André Cerf, Hirsch Jurga, Jonas Erlich et Paul Feigenbaum. Après l'introduction historique de Serge Klarsfeld, et l'hommage rendu au militant des FFDJF, Tommaso Zanzotto décédé le 3 mars, suivis de l'état des recherches entreprises par l'historien Philippe Boukara sur les victimes de Sobibor, les descendants procédèrent à la lecture des noms des déportés, avant que Charles-Etienne Nephtali ne conduise le Kaddish. ● C.B.



## En mémoire des déportés du convoi 51 parti le 6 mars 1943

Le 6 mars au Mémorial s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 51 parti de la gare du Bourget-Drancy le 6 mars 1943 en direction de Cholm, emportant dans ses wagons 959 hommes, 39 femmes et 2 enfants. Les effectifs de ce convoi 51 provenaient de Gurs, Drancy, et d'une liste spéciale de 12 partants. Il y eut au moins 2 évasions, celle d'un juif Hollandais, qui fut repris, et celle de Eliaz Spilnagel, (dont le fils était présent lors de cette cérémonie) qui lui sauta du wagon près de Metz et eut la vie sauve. En 1945, on dénombra 5 survivants. Comme pour le convoi 50, la destination de ce convoi 51 fut Maïdanek et Sobibor. Parmi ces déportés, 6 d'entre eux furent transférés de Maïdanek à Auschwitz le 11 juillet 1943 comme ce fut le cas de Maurice Jablonsky, seul survivant de ce convoi, auquel nous avons consacré un film avec Serge Klarsfeld, produit par l'AMIJC, intitulé : « Maurice Jablonsky, le survi-



vant du convoi 51 ». Selon son témoignage en effet dont fait état le « Calendrier de la persécution des Juifs en France 1940-1944 » de Serge Klarsfeld : « il est vraisemblable qu'une petite partie de ces 2 convois ait été dirigée sur Maïdanek d'où proviennent les seuls survivants des 2 convois 50 et 51 et que le gros des 2 convois ait abouti à Sobibor où la sélection pour la chambre à gaz a été impitoyable et

où aucun survivant n'est revenu. » Après l'évocation historique dispensée par le président des FFDJF, en présence des fidèles porte-drapeaux, de Beate Klarsfeld, Larissa Cain, et Christiane Lacroix, née Warzawska, 98 ans, venue pour son père, déporté par ce convoi, suivie de la Lecture du nom des victimes par leurs descendants, Mathias Orjehk conduisit la prière du Kaddish. ● C.B.

# En mémoire des déportés du convoi 52 parti le 23 mars 1943



De droite à gauche, Philippe Boukara et Charles-Etienne Nephtali lors du Kaddish

**L**e 23 mars au Mémorial s'est déroulée la cérémonie marquant le départ du convoi 52 parti de la gare du Bourget-Drancy le 23 mars 1943 en direction de Cholm avec dans ses wagons 997 juifs.

Le télex habituel couvrant le départ de ce convoi avait été adressé aux mêmes destinataires que pour les convois 50 et 51. 780 Juifs de Marseille faisaient partie de ce convoi. La plupart avaient été raflés en

janvier puis transférés à Compiègne et de Compiègne à Drancy. Ce convoi comprenait 639 hommes, 355 femmes, 15 enfants de moins de 12 ans, 140 enfants et adolescents entre 12 et 21 ans. Eichmann donna son accord pour que ce convoi du 23 mars et du 25 mars soient dirigés comme les 2 précédents convois sur Cholm, car Auschwitz était saturé. De Cholm, les déportés furent dirigés sur le camp d'extermination de Sobibor, où ils furent tous assassinés. Après l'introduction historique effectuée par Olivier Lalieu, historien du Mémorial puisée à la source du « Calendrier de la Persécution

des Juifs en France 1940-1944 » de Serge Klarsfeld, en présence des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner et Maurice Zynszajn, et de nombreux jeunes du Lycée Notre-Dame-du-GrandChamp de Versailles, les proches et les volontaires se relayèrent pour participer à la lecture des noms des victimes, avant la prière du Kaddish, conduite par Charles-Etienne Nephtali, militant des « Fils et Filles » et Philippe Boukara, historien, coordinateur au Mémorial de la Shoah. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

# En mémoire des déportés du convoi 53 parti le 25 mars 1943

**L**e 25 mars au Mémorial s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 53, parti de la gare du Bourget-Drancy le 25 mars 1943 en direction de Cholm avec dans ses wagons 527 hommes, 472 femmes, 49 enfants de moins de 12 ans, 119 de moins de 17 ans. Tous ces déportés étaient domiciliés dans la région de Marseille et de Paris. Le télex habituel, comme pour les 3 précédents convois fut envoyé à Eichmann, au chef de la po-

lice nazie de Cracovie et à celui de Lublin. Des documents font état de 13 évadés de ce convoi qui furent repris et envoyés de Darmstadt et Francfort à Auschwitz le 30 avril 1943. La plupart périront, sauf 3 d'entre eux : Hugues Steiner, Sylvain Kaufman et Paul Fogel. Quant aux déportés du convoi 53, ils furent tous anéantis à Sobibor, à l'exception de 15 hommes, dont 2 survécurent à l'arrivée à Sobibor. En 1945, il n'y avait aucun survivant du

convoi 52 du 23 mars et 6 pour celui du 25 mars (3 hommes qui s'étaient évadés du convoi, 2 qui se sont révoltés et ont réussi à s'évader de Sobibor. Et, un supplémentaire comptabilisé par Antoine Doulut). Après l'évocation des circonstances historiques de ce convoi par Serge Klarsfeld, prolongée par Philippe Boukara, Historien, en présence d'Alex Halaunbrenner, porte-drapeau des FFDJF, et Maurice Zynszajn de Drancy, les proches des victimes procédèrent à la



Laura Halaunbrenner lors de la lecture des noms du convoi 53

lecture des noms, avant la prière du Kaddish dirigée par Charles-Etienne Nephtali et Alexandre Sebban, militants des « Fils et Filles. » ●

C.B.

## COMMÉMORATIONS

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du convoi n° 49 partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le vendredi 2 mars 2018, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4<sup>e</sup>).

Les noms des déportés du convoi n° 49 seront lus à cette occasion.

Renseignements :  
téléphone : 01 53 01 17 18,  
courriel :  
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1003 déportés du convoi n° 50 partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour les camps d'extermination de Sobibor et Majdanek.

**Dimanche 4 mars 2018, 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n° 50.

Mémorial de la Shoah,  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
75004 Paris.

Renseignements :  
Tél. : 01 53 01 17 18,  
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des 998 déportés du convoi n° 51

partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour les camps d'extermination de Sobibor et Majdanek,

le mardi 6 mars 2018, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4<sup>e</sup>).

Les noms des déportés du convoi n° 51 seront lus à cette occasion.

Renseignements :  
téléphone : 01 53 01 17 18,  
courriel :  
lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 994 déportés du convoi n° 52 partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination de Sobibor.

**Vendredi 23 mars 2018, 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n° 52.

Mémorial de la Shoah,  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
75004 Paris.

Renseignements :  
Tél. : 01 53 01 17 18,  
Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des 1008 déportés du convoi n° 53 partis, il y a 75 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination de Sobibor,

ce dimanche 25 mars 2018, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4<sup>e</sup>).

Les noms des déportés du convoi n° 53 seront lus à cette occasion.

Renseignements :  
téléphone : 01 53 01 17 18,  
courriel :  
lieux@memorialdelashoah.org

L'association « Les Fils et Filles des Déportés juifs de France » (FFDJF),  
Beate et Serge Klarsfeld,  
Eliane Rawicz Zanzoto  
Et toute la famille,

ont la profonde tristesse de faire part  
du décès de

**Tommaso ZANZOTTO,**

survenu le 2 mars 2018,  
dans sa soixante-dix-septième année.

Les obsèques auront lieu dans sa  
Toscane natale.

# Les FFDJF en deuil après le décès de Tommaso Zanzotto

**Le 3 mars dernier Tommaso Zanzotto, né en mai 1941 en Italie, s'est éteint après avoir lutté avec courage contre une redoutable maladie, laissant son épouse Eliane Rawicz, sa fille, sa petite fille, et ses compagnons FFDJF dans une peine immense.**

**C**adet d'une famille de dix frères et sœurs, Tommaso eut le malheur de perdre cinq d'entre eux en Italie lors des bombardements alliés en octobre 1943. Cette tragédie le tarauda toute sa vie. A la tête de sociétés internationales, Tommaso Zanzotto a mené sa carrière, tout en luttant contre l'oubli avec son épouse Eliane, les Klarsfeld et « les Fils et Filles. »

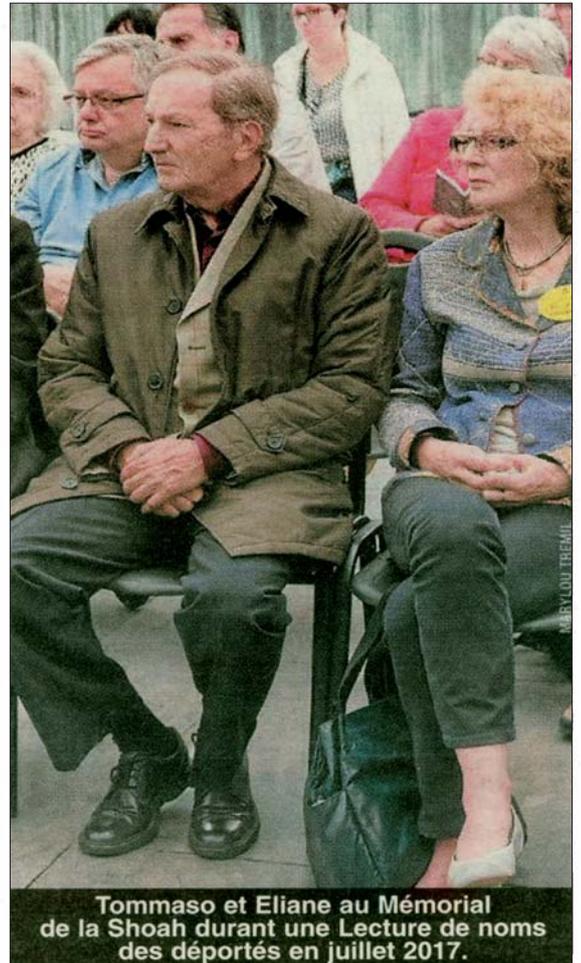
## Sa disponibilité amicale manqueront à chacun

Sensibilisé par le destin du père de son épouse, Max Rawicz, déporté sans retour dans les Pays Baltes, le 15 mai 1944 par le convoi 73, Tommaso fut de tous les combats avec notre « famille » durant des décennies. Son charme et sa discrétion associés à son intelligence vive, son look aristocratique, et sa disponibilité amicale manqueront à chacun.

Partie prenante dans le film « La

mémoire réconciliée », réalisé par votre serviteur, avec le concours de Serge Klarsfeld, il y assure la traduction en français des témoignages dispensés par des historiens Italiens, rencontrés au camp de Sachsenhausen. Et, ces images resteront bel et bien ! On le voit souriant et concentré donnant le meilleur de lui-même, pour restituer leurs propos relatant les rafles de Juifs à Rome, suivies des déportations dans les camps nazis. L'engagement de Tommaso était entier. Avec Eliane, il formait un couple symbiotique qui forçait notre admiration, de même que nous touchaient ses sentiments fraternels envers ses compagnons les « Militants de la Mémoire » regroupés autour de Serge et Beate. Tel était ce « mensch » d'une grande élégance morale, que nous garderons à jamais au fond du cœur. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



Tommaso et Eliane au Mémorial de la Shoah durant une Lecture de noms des déportés en juillet 2017.

Comme pour les paladins ou les chevaliers de la Table Ronde frappés par la mort, la Nature s'était déchaînée pour l'enterrement de Jacques Toros : une tempête de neige quand une quinzaine de Fils et Filles qui venaient de participer à la cérémonie de lecture des noms du convoi n° 46 le 9 février sont montés dans l'autocar que le Mémorial de la Shoah avait spontanément mis à notre disposition pour nous rendre au cimetière de Pantin, où la famille de Jacques nous attendait. Soudainement la neige s'est arrêtée de tomber et le soleil a réapparu comme si Jacques nous faisait un clin d'oeil de là haut. Daniel Farhi a dit les prières et rappelé le souvenir de Jacques avec lequel il avait été traîné à terre par des Schupos à Bergen-Belsen en 1987. J'ai rappelé les douze travaux d'Hercule de notre Porthos et Benjamin Asenhejm a réussi à exprimer en peu de mots la si profonde amitié qui liait Jacques et Benjamin. Annette Zaidman, Claude Bochurberg, Larissa et Hubert Cain, Alexandre Sabban, Maurice Zynszajn, Beate et quelques autres militants étaient présents une dernière fois avec Jacques comme pour une manif.

DISPARITION

# Edwige-Hedy Plaut épouse Delcampe nous a quittées

Edwige-Hedy Plaut, épouse Delcampe, membre de la famille des « Fils et Filles » nous a quittés le 19 mars, entourée de l'affection de Paul, son époux, qui lui consacra un ouvrage notoire intitulé : « Ne te retourne pas », publié chez l'Harmattan, avec une préface de Serge Klarsfeld.

**E**dwige, surnommée Hedy était née en 1935 à Francfort. Après la « Nuit de Cristal » et la disparition de sa mère, Hedy gagna Paris pour rejoindre son grand père Adolphe rue de Charonne. Mais, face aux difficiles conditions de vie, Hedy fut placée à Rothschild, où comme elle le confiait « son grand-père qu'elle aimait plus que tout au monde lui rendit des visites inoubliables. » C'est en ce même endroit qu'en février 1943, Hedy échappa par miracle à une rafle, cachée sous des couvertures.

Après cet épisode, Hedy continua à se cacher d'abord en banlieue chez des braves gens, puis à l'orphelinat de La Varenne, avant de se voir transférée avec un groupe de 29 enfants en Suisse, où elle fut hébergée chez un

médecin au grand cœur. En 1945, elle débarqua en Angleterre, et accéda à la citoyenneté britannique à sa majorité. 6 ans plus tard, elle faisait la connaissance de Paul, qui allait ensoleiller sa vie. 3 filles verront le jour ainsi que nombre de petits-enfants. Restait la plaie béante laissée par la disparition du grand-père tant aimé, déporté à Auschwitz le 23 juin 1943, par le convoi 55. Seul Paul, porté par son amour sut alors trouver les mots pour dire le chagrin de son épouse dans un récit publié en 2000, et porter sa voix auprès des « Fils et Filles », (lorsqu'elle fut atteinte par des problèmes de santé). L'ouvrage en atteste. Véritable ode d'amour, en même temps que reconstruction étayée d'une recherche fondée sur les travaux de



Serge Klarsfeld, Hedy et Paul y ont inscrit leur destins entrelacés, en défiant le temps de toute éternité... ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

◆

**Béate et Serge Klarsfeld**  
**et l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France**  
 ont la tristesse de faire part du décès de  
**Edwige-Hedy DELCAMPE**  
 épouse de notre vaillant militant des FFDJF  
**Paul DELCAMPE**  
 auteur du récit  
**« NE TE RETOURNE PAS »**  
 Ed. L'Harmattan -Mai 2000  
 relatant l'enfance et l'adolescence de son épouse.

## Les forçats de la Mémoire

**O**n ne mesurera jamais assez la contribution de Claude Lanzmann à l'Histoire. Ses enregistrements de témoignages, glanés au cours de nombreuses années de collecte dans le monde entier, ont donné lieu au chef d'œuvre du documentaire que constitue « Shoah ». Son matériau semble inépuisable à l'instar de son auteur (jusqu'à 120 ans beezrat Hachem) et continue encore aujourd'hui de constituer le terreau de documentaires essentiels. C'est le cas pour les films récemment diffusés par Arte : « les 4 sœurs » dans lequel des survivantes de la Shoah témoignent et « Le dernier des injustes » dans lequel s'exprime le dernier président du conseil juif du ghetto de Theresienstadt (à voir en replay sur Arte). En plus de la valeur

immense qu'apportent ces documents à la mémoire de la Shoah, j'ai été impressionné de voir combien Claude Lanzmann connaissait parfaitement l'histoire de chaque interviewé dans le contexte local particulier qui a guidé leur destinée. Les questions posées étaient d'autant plus pertinentes.

D'une façon plus générale, on ne sera jamais assez reconnaissant pour le travail de fourmi et essentiel mené par Claude Lanzmann, Serge et Beate Klarsfeld et le père Patrick Desbois, l'un consacrant son être à exhumer les témoignages de l'enfer ; les autres dédiant leur vie à redonner un nom et un parcours de vie (vers la mort) à des juifs innocents et le dernier vouant son existence à identifier les fosses

communes dans lesquelles gisent les restes des juifs exécutés lors de la Shoah par balles, à l'Est. A l'heure où l'on commémore la libération des camps d'extermination et que les relents nauséabonds de l'antisémitisme resurgissent, nous nous devons de conserver une vigilance accrue. Baiser les bras serait une insulte faite en premier lieu à la mémoire des 6 millions de juifs disparus pendant la Shoah mais aussi à ces inlassables forçats de la mémoire. ◆

Denis Marciano

## ALLOCUTION

### *de Serge Klarsfeld, rue de la Bienfaisance*

Le 18 juillet 1943, le capitaine SS Alois Brunner vient de prendre le contrôle du camp de Drancy et d'en expulser la police française en ne lui laissant que la garde extérieure du camp. Brunner fait partir le convoi n°57 avec 1100 déportés. Restent au camp 1250 internés pour la plupart non déportables pour diverses raisons. Pour Brunner il faut remplir Drancy. Il espérait que le gouvernement de Vichy accepterait la dénaturalisation des Juifs devenus français à partir de 1927, mais le 20 juillet, le jour même où Laval devait promulguer la loi qu'il avait déjà signée, Mussolini était arrêté et destitué. Laval devenu prudent n'a pas promulgué la loi scélérate.

Par ailleurs les dirigeants de l'UGIF s'étaient plaints auprès des autorités françaises du régime de terreur institué à Drancy par Brunner. La colère de Brunner mis au courant de cette attaque contre lui s'est déchaînée contre les principaux dirigeants de l'UGIF. Le 21 juillet 1943 il arrête André Baur, son épouse et ses 4 enfants. Le 29 juillet c'est le tour de Leo Israelowicz et Armand Katz et le 30 juillet du personnel du service de l'UGIF chargé des internés : une rafle de 67 personnes tous de nationalité française puisque Brunner vient de décider que désormais, puisque Vichy renâcle, on arrêterait et on déporterait les Juifs français. La seule nationalité que Brunner concède aux Juifs est la nationalité juive. Un 58<sup>ème</sup> convoi partira le 31 juillet et presque tous les employés de l'UGIF déportés le seront dans le 59<sup>ème</sup> convoi parti le 2 septembre 1943.

Le même jour le président du Consistoire central, Jacques Helbronner adresse de Lyon une lettre au Maréchal Pétain dénonçant ce qui se passe de terrifiant à Drancy et concluant avec une grande lucidité : *« Il n'a jamais été aussi nécessaire qu'à l'heure présente d'affirmer la dignité de la France en marquant solennellement, pour l'opinion internationale et pour l'Histoire, la protestation indignée contre les tortures infligées sur son sol à des malheureux innocents et sans défense ; il importe au plus haut point que la France et son gouvernement se désolidarisent hautement de ces attentats contre l'humanité ».*

En représailles pour cette attaque contre Brunner, Jacques Helbronner et son épouse seront arrêtés à Lyon par Klaus Barbie et seront eux aussi assassinés à Auschwitz.

Le Commissariat général aux questions juives s'était plaint en avril 1943 que : *« Tout se passerait comme si l'UGIF, dans les deux zones, et notamment, en zone occupée, couvrait de son pavillon d'établissement public d'assistance un ensemble d'organisations occultes d'auto-défense juive utilisant des moyens et des ressources distincts de ses ressources et de ses moyens légaux ».*

Cette cérémonie et cette plaque rendent hommage à des femmes et à des hommes qui, employés dans une organisation créée de force par Vichy à la demande des Allemands ne s'est consacrée qu'à des œuvres et des actions d'assistance et souvent derrière une activité de façade, à une résistance visant à préserver le plus de vies juives possible.

Le rôle joué par ces militants méritait l'hommage que nous leur rendons.

A LA MÉMOIRE  
DES 67 JUIFS RAFLÉS PAR LA GESTAPO  
LE 30 JUILLET 1943  
DANS LES LOCAUX DE L'UNION GÉNÉRALE  
DES ISRAÉLITES DE FRANCE  
(CRÉÉE SUR INJONCTION DE L'OCCUPANT ALLEMAND),  
29, RUE DE LA BIENFAISANCE  
ILS FURENT INTERNÉS À DRANCY,  
PUIS DÉPORTÉS VERS AUSCHWITZ



Ont participé en particulier à cette cérémonie, la Maire du 8<sup>e</sup> arrondissement, Jeanne d'Hautesserre, Ariel Weil, Maire du 4<sup>e</sup>, Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Mairie de Paris et chargée de la Mémoire Combattante, Gabrielle Rochman, Directrice générale adjointe de la FMS, Rachel et André Panczner dirigeants du COMEJ.

LYON 7E COMMÉMORATION

## La stèle des enfants d'Izieu va être transférée place Carnot



■ Myriam Picot, maire du 7e arrondissement, a évoqué la Shoah lors de la cérémonie en mémoire des événements d'avril 1944. Photo Jacques BIARD

C'est au square des Enfants d'Izieu que s'est déroulée, ce jeudi, la cérémonie en mémoire des terribles événements du 6 avril 1944 : l'arrestation de 44 enfants de confession juive et de leurs sept accompagnants. Cette opération avait été dirigée par le chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, qui avec ses hommes avaient investi la maison d'Izieu (Ain). Tous, enfants et adultes, ont ensuite été déportés dans des conditions dramatiques. Il n'y a eu qu'une seule survivante, Léa Feldblum, qui a témoigné au procès Barbie.

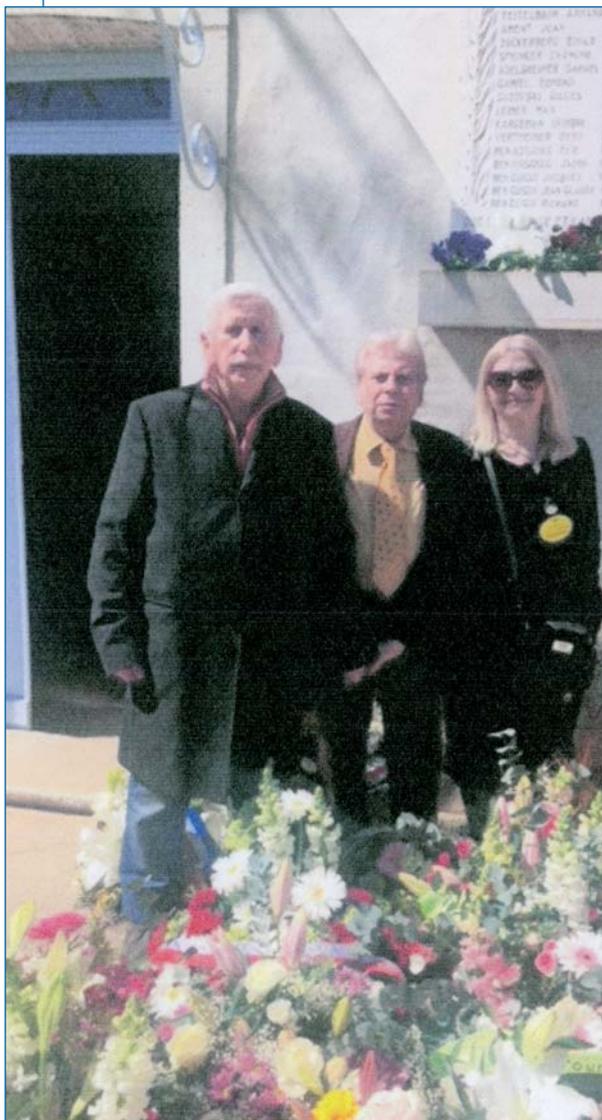
À l'évocation de chaque nom, les élè-

ves de l'école élémentaire Marcel-Pagnol ont déposé une rose. Auparavant une classe du collège Georges-Clemenceau a interprété la chanson de Jean-Jacques Goldman *Comme Toi*.

En août 2017, la stèle avait été profanée. Le maire de Lyon, Georges Képénékian, a proposé qu'un nouveau site plus sécurisé et plus passant soit retenu pour installer le mémorial d'Izieu. C'est la place Carnot qui a été retenue. L'inauguration aura lieu pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de cette rafle, le 7 avril 2019, a précisé Jean-Dominique Durand, adjoint à la Mémoire et aux Anciens combattants.

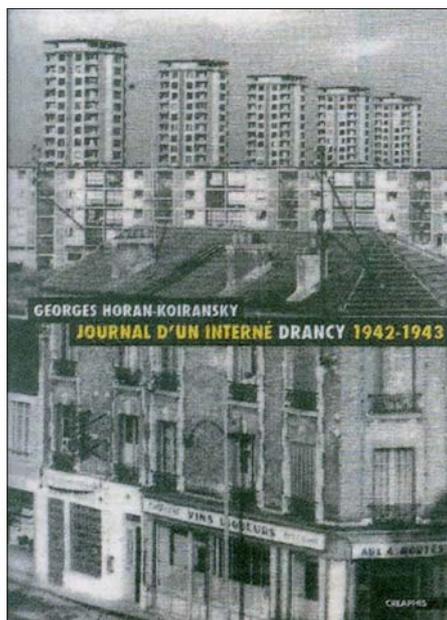


Le 5 avril a eu lieu la cérémonie commémorant du 74<sup>e</sup> anniversaire de la rafle d'Izieu; cérémonie organisée par la Mairie du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon et par notre délégué Auvergne-Rhône-Alpes, Jean Levy pour les FFDJF (on le voit à droite au 1er plan sur la photo).



A Izieu, le 6 avril les FFDJF étaient représentés par Alexandre Halaunbrenner, dont les soeurs Mina et Claudine y furent raflées; par Michèle Hartman, dont la tante Jacqueline Luzgard y fut raflée ainsi que par Alexandre Sebban

# Georges Horan-Koiransky artiste-témoin de toute éternité



Ces deux documents d'une force impressionnante, qui furent élaborés pour la partie graphique à Drancy même, et pour la partie littéraire en mars 1943, après la libération de l'auteur, se complètent tous deux avec une telle acuité que le lecteur se sent instantanément happé par cette vertigineuse restitution du réel, où comme le déclare Georges Horan : « Il fallait abandonner toute espérance ! »

Interné à Drancy en juillet 1942, classé comme non déportable, en tant que conjoint d'aryenne, et pour finir, considéré comme non Juif, Georges Horan fut libéré en mars 1943. Avec la volonté farouche de rendre compte à travers ses dessins croqués sur le vif,

Georges Horan-Koiransky appartient à cette catégorie d'artistes-témoins qui furent méconnus du temps de leur vivant, hormis par quelques initiés. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. L'homme s'inscrit comme l'un des témoins les plus précieux du camp de Drancy, qui regroupa le plus grand nombre de Juifs entre 1941 et 1944, avant leur déportation.

de ce qui se tramait à Drancy, ce lieu infâme, où comme il le confie avec indignation et tristesse « les Juifs étaient la matière gratuite livrée au vampire nazi. » A la libération, nul éditeur n'a voulu publier ses dessins. Il en fut de même pour son journal. Mais cela n'a pas découragé Georges Horan qui décida de publier malgré tout son œuvre avec le devoir « de faire de son mieux », pour remplir « la promesse faite aux compagnons de retracer leur misère. »

Au début des années 70, Serge Klarsfeld comme il le rappelle dans la préface de l'œuvre graphique, tomba sur cette dernière, et acheta 3 exemplaires au sein desquels il devait extraire une dizaine de dessins, qui étaient à jamais le « Mémorial de la

déportation des Juifs de France », publié en 1978.

Cette rétrospective réaliste de ce qu'eurent à subir les internés de Drancy à travers ces deux ouvrages participe d'un bloc de mémoire essentiel pour notre pays. L'urgence implicite à témoigner coûte que coûte, le cœur battant, à cause de la nécessité d'agir clandestinement, à engendrer une œuvre criante de vérité, où la finesse, la précision, et la beauté des croquis le disputent à l'écriture du journal. Voilà un héritage posthume offert par un artiste de talent, doublé d'un écrivain aux potentialités immenses. A transmettre absolument. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

« Sous l'égide des Editions Creaphis, avec l'appui de la FMS, viennent en effet d'être publiés simultanément : « Le camp de Drancy, seuil de l'enfer juif, dessins et estampes 1942-1947 », déjà publié en 1947, et « Journal d'un interné de Drancy 1942-1947 », présenté par l'historien Benoît Pouvreau, et préfacé par Thomas Fontaine, directeur du Musée de la Résistance Nationale. »



De droite à gauche, Galith Touati, Odette Szylit, Rachel Panczer et Corinne Kalifa.

Le 14 mars, Galith Touati, directrice de « Yad Layeled, l'Enfant et la Shoah », Rachel Panczer, responsable de l'Amejd du 8e, Odette Szylit, membre de l'Amejd du 11e et Corinne Kalifa, membre de l'Amejd du 11e, responsable numérique auprès du Président du Comejd André Panczer sont venues à « Mémoire et Vigilance » évoquer le destin des 1642 enfants Juifs âgés de 28 jours à 18 ans qui habitaient le 11e ou

## SUR LES ONDES Galith Touati, Rachel Panczer, Odette Szylit et Corinne Kalifa à « M et V »

fréquentaient ses écoles, et furent assassinés dans les camps nazis entre 1942 et 1944. Lors de cette émission ces invitées ont évoqué l'exposition « Sur les traces des enfants juifs déportés du 11ième de Paris » qui s'est déroulée du 29 janvier au 2 février en la Mairie du 11e, exposition conçue par l'Amejd du 11e en partenariat avec « l'Enfant et la Shoah, Yad Layeled », nourrie par la publication en 2011 de « Fragments d'histoire(s), lambeaux de mémoire », fruit de quelque 10 années d'enquêtes et de recueils de témoignages. Cette exposition retrace la trajectoire de chaque enfant juif dont les noms ont été gravés sur les plaques

commémoratives sur le fronton de 45 écoles et sur une stèle de l'arrondissement grâce au Mémorial des Enfants Juifs déportés de France et ses additifs de Serge Klarsfeld. On notera enfin que l'Amejd du 11e a réalisé une plaquette accompagnant cette exposition indiquant le lieu des plaques, le bilan des déportations, des rafles, ainsi que les noms des résistants fusillés, et différents parcours de vie avec photos et biographies sommaires. ● C.B.

Pour toute information pour se procurer cette belle plaquette : Exposition.amejd11e@gmail.com

EDUCATION / *Mémorial de la Shoah***Henri Borlant aux lycéens lorrains :****« Ne vous dégonflez pas ! »**

A 90 ans il figure parmi les **DERNIERS RESCAPÉS** des 76 000 juifs de France déportés dans les camps d'extermination lors de la Seconde Guerre mondiale. 2 200 seulement en étaient revenus. Parmi eux **HENRI BORLANT** qui avait 15 ans lorsqu'il a fait partie, du convoi numéro 8 du 20 juillet 1942 parti d'Angers **VERS BIRKENAU** puis Auschwitz. Devant **QUATRE CLASSES DE LYCÉENS** de Longwy et de Metz il a évoqué sa vie et un **DESTIN** qui appartient déjà à l'histoire mais résonne au présent par les émotions qu'il suscite et les questions qu'il pose.

**A**lain Aisène et Laurence son épouse, médecin et professeur de piano à Metz, sont respectivement fils, nièce et petite fille de déportés juifs de France. Lui a vu son père revenir, elle a vu sa famille littéralement rayée de la carte. Des noms gravés sur les murs du mémorial de la Shoah dans le quatrième arrondissement de Paris. Une douleur qui ne s'effacera jamais, un message à transmettre et une implication dans les démarches du souvenir.

Il y a quelques mois Alain propose à un professeur d'histoire du **Lycée Alfred Mézières de Longwy** une visite du mémorial de la Shoah avec ses élèves. Il pense également à Henri Borlant et à son témoignage condamné à devenir de plus en plus précieux... Une autre classe se joint au projet, puis deux encore à Metz, **l'une de Fabert et l'autre de George de La Tour**.

**Ce qui m'obsède**

122 jeunes de première qui se sont retrouvés en face d'un homme de 90 ans et qui, pendant deux heures et demie ont bu ses paroles, vibré avec lui au fil de ses émotions tout au long d'un siècle, de ses douleurs et de ses révoltes. « *J'ai eu la larme à l'œil plusieurs fois confie une lycéenne. Quand il parlait de sa mère qu'il a retrouvée, de son amour pour une Allemande, de son arrière-petit-fils.* » Emotions dites par Henri Borlant avec des mots simples. Celle d'un jeune homme qui trouve inimaginable de se dévêtir devant tout le monde à l'arrivée dans le camp. « *Ce qui m'obsède c'est ce qu'ont dû ressentir des femmes obligées de faire cela avec leur enfant dans les bras après avoir déjà du jeter leur sac, c'est-à-dire tout ce qu'il leur restait à la sortie du train.* » Qui se souvient de ces séances d'appel interminables du soir, des morts qu'il fallait évacuer, de ce matricule tatoué. « *Je n'étais plus Henri mais le 51 055, un numéro que braillaient dans leurs langues les différents kapos chargés de faire l'appel.* »

**Bouteille à la mer**

**Le message historique passe et se grave dans les esprits.** Les images de la première évacuation de Paris, de ce billet lancé depuis le train pour Birkenau comme une bouteille à la mer et à la mère...que celle-ci recevra et lui montrera à son retour. La volonté à ce moment-là de recommencer une vie et à apprendre quand on a 18 ans et qu'on ne sait même plus écrire après trois années de baigne exterminateur. Ce diplôme de médecin décroché et cette vie. Ce témoignage de vie. Cette invitation à ne pas se dégonfler devant les choix qui seront à assumer demain. **Quand lui ne sera plus là mais pas oublié pour autant.** Gravé comme une flamme dans les cœurs.

**Sans tabous**

Il avait leur âge quand il est revenu des camps d'extermination où il avait été expédié au sein du sinistre 8e convoi consécutif à la rafle du 20 juillet 1942... Seul survivant parmi les 6 000 jeunes français d'origine juive de moins 16 ans et c'est à ce titre que Serge Klarsfeld avait invité Henri Borlant à témoigner en direction des jeunes notamment, à dire et à écrire... C'est en demandant très clairement aux quatre classes de lycéens **de poser des questions sans tabous, comme pour éviter tout malentendu tant qu'il est encore temps**, qu'Henri Borlant a conclu sa conférence. « *Ne vous dégonflez pas* » leur dira-t-il en préambule mais aussi au moment de leur délivrer un message de citoyens. Et ils ne se sont pas dégonflés.

**Avez-vous la haine ou avez-vous pardonné ?**

« Quand j'entends le mot pardonner j'ai un électro-choc. On pardonne à ceux qui demandent pardon. Ici c'est une question de justice par rapport à une machine d'élimination, de mort. Il n'y a pas de pardon. Que ceux qui ont tué brûlent en enfer pour l'éternité. Il n'y a que les victimes qui pourraient pardonner.

**Eprouvez-vous de la haine contre les Allemands ?**

« Ce serait injuste. Je parle toujours l'allemand, j'ai épousé une Allemande. Ce qui est en cause ce sont les nazis, ceux l'ont été et les ont aidés là-bas et ici. »

**Avez-vous été témoin d'expérimentations ?**

« Cela se passait dans des endroits particuliers qu'on ne connaissait pas, m'ai j'ai un ami qui m'avait montré les traces d'injections et d'incisions. Il avait été castré. »

**Pourquoi témoigner si longtemps après ?**

« J'ai témoigné et me suis investi dans le témoignage à partir de 1992. Sous forme d'interviews où j'ai pu parler. Cela ne vient pas tout seul. **Paradoxalement quand je suis rentré, personne ne m'a posé de questions ni ne m'a interrogé sur mon ressenti.** Je ne suis pas allé sonner aux portes. Si je suis là c'est parce que l'on m'a demandé. Dès que j'ai pu le faire, j'ai dit oui. J'ai commencé à parler à des jeunes de ce qui était arrivé quand Klarsfeld m'a présenté à un groupe en disant que j'avais à l'époque le même âge qu'eux. »

**Comment percevez-vous l'humanité ?**

« Il y a encore toujours des méchants et des gentils mais surtout je veux dire **qu'il est important d'être un citoyen responsable.** On ne peut pas dire, « *cela ne m'intéresse pas* ». Nous sommes dans une démocratie et il faut la défendre. Regardez ce qui se passe en Turquie. Ils étaient libres et ne le sont plus. J'ai perdu à un moment de ma vie cette liberté. J'ai survécu et je l'ai retrouvée. Vous avez reçu ce cadeau. Le moins que vous puissiez faire c'est de le transmettre. »

**Comment reconnaître ?**

« Ceux qui sont racistes et xénophobes, il faut les empêcher d'arriver au pouvoir. **Faites qu'on continue à accueillir ou au moins à se poser la question.** Les nazis ne nous chassaient pas au nom de la religion puisque je ne pratiquais plus mais de la race. »

**Vous arrive-t-il d'avoir honte d'avoir survécu alors que tous les autres sont morts, honte de votre tatouage sur le bras ?**

« Cette inscription, cette preuve de ce que certains hommes ont été capables de faire à des humains c'est ma médaille et je l'arbore. **C'est la preuve écrite par eux-mêmes de ces atrocités.** Aujourd'hui je suis arrière-grand-père et je veux que vous continuiez à écrire à témoigner. »

# Affluence record de jeunes

Du mercredi 11 au jeudi 12 avril s'est déroulée au Mémorial la Commémoration du Yom Hashoah, marquée par la Lecture des Noms des Déportés des convois 71 à 85, des juifs morts dans les camps Français, exécutés comme résistants, otages, ou abattus sommairement (listes 90 et 91), et des personnes déportées par les convois 1 à 20, soit 33.500 noms, dont 4093 enfants. Cette Lecture initiée en 1990 par le Rabbin Daniel Farhi, et le MJLF, avec Serge Klarsfeld, et l'appui du « Mémorial des Déportés Juifs de France » a été relayée par quelque 500 volontaires, rescapés de la Shoah, proches ou descendants de victimes, toutes générations confondues et de personnalités diverses.

Cette journée a commencé à 15 heures à Beaugrenelle, avec Lecture du Sefer Hashoah, et office traditionnel. Puis, à 19 heures au Mémorial, la cérémonie du Yom Hashoah, ouverte par François Heilbronn, vice président du Mémorial a débuté par l'allumage des 6 bougies par des rescapés accompagnés d'enfants, suivi du témoignage du Dr Henri Borlant, déporté le 20 juillet 1942, par le convoi 8, et auteur de « Merci d'avoir survécu ». Après son intervention, les enfants du MJLF entamèrent la Lecture des noms du convoi 71, relayée par une centaine de personnalités, dont Gérard Collomb, Ministre de l'Intérieur, Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'EN, Bruno Lemaire, Ministre de l'Economie, Anne Hidalgo Maire de Paris, Manuel Valls, SE Aliza



Le Dr Henri Borlant, lors de son témoignage au Mémorial

**Du 11 avril au 12 avril le Yom Hashoah a été marqué par la participation record de jeunes, dont les élèves Rabbins de l'Ecole rabbinique qui lurent les noms des déportés pendant que se déroulaient des rencontres, et des projections dans l'auditorium.**

Bin Noun, Ambassadrice d'Israël, Audrey Azoulay, directrice de l'UNESCO, et nombre d'élus, de représentants d'ambassades et des cultes, des rabbins du MJLF, dont Delphine Horvilleur, ainsi que Joël Mergui, Francis Kalifat, Eric et David de Rothschild, Ariel Goldmann président du FSJU, Serge Klarsfeld, et les Grands Rabbins de France et de Paris, Haim Korsia et Michel Gugenheim. Le même soir, à 21 heures, une rencontre était organisée entre Serge Klarsfeld et les EEIF, suivie par la projection d'extraits de « la Traque ». Durant 24 heures, quelque 200 personnes ont lu les noms, tandis qu'un nombre impressionnant de lycéens et de collégiens étaient reçus en ce Haut Lieu de Mémoire. Le 12 avril dans la crypte, sous l'égide du Consistoire s'est tenu l'office de Chaarith avec ouverture du Sefer Torah par Milo Adoner, rescapé d'Auschwitz, et la participation du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, et ses élèves rabbins, en présence de Joël Mergui. Cet office conclu par le « El male Hahamim et le Kaddish »

s'est déroulé au diapason de la sirène en Israël. Après ce temps fort, une leçon portant sur la Shoah à l'initiative du Grand Rabbin Kaufmann était organisée à l'intention de ses élèves-rabbins, avec la participation de François Heilbronn, et de votre serviteur, suivie de la lecture des noms par ces mêmes élèves, et d'une visite des lieux guidée par l'historien Olivier Lalieu.

Puis après la projection du film « La mémoire des enfants », de Hannes Gellner, suivie d'une rencontre avec la résistante Liliane Klein Lieber, et d'une table ronde avec Serge Klarsfeld, Annette Zaidman SG des FFDJF et Philippe Benguigui, délégué, FFDJF, s'est déroulée la lecture du Sefer Hashoah de Pierre Haiat, avant le Kaddish final. Enfin à 19 heures 30, à l'appel du Consistoire, un office devait clore cette journée aux Tournelles, en présence d'Eliza Bin Noun, de JF Legaret Maire du 1er, Francis Kalifat, Jacques Fredj, Philippe Allouche de la FMS, JF Guthmann de l'OSE et Danielle Cohen présidente du MJLF. Après les allocutions du président Zerbib et du Rabbin Haim Torjman, 6 bougies furent allumées par les personnalités dont Daniel et Allan Knoll, en deuil de leur mère assassinée, puis Milo Adoner, vice-président de l'UDA témoigna avec force au nom des victimes, et se relayèrent à la Teba, Joël Mergui, le Grand Rabbin de Paris, Michel Gugenheim, avant les prières effectuées par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, lors de cette cérémonie rythmée par le cantor Raphaël Cohen.

On notera que le 11 avril, l'AMIF a organisé à la Faculté de Médecine, un rappel des noms des 201 médecins et étudiants assassinés durant la Shoah, en présence des Drs Bruno Halioua, Elie Buzyn, Richard Prasquier, JJ Avram, avec conduite du Kaddish par le rabbin Mickael Journo. ●



Dans la crypte du Mémorial lors de l'office, conduit par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, avec à ses côtés Milo Adoner et Joel Mergui.

PAR CLAUDE BOCHURBERG



## LE DISCOURS DE BEATE KLARSFELD À ROGLIT

Chers amis d'Israël et de France, et chère Madame l'Ambassadrice de France,

notre fils, Arno, vous accueille chaque année au Yom Ha Shoah devant le Monument - Mémorial que notre association a édifié et inauguré le 18 juin 1981, lors de l'inoubliable Rassemblement Mondial des Survivants de l'Holocauste. Il n'a pu venir aujourd'hui car il est membre du Conseil d'Etat et une séance plénière le retient à Paris. C'est donc moi qui vous accueille au nom des Fils et Filles des Déportés Juifs de France et de nos représentants en Israël, Robert Spira et sa fille Valérie, en une année bien difficile depuis le dernier Yom Ha Shoah; une année où nous avons échappé de justesse à un duel final à l'élection présidentielle entre la candidate de l'extrême droite et le candidat de l'extrême gauche : les antisémites et les antisionistes. Nous nous sommes engagés à fond pour le candidat républicain et heureusement c'est lui qui a été élu. Mais les dangers n'ont pas disparu: le terrorisme islamiste a frappé et frappe encore et les stéréotypes anti juifs des années trente et de l'occupation sont véhiculés aujourd'hui non seulement par les antisémites traditionnels mais pour une partie de la population issue de l'immigration maghrébine. L'Etat fait ce qu'il doit et ce qu'il peut mais il ne peut tout. C'est aux Français musulmans de réagir et de s'organiser pour juguler cette haine et cette violence et de démontrer qu'ils se détournent de ce ressentiment à l'égard de la France et des Français Juifs; mais nous ne constatons aucune réaction et lors de la Marche Blanche à la mémoire de Mirelle Knoll, les Français Musulmans étaient absents.

Nous venons également de faire obstacle à la réédition des pamphlets anti-juifs abjects et obscènes de Céline, qui ne sont qu'un appel talentueux et corrosif à l'extermination des Juifs; ils datent de 1938 et ont été suivis des événements qui nous ont amenés à élever ce Mémorial. Aucune édition critique ne résisterait à la puissance de provocation et de conviction de Céline. Pourquoi un éditeur prestigieux, soutenu par de nombreux intellectuels, même Juifs, doit-il verser de l'huile sur le feu? A t on besoin de renforcer les préjugés antijuifs des jeunes des banlieues qui s'attaquent aux Kippas et aux vieilles femmes juives ?

Heureusement l'ensemble des Français et la classe politique libérale ne sont pas atteints par cet antisémitisme. Je voudrais évoquer le 16 juillet 2017 quand notre jeune Président de la République a décidé de venir au Vélodrome d'Hiver où Serge l'a guidé dans le Jardin des 4 000 enfants du Vel d'Hiv. Le discours d'Emmanuel Macron qui a tenu à ce que Le Premier Ministre d'Israël soit à ses côtés en ce 75<sup>e</sup> anniversaire des gigantesques rafles de dizaine de milliers de Juifs menées par la police du gouvernement de Vichy pour le compte des Allemands. Le Président de la République a affirmé alors que "nous ne céderons rien aux messages de haine, nous ne céderons rien à l'antisionisme car il est la forme réinventée de l'antisémitisme".

Mes amis, il y a plus de 40 ans avec Serge et quelques amis nous avons rassemblé les listes de déportation; pour chaque victime nous avons établi une fiche; ces 80 000 fiches sont devenues un livre-document qui a restitué aux Juifs de France leur mémoire douloureuse et qui s'est transposé en ce monument; nous avons fait oeuvre de justice en faisant condamner les criminels nazis allemands qui avaient organisé en France la Solution finale; nous avons fait oeuvre historique en écrivant précisément l'histoire de la persécution des Juifs de France; nous avons fait oeuvre de Solidarité en obtenant la pension des orphelins et l'indemnisation des biens spoliés et nous ne cessons de faire oeuvre de mémoire. Nous continuerons à nous engager avec détermination, sachant que la France de Vichy a coopéré avec le IIIe Reich, mais que les Français ont protégé les trois quarts des Juifs en particulier les enfants puisque soixante mille d'entre eux ont survécu alors que 11 000 perdaient la vie. La France a fini par avoir la volonté et le courage de se confronter à son passé et à ses responsabilités; elle se heurte sur son territoire et sur de nombreux autres fronts à un ennemi multiforme et fanatique qu'avec ses alliés du monde libre elle doit abattre. Malgré les inquiétudes, malgré l'angoisse de l'avenir, nous faisons confiance à la France.

# YOM HASHOAH À ROGLIT

**YOM HASHOAH À ROGLIT EN ISRAËL**

AUTOUR DE CE MONUMENT  
QU'ILS ONT EDIFIÉ EN 1981  
LES FILS ET FILLES  
DES DEPORTÉS JUIFS DE FRANCE  
ONT PLANTÉ  
LA FORET DU SOUVENIR  
80,000 ARBRES POUR 80,000 VIES



**Valérie SPIRA et son père, Robert SPIRA organisent remarquablement chaque année le Yom haShoah à Roglit et Robert y prononce toujours un très émouvant discours.**

**Son Excellence, Madame Hélène GAL, Ambassadrice de France en Israël**



### CÉRÉMONIE Pour ne pas oublier les déportés juifs

Il y a 74 ans, le 22 avril 1944, 49 juifs aveyronnais furent déportés vers les camps d'extermination par les nazis. Parmi eux, des enfants, « des innocents parmi les innocents », a rappelé Simon Massbaum, président de l'association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron et maître du protocole.

C'est devant la faculté Champollion, autrefois caserne militaire (de Burloup) qui a servi de geôle que cette émouvante cérémonie a eu lieu hier, dans la matinée. La cérémonie a débuté par la chanson « Nuit et brouillard » de Jean Ferrat qui retrace avec une acuité absolue ces pages les plus sombres de notre histoire. Pour ne pas les oublier, Simon Massbaum a rappelé la vie de ces familles aveyronnaises dont certains lycéens qui

ont été dénoncés par leurs propres provideurs. Les noms des 49 personnes déportés ont ensuite été égrenés avant une minute de silence et la traditionnelle Marseillaise. En France, 76 000 juifs ont été déportés par les nazis dont 11 400 enfants, souvent avec la complicité du gouvernement français et comme on le sait avec une partie de la population ayant collaboré.

s.o.



### CÉRÉMONIE L'hommage aux déportés

Autorités de la ville et du département se sont retrouvés, hier, aux côtés de la préfète, Catherine de La Robertie, pour célébrer la journée nationale de la Déportation. Après la lecture de messages par des collégiens de Saint-Sauveur, des Quatre-Saisons et de Fabre, des gerbes ont été déposées au pied du monument aux morts par la préfète, le député, Stéphane Mazars, l'adjointe au maire, Martine Bezombes, le conseiller départemental, Bernard Saules, le président de l'Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes, Joël Causse, ainsi que le délégué de l'association des filles et fils de déportés juifs de France, Simon Massbaum. La cérémonie s'est poursuivie place Foch avec le salut aux porte-drapeaux.

# YOM HASHOAH EN AVEYRON

# YOM HASHOAH À LYON

A Lyon le Yom Ha Shoah a été organisé par le Cercle de la Pensée Juive Libérale (CPJL) avec le soutien de la Ville de Lyon, de la Région Auvergne-Rhône Alpe et de plusieurs Associations dont les FFDJF et le CRIF. Le lecture publique des noms s'est tenue Place des Terreaux le 12 avril de 9 à 18h. Notre délégué régional Jean Levy avec le Maire de Lyon, M. Képénékian et avec le Président de Région, Laurent Wauquiez.



Claude MARTIN FFDJF

# « Un cri qu'il nous appartient de transmettre »

Il y a 75 ans, les glorieux combattants du Ghetto de Varsovie, opposaient une résistance légendaire à l'entrée des Allemands le 19 avril 1943, veille de Pessah, forçant ses troupes et ses collabos (Ukrainiens, Lettons, Lituanien) à reculer.

**D**u côté des insurgés, on comptait environ 700 combattants (500 de l'OJC munis d'un revolver de 10 à 15 balles, et de quelque 4 à 5 grenades à main, ainsi que 250 militants de l'UMJ. Quant aux oppresseurs, ils disposaient d'environ 2000 hommes munis de gaz asphyxiants, et de lance-flammes. Les pertes Juives furent sévères. Mais du côté Allemand, on dénombra 16 tués, et 85 blessés, surtout les 4 premiers jours de l'affrontement. Le 8 mai 1943, le poste de commandement de l'OJC était détruit avec ses hommes, dont Anielewicz ; et le 11 mai, ces derniers lançaient leur dernier SOS. Le 16 mai, le général SS Stroop, après avoir achevé les résistants capturés, faisait dynamiter la grande synagogue, et câblait à Himmler : « Il n'y a plus de quartier Juif à Varsovie. » Ce combat inégal qui éclata dans nombre de Ghettos et de camps nazis, s'inscrit comme l'une des plus belles pages de l'Histoire humaine face à la barbarie.

Le 19 avril au Mémorial nombre de personnalités, dont Serge et Beate Klarsfeld, Milo Adoner, Yvette Levy de l'UDA, le Grand Rabbin Alain Goldman, le Père Thierry Vernet,



Henry Battner du Farband, David Fuks du CBL, Ariel Goldman du FSJU, Gabrielle Rochmann de la FMS, Alain Tsion Grabarz de l'Hashomer Hatzair et ses jeunes, les porte-drapeaux, et le résistant Georges Loinger âgé de 108 ans avaient tenu à honorer cet anniversaire qui se tenait au même moment que celui du 70e anniversaire de l'Etat d'Israël et le 75e anniversaire de la création du CDJC. Lors de cette cérémonie ouverte par Eric de Rothschild, président du Mémorial, Francis Kalifat au nom du Crif, fit valoir son opposition face aux lois Polonaises récentes, en lui adressant toutefois un message d'espoir, avant de rendre hommage aux combattants Juifs, dont : « il nous appartenait de transmettre le cri. » Enfin, après avoir rappelé l'assassinat de 12 des nôtres, le président du Crif céda la parole à Aliza Bin Noun, Ambassadrice d'Israël qui souligna combien « face à nos

détructeurs, nous opposons l'exemple de nos combattants. » A sa suite, Tomasz Mlynarski, Ambassadeur de Pologne déclara : « Nous nous inclinons devant ces héros qui sont partis la tête haute », avant d'entendre les témoignages de Régine Frydman, âgée de 7 ans à l'époque du Ghetto, sauvée elle et sa sœur, par son père, et Larissa Cain, militante FFDJF et auteur, âgée de 8 ans, qui revint sur les circonstances historiques du soulèvement. Après ces temps forts, Erez Lévy du Medem devait lire en Yiddish le poème d'Avrohom Sutskever : « Le plomb de l'imprimerie Rom », dont la traduction fut lue par le Dr Michel Cymes, avant la Sonnerie aux Morts, les prières ferventes du GR Olivier Kaufmann, et le chant du Ghetto de Vilno, interprété avec brio par Talila. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le 18 mai au 114 rue du Château (14<sup>e</sup> arrdt) a eu lieu une pose de plaque commémorant Olga Bancic, membre du groupe Manouchian. Condamnée à mort, elle fut transférée en Allemagne, les autorités allemandes ne voulant pas fusiller en France les femmes. Comme d'autres valeureuses résistantes, elle fut décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944.

Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil, ainsi que Sarah et Georges Wojakowski, à Lyon, Madame Claude Martin et nos amis allemands, Heide et Rolf Brand.

# Les temps forts de la journée nationale de la déportation



Annette Wiewiorka dans la cour de la Mairie du 4<sup>ième</sup> avec Milo Adoner à ses côtés, et Ariel Weil, Maire du 4<sup>ième</sup>.



Geneviève Darrieussecq, SE auprès du Ministre des Armées avec Anne Hidalgo, Maire de Paris et Jeanne d'Hautesserre, Maire du 8<sup>ième</sup>.

Le dimanche 29 avril s'est déroulée la Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation, dans tout l'Hexagone selon le décret d'avril 1954.

Dans la capitale, les manifestations ont débuté à 9 heures 45 rue des Hospitalières-Saint Gervais, au pied de de l'Ecole, munie de sa plaque en mémoire des enfants, et de leur directeur Joseph Migneret, « Juste parmi les Nations », où Milo Adoner, vice-président de l'UDA, en présence d'Ariel Weil, Maire du 4<sup>e</sup>, ses adjoints, et les familles, ainsi que Jacques Fredj, directeur du Mémorial, Maurice Rajade et Patrick Chlewicki, présidents de la synagogue Charles Liché, Henri Battner du Farband, Jean Laloum et Annette Wiewiorka, historiens, énuméra les noms de plus de 260 élèves, qui furent suppliciés à Auschwitz, avant que le GR Olivier Kaufmann n'effectue les prières avec ferveur. Puis le cortège gagna le jardin des Rosiers-Joseph Migneret, pour un dépôt de gerbes, devant la stèle en hommage aux 101 enfants Juifs non scolarisés. Ensuite, au 10-12 de la rue des Deux Ponts, (dans lequel 112 habitants, dont 40 enfants furent raflés, en septembre 1942), Milo Adoner, rare rescapé de cette rafle évoqua cet épi-

sode tragique, puis rappela le nom de chaque habitant avant qu'intervienne le GR Olivier Kaufmann pour « El Male Hahamim » et la récitation du « Kaddish », en symbiose avec Milo Adoner. D'autres haltes eurent lieu au pied des plaques de l'Ecole Fauconier, Ave Maria, et du Lycée Sophie Germain, avant de rejoindre la Mairie du 4<sup>e</sup>, où intervinrent Milo Adoner, puis l'Historienne Annette Wiewiorka, suivie de Talila pour le « Chant des Mairs », et le Maire du 4<sup>e</sup>, Ariel Weil.

A 11 heures 30, dans le 3<sup>e</sup> une cérémonie s'est tenue devant le 14 rue de Bretagne, et au pied de la stèle portant les noms des 87 tout petits-enfants Juifs déportés au Square du Temple-Elie Wiesel, avec lecture de leurs noms, et allocutions du Maire Pierre Aidenbaum, et Charles Tremil, au nom de « Mémoire et Histoire. »

Dans le 11<sup>e</sup>, sous l'égide de François Vauglin Maire du 11<sup>e</sup> et de Roger Fichtenberg pour l'UAACVG, s'est tenue la traditionnelle cérémonie devant le Gymnase Japy, (où plus de 3700 Juifs furent rassemblés avant d'être

déportés.) A 15 heures 30 au Mémorial de la Shoah, la Cérémonie nationale s'est déroulée en présence de Geneviève Darrieussecq SE auprès du Ministre des Armées, Eric de Rothschild, président du Mémorial, Anne Hidalgo, Maire de Paris et nombre d'élus de la capitale, d'officiers supérieurs, de porte-drapeaux, Raphaël Esrail au nom de l'UDA, avec Nicolas Roth, Ginette Kolinka, Yvette Lévy, Marie Chombart de Lauwe, ainsi que Joel Mergui, Francis Kalifat, Serge et Beate Klarsfeld. Dépôts de gerbes, et recueillement dans la Crypte avec Kaddish par le rabbin Mévorah Zerbib ont scandé cette cérémonie, avant un rassemblement au Mémorial des Martyrs de la Déportation de l'île de la Cité, avec intervention du Chœur de l'Armée Française. Enfin, le soir à 18 heures cette Journée Nationale s'est terminée traditionnellement par le Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

## Les fidèles des « Vosges » à « Mémoire et vigilance »

Le 14 février, Patrick Chlewicki, président de la synagogue Charles Liché, Stéphane Emery, administrateur, et son fils Sacha 14 ans, Sylvie Benegmos, Yael Frydman, cinéaste, et Dominique Friedman, organisateur de voyages, étaient les invités de « Mémoire et Vigilance », pour évoquer le pèlerinage effectué le 28 janvier à Auschwitz-Birkenau, sous l'égide du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, Patrick Chlewicki et Marlène Mardycks, à l'intention de 180 participants, constitués de familles de victimes, d'amis non Juifs, et de nombreux El du groupe « Shema Israël », ainsi que de David-Olivier Kaminski, président de la Licra-IdF, Richard Odier, président du CSW, David Goldstein, trésorier, Claude Hadad, président de Chasseloup-Laubat,



et Philippe Spilet, vice-président de Nazareth. Ce voyage fut encadré par Arlette Testyler, rescapée du Vel d'Hiv et de Beaune-la-Rolande, Lise Weil, militante des FFDJF et Alex Halaun-

brenner, porte-drapeau des FFDJF, témoin à charge du SS Barbie, responsable de l'assassinat de ses 2 petites sœurs, Mina et Claudine, de son frère Léon, et de son père Jacob. ● C.B.

# Il y a 73 ans, l'Allemagne nazie était vaincue

Il y a 73 ans, le 8 mai 1945, cessaient les combats de la Seconde guerre mondiale en Europe, au lendemain de la capitulation Allemande, survenue dans la nuit du 6 au 7 mai. Le 8 mai 1945 est la date qui fut retenue pour marquer la Victoire des Alliés sur l'Armée du Reich, après plus de 5 années d'oppression, de crimes de guerre et de crimes hitlériens contre l'humanité, mais également de sacrifices et de lutte, en particulier de la Résistance Juive contre le molosse nazi.

Le 7 mai, à la veille de la cérémonie nationale à l'Arc de triomphe conduite par le Président de la République, s'est tenue sous l'égide du Ministère des ACVG, au Temple Buffault, la cérémonie commémorative de cette Victoire du 8 mai 1945, en présence du Représentant du Président de la République, des Corps Constitués, du général Bruno le Ray GVG de Paris, et quelque 10 porte-drapeaux, ainsi que SE Eliza Bin Noun, Ambassadrice d'Israël, Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, Francis Kalifat, Président du CRIF, Léon Masliah DH Consistoire, Philippe Ginsburger de l'ACEVJ, Robert Créange, président de la FMD et de l'UFAC, Maurice Rajade, résistant, président d'honneur des Vosges, et Claude Nataf, président d'Honneur de la SHJT.

Lors de cette cérémonie, Elie Balmain, le président de ce Haut Lieu exhorta chacun à se souvenir, tout en lançant un appel à la vigilance face à la montée de l'extrémisme. Puis, après l'allumage des 6 bougies, le Grand Rabbin de Paris, Michel Guggenheim évoqua la mémoire de son père aumô-



Les officiels durant la cérémonie, avec au centre Eliza Bin Noun, Ambassadrice d'Israël.

nier, fait prisonnier durant 5 ans, avant de rendre hommage « aux résistants Juifs et à tous ceux qui avaient sacrifiés leur vie pour que nous demeurions libres », et en appeler pour conclure à la Paix : « le Bien le plus précieux du Monde ». Après cette intervention, Michel Gurfinkel, Représentant Joel Mergui, Président du Consistoire, rappela combien « la restauration de la France puisait ses racines dans la Résistance pour laquelle les juifs Français avaient été les premiers à répondre à l'Honneur

au sein des FFI, des FFL et des combats de la résistance intérieure. » Accompagnée par les beaux chants Hébraïques du Chœur de la synagogue et de son Ministre officiant, Philippe Darmon, cette cérémonie patriotique d'une grande tenue s'est terminée par la prière pour la République Française par le Grand Rabbin de France Haïm Korsia, avant le rementissement de la « Marseillaise. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



## Septfonds

Après l'article paru dans notre numéro de février, cette lettre à en-tête de l'ADIRP d'Ille-et-Vilaine a été envoyée au Maire de Septfonds, au préfet du Tarn-et-Garonne et au président du Conseil départemental du Tarn-et-Garonne. Ne pas hésiter à relayer cette initiative!

(...) Nous sommes une association d'anciens résistants déportés ou internés par les nazis. Le temps passant, nous sommes surtout des enfants, petits-enfants ou amis de ces gens qui ont souffert dans les camps aux côtés de leurs amis espagnols.

Nous avons appris que vous vous apprêtiez à donner votre autorisation pour la construction d'un immense élevage de porcs sur le terrain du camp de Judes à Septfonds.

Nous sommes profondément choqués par cette initiative car nous pensons que tous les terrains où des patriotes ont souffert et parfois sont morts doivent être préservés et entretenus pour que les jeunes gé-

nération puissent y venir se recueillir en sachant ce qui s'y est passé et en tirent les leçons. (...)

Dans notre département d'Ille-et-Vilaine, nous travaillons beaucoup avec les lycéens et les collégiens. Nous essayons d'envoyer des classes visiter le camp de Struthof, dans l'est de la France. Ils sont bouleversés et avec nous, décidés à se battre pour que ces camps de souffrance humaine ne soient plus jamais construits.

Aussi, nous vous demandons, respectueusement, de refuser la construction de cet élevage. Il est dommage que ce terrain appartienne à un particulier, mais puisque c'est le cas, ne peut-on pas lui demander de cultiver ce champ ou de le céder au Département ou à l'État afin qu'il soit préservé?

Nous vous prions d'accepter l'assurance de nos respectueuses salutations.

Pour l'Association départementale des Déportés et Internés d'Ille-et-Vilaine, la présidente, Renée Thouanel-Drouillas.

Nous partageons cette incompréhension d'une situation qui mène à l'indignation.

Du camp de Septfonds sont partis vers Auschwitz le 23 août 1942 84 Juifs membres de Groupements de Travailleurs étrangers, puis le 3 septembre 211 internés rafiés le 26 août 1942 dans le département : des hommes, des femmes et parmi eux 26 enfants transportés comme de animaux vers l'extermination. Cet élevage de porc, rappelle à l'échelle animale ce que fut ce Camp de Septfonds : on y amènerait des porcs que l'on élèverait pour les transporter vers l'abattoir ; une répétition pour les porcs de ce qui fut perpétré contre les Juifs.

Nous sommes intervenus pour empêcher cette situation choquante.

DÉCLARATION

# Mise en garde des Klarsfeld contre les tentations nationalistes



Serge, Beate et Arno Klarsfeld, avec le Président de la République, Emmanuel Macron, et Francis Kalifat, président du Crif, lors de la remise du Prix du Crif en mars dernier.

**A** l'occasion de la date anniversaire marquant la Victoire des Alliés le 8 mai 1945, Serge, Beate et Arno Klarsfeld, et les FFDJF, ont fait paraître dans les grands organes de la presse écrite, le manifeste suivant sous le titre : « Un 8 mai à défendre », afin d'alerter l'opinion, face aux menaces politiques actuelles risquant de conduire au pire.

« Aujourd'hui les pulsions nationa-

listes, antisémites et xénophobes s'intensifient en Europe. Les partis populistes ont remporté les élections en Italie, Autriche, Hongrie, Pologne et Slovaquie. L'extrême droite a fait irruption en Allemagne, reste puissante en France, en Belgique, aux Pays-Bas et progresse dans les autres pays de l'Union Européenne. Si les réformes programmées par le Président de la République n'étaient pas mises en place avec succès, la droite extrême risquerait de remporter les prochaines élections européennes et plus tard la présidentielle. L'Europe deviendrait

alors une forteresse friable repliée sur des valeurs de peur et de haine empêchant ainsi l'intégration des populations issues de l'immigration et pousseraient les Juifs à quitter l'Europe. De la réconciliation Franco-Allemande, inimaginable le 8 mai 1945, est née l'Union Européenne qui a assuré la paix, la prospérité collective et la protection sociale. Il est impensable que l'Allemagne qui avait voté pour Hitler quand elle était en crise et en proie au chômage récidive à l'extrême droite quand elle est prospère et en plein emploi. Elle doit aider la France à refonder l'Union Européenne. Le peuple Français doit réagir et montrer l'exemple comme il l'a fait en mai 2017. Il faut que les citoyens s'engagent et soutiennent le renouveau de la France et participent à un nouvel élan Européen. L'avenir en politique ne dépend pas seulement des autres, il dépend de chacun d'entre nous. » **C.B.**

Le 8 mai était une date propice pour prendre une page entière dans "le Figaro" pour publier un cri d'alarme et pousser à une mobilisation civique. Qui plus que les Fils et Filles doit défendre les conséquences de ce 8 mai 1945 qui signa la victoire sur la barbarie nazie? Il faut s'engager et c'est ce que nous faisons depuis bien longtemps, espérant laisser un exemple pour les nouvelles générations qui auront toujours à défendre la paix, la liberté, le respect de la personne humaine dans un monde bien difficile.

**LE FIGARO**

Mardi 8 mai 2018

## UN 8 MAI 1945 À DÉFENDRE

Aujourd'hui les pulsions nationalistes, antisémites et xénophobes s'intensifient en Europe. Les partis populistes ont remporté les élections en Italie, Autriche, Hongrie, Pologne et Slovaquie. L'extrême droite a fait irruption en Allemagne, reste puissante en France, en Belgique, aux Pays-Bas et progresse dans les autres pays de l'Union européenne.

Si les réformes programmées par le président de la République n'étaient pas mises en place avec succès, la droite extrême risquerait de remporter les prochaines élections européennes et plus tard la présidentielle. L'Europe deviendrait alors une forteresse friable repliée sur des valeurs de peur et de haine empêchant ainsi l'intégration des populations issues de l'immigration et qui pousseraient les Juifs à quitter l'Europe.

De la réconciliation franco-allemande, inimaginable le 8 mai 1945, est née l'Union européenne qui a assuré la paix, la prospérité collective et la protection sociale

Il est impensable que l'Allemagne qui avait voté pour Hitler quand elle était en crise et en proie au chômage récidive à l'extrême droite quand elle est prospère et en plein emploi. Elle doit aider la France à refonder l'Union européenne.

Le peuple français doit réagir et montrer l'exemple comme il l'a fait en mai 2017. Il faut que les citoyens s'engagent et soutiennent le renouveau de la France et participent à un nouvel élan européen.

L'avenir en politique ne dépend pas seulement des autres, il dépend de chacun d'entre nous.

Serge, Beate et Arno Klarsfeld  
Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France



**Ginette Kolinka, survivante d'Auschwitz, Arno Klarsfeld et son amie Lia, déposent la gerbe des FFDJF à Pithiviers. Puis, Arno lit le texte préparé par Serge et que celui-ci, fatigué par son déplacement à Auschwitz et à Berlin, lui a confié pour le 13 mai.**



## LES CAMPS DU LOIRET : LEUR PARCOURS TRAGIQUE DANS L'HISTOIRE

Au printemps 1973 nous avons retrouvé le commandant SS F. Merdsche qui avait été le chef de la police nazie à Orléans pour les quatre départements de la préfecture régionale. Il était alors rédacteur en chef de la plus importante revue juridique allemande. Beate devait se rendre à Orléans pour une grande réunion publique avec le maire de la ville et j'avais essayé de retracer pour elle ce qu'avait été les camps du Loiret.

J'ai pensé qu'il serait utile de le faire à nouveau tenant compte de ce que j'ai appris et écrit depuis et de la nécessité de rappeler et de marteler cette histoire puisque c'est ici probablement dans le Loiret qu'a été écrite la page la plus douloureuse et la plus honteuse de l'histoire de France, celle où un maréchal de France et un premier ministre qui fut 1<sup>er</sup> ministre de la 3<sup>ème</sup> République ont livré à l'occupant nazi des milliers d'enfants après les avoir séparés de leurs parents déportés avant eux.

Au début du printemps de l'année 1941 plus de 20.000 juifs sont internés en France ; mais ils le sont à l'initiative du gouvernement de Vichy dans de sinistres camps de la zone non occupée dite zone libre. Libre peut-être encore provisoirement pour les Juifs français mais non pour les Juifs étrangers puisque depuis la loi du 4 octobre 1940 les étrangers de race juive peuvent être internés administrativement sur ordre des préfets. Les préfets ont utilisé largement cette possibilité qui leur était donnée en créant ou en développant Gurs, Rivesaltes, Les Milles, St Cyprien, Agde, Brens, Le Vernet, Noe, Recebedou. Paradoxalement il n'y avait pas encore en zone occupée de camps de Juifs alors qu'ils étaient nombreux en zone libre.

Chef du service anti juif de la Gestapo en France, Dannecker a fait avancer son projet de camps juifs en zone occupée en le présentant le 28 février 1941 aux responsables de l'ambassade allemande , Abetz, l'ambassadeur, Achenbach, chef de la section politique, Zeitschel le diplomate expert de la question juive, lesquels ont appuyé ce plan auprès du commandant militaire allemand et le 27 mars 1941, Werner best, chef de l'administration militaire allemande en France, fait savoir à ses subordonnés que le gouvernement français sur incitation allemande allait interner les Juifs en zone occupée sur la base de la loi du 4 octobre 1940. Best a convoqué le 4 avril Xavier Vallat, CGQJ, et lui a demandé de mettre sur pied les mesures préliminaires à la déportation future de Juifs et il parlé de l'internement d'environ 5.000 Juifs pour commencer.

Le 14 mai 1941 la préfecture de police a arrêté plus de 3700 hommes Juifs convoqués pour un « examen de situation » et les a dirigés sur les camps de pithiviers et de BLR sous autorité française et sous contrôle allemand où ils seront stockés jusqu'à leur déportation qui n'interviendra qu'un an plus tard.

.../...

Le 20 août 1941 s'est déroulée à Paris la seconde opération d'arrestation massive de Juifs. Tous des hommes aussi. Plus de 4000. Ils seront stockés dans le camp de Drancy lui aussi sous autorité française et contrôle étroit de la gestapo.

Le 12 décembre 1941 un 3<sup>ème</sup> camp, celui-là allemand est ouvert à Compiègne Royallieu, pour un millier de Juifs qui viennent d'être raflés eux aussi à Paris.

Ce n'est que le 20 janvier 1942 à Berlin-Wansee que la déportation à l'est des Juifs de l'Europe de l'ouest sera décidée dans son principe. Il restera à en fixer les modalités et le programme.

Le 30 janvier 1942 Hitler a prophétisé à nouveau : « Le 1<sup>er</sup> septembre 1939 j'ai déjà dit au Reichstag que cette guerre ne tournera pas comme les Juifs se l'imaginent, à savoir que les peuples européens seront anéantis, mais au contraire que le résultat de cette guerre sera l'anéantissement du judaïsme ». Hitler réitérera le 24 février 1942 : « ma prophétie s'accomplira, ce n'est pas l'humanité aryenne qui sera anéantie par cette guerre mais bien le Juif. Quoi que ce combat apporte, quelle que soit sa durée, c'est cela qui sera le résultat final ».

Le 4 mars 1942 à Berlin, à l'Office central de sécurité du Reich, sur proposition de Dannecker, Eichmann a entériné avec l'accord de Heydrich la déportation de France de 5000 hommes juifs de moins de 55 ans pendant l'année 1942 et « une déportation de plus grande envergure en 1943 ».

Le 27 mars 1942 le 1<sup>er</sup> convoi de déportation partira de Drancy et de Compiègne.

Le 6 mai 1942 au cours de sa visite à Paris, Heydrich a confirmé à Bousquet la déportation de 5.000 Juifs en 1942 mais quelques jours plus tard Heydrich sera abattu à Prague.

Le 11 juin Eichmann a organisé à Berlin une conférence des experts des questions juives dans les différents pays. Himmler, probablement en représailles de la mort de Heydrich, vient d'ordonner la déportation massive des Juifs des pays de l'Ouest.

Le 15 juin à Paris le chiffre de 40.000 Juifs de France à déporter dans un 1<sup>er</sup> temps est retenu et accepté par l'Office de sécurité du Reich et le MAE à Berlin.

Un second convoi est parti de Compiègne le 5 juin constitué d'internés en provenance de Drancy avec l'inclusion de 151 Juifs transférés de Pithiviers et 137 Juifs transférés de BLR d'où le 3<sup>ème</sup> convoi partira de Drancy le 22 juin tandis que de la gare de Pithiviers partira le 25 juin le 4<sup>ème</sup> convoi directement de cette petite gare du Loiret vers Auschwitz de même que le 5<sup>ème</sup> convoi le 28 juin de la petite gare de BLR et le 6<sup>ème</sup> convoi le 17 juillet encore de Pithiviers avec pour la 1<sup>ère</sup> fois des femmes et des enfants raflés à Dijon et à Orléans.

Quatre convois suivront les n°13, 14, 15 et 16 chargés de 3300 adultes et 920 adolescents en provenance du Vel d'Hiv tandis que les enfants en bas-âge restés dans le camp, trois mille, seront transférés à Drancy parce que les Allemands interdisaient les trains chargés exclusivement d'enfants.

Ils partiront essentiellement par 6 convois, du n°20 au n°25, par contingents d'environ 500 mélangés à 500 adultes en provenance de la zone libre.

Avec le Cercil et le Mémorial de la Shoah les noms, prénoms et âges de chacun des 4000 déportés de moins de 18 ans ont été gravés sur le monument qui se trouve dans le Jardin des Enfants du Vel d'Hiv inauguré par le PR le 16 juillet dernier.

Un ultime convoi, le n° 35, partira de Pithiviers le 21 septembre pour Auschwitz-Birkenau chargé de Juifs français arrêtés pour avoir enfreint la réglementation anti juive et que la Police de Pétain et de Laval a fait transporter de Drancy à Pithiviers pour que cette déportation de Français se déroule dans la discrétion.

Le camp de Pithiviers sera réservé après septembre 1942 aux résistants communistes tandis que celui de BLR servira jusqu'en juillet 1943 d'annexe à celui de Drancy, se remplissant par des transferts quand Drancy sera trop plein et regorgeant ses internés vers Drancy quand la gestapo devra remplir ses trains

Il y a 3 ans j'avais stoppé la vente par la SNCF de la gare de pithiviers et je vous l'avais annoncé lors de notre cérémonie. Cette gare fera désormais, comme nous le souhaitons, partie intégrante du Mémorial de la Shoah et du Cercil.

Des convois de déportés ont passé dans cette gare, entassés dans des wagons à bestiaux, leur dernière nuit en France.

Nous n'avions pas le droit d'abandonner cette gare porteuse de tant de souffrances.

## La synagogue se souvient de ses petits martyrs

XV<sup>e</sup>

**DEPUIS 15 ANS**, la synagogue Mas-sorti Adath Shalom, au 8, rue George-Bernard-Shaw (XV<sup>e</sup>), organise un enseignement de la Shoah aux enfants du Talmud Torah avec le témoignage de survivants de la Seconde Guerre mondiale qui se termine devant la plaque du Vél d'Hiv. La cérémonie s'est déroulée hier en fin de matinée devant une trentaine de personnes, dont un grand nombre

d'enfants, rassemblés dans le jardin de la Mémoire, rue Nélaton, en présence de Philippe Goujon, le maire (LR) du XV<sup>e</sup>, et d'autres élus. « A cette occasion, souligne une des organisatrices de cet événement, les enfants rappellent les noms de leurs petits camarades scolarisés et déportés de l'arrondissement avant de déposer des roses blanches. » Une cérémonie qui s'est déroulée dans cet espace ouvert à tous qui porte au souvenir de ce 16 juillet 1942 et au respect.

E.L.M.

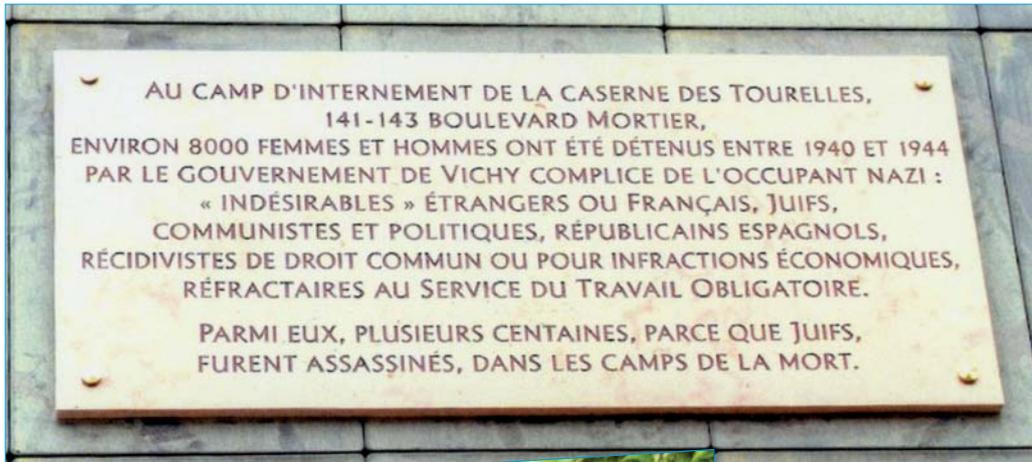


Rue Nélaton, Paris XV<sup>e</sup>

le Parisien

Mai 2018

Le 14 mai a eu lieu au 163 Bld. Mortier le dévoilement de la plaque commémorant le souvenir des populations internées dans l'ancienne Caserne des Tourelles. C'est là, en particulier, qu'eut lieu le 18 juin 1942 une sélection opérée par le sinistre officier SS, Théo Dannecker, des premières femmes partant le jour même pour Auschwitz. Elles étaient 66, dont trois survivantes.



Ont participé à cette cérémonie Rachel Jedynak qui avait pris l'initiative de cette plaque et Cathérine Vieu-Charier, adjointe à la Maire de Paris (sur nos photos lors de leurs prises de parole) et la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement.

## CONFÉRENCES

L'exposition qui nous est consacrée au Mémorial de la Shoah depuis décembre 2017 et qui devait s'achever en avril 2018 est prolongée jusqu'au 9 septembre 2018. Elle a demandé de participer de notre part de guider quelques visites de donateurs (le 7 février, le 5 mars, le 29 mars) à d'intéressantes présentations et débats : en particulier le 15 février pour "Le Procès de Cologne" et le 11 avril quand nous nous sommes adressés aux Eclaireurs Israélites; le 12 avril quand il s'est agi de rendre hommage à Jacques Toros et de présenter notre association. Egalement le 11 avril pour présenter le film "La Traque" et le 3 mai quand cinq historiens ont rendu compte de leur point de vue sur mon rôle en tant qu'historien (voir l'article de Claude Bochurberg). Beate et moi avons parlé le 6 mars à la Sorbonne devant un amphithéâtre bien rempli; le 8 mars dans le grand amphi Emile Boutmy, plein à craquer: des centaines d'étudiants très chaleureux et chauffés par le Président de la Fondation des Sciences Politiques, Olivier Duhamel. Le 10 mai Beate prononçait à Berlin le traditionnel discours sur l'autodafé du 10 mai 1933 en Allemagne. Le 14 mai, nous parlions à Paris aux élèves de terminale de l'Institut de la Tour; le 15 mai je donnais une conférence à Monaco à l'amphithéâtre Rainier III après avoir participé à une réunion de la Commission d'indemnisation monégasque. Le 27 mai je parle au Salon du Livre de la LICRA; le 28 devant les anciens de l'OSE; le 29 au Forum de la Solidarité au Mémorial de la Shoah.

Signalons qu'Olivier Lalieu, commissaire de l'exposition qui nous est consacrée et qui l'a fait avec tant d'intelligente compréhension de notre action, a publié le catalogue de l'expo, un excellent livret en vente à la librairie du Mémorial de la Shoah.



## Soirée exceptionnelle consacrée au procès de Cologne

Dans le cadre de l'exposition actuelle consacrée à Beate et Serge Klarsfeld, s'est déroulée le 15 février au Mémorial une conférence-débat portant sur le Procès de Cologne, intenté en 1979 à l'encontre des 3 principaux responsables nazis de la mise en œuvre de la Solution finale en France : Hagen, Lishka, et Heinrichsohn, qui après une bataille opiniâtre menée par les Klarsfeld furent respectivement condamnés à 12, 10 et 6 ans de prison.

Une belle victoire ! Surtout si l'on sait que la société Allemande à l'époque, comme le souligne Serge Klarsfeld « se refusait à demander des comptes à des bourreaux recyclés honorablement. Il aura fallu 4 ans pour obtenir du parlement de la RFA le vote de la loi permettant le jugement de ces criminels par un tribunal Allemand. Il aura fallu encore 4 autres années pour



arriver à l'inculpation de ces chefs SS et à leur procès. » Ces événements historiques qui mobilisèrent des milliers de jeunes Juifs à Cologne furent évoqués dans un auditorium comble lors de cette soirée animée par Stefan Mar-

tens, directeur adjoint de l'IHA, avec la participation de Serge et Beate, Karola Fings, directeur de Centre de Documentation, Birte Klarzyk, et Anne Klein, de l'université de Cologne. ●

C.B.

# 1968-1978, une décennie décisive pour les Klarsfeld

Le Mémorial de la Shoah a notamment réuni des archives personnelles du couple

## Le Monde

JEUDI 8 MARS 2018

### EXPOSITION

Sans les archives du Mémorial de la Shoah à Paris et du Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), Serge et Beate Klarsfeld n'auraient pu retrouver la trace de nombreux déportés juifs de France, ni poursuivre en justice d'anciens nazis restés impunis. Le couple n'aura cessé de témoigner sa reconnaissance aux équipes du Mémorial pour leur aide précieuse. Celui-ci leur rend aujourd'hui hommage à son tour, en consacrant une exposition foisonnante aux combats qu'ils ont menés entre 1968 et 1978.

Cette scansion chronologique s'avère pertinente à plus d'un titre. Elle permet tout d'abord de resserrer le propos sur une période décisive pour les Klarsfeld : pendant celle-ci, ils renouvellent leur pratique militante et deviennent des figures de premier plan de la mémoire de la Shoah.

Ce parti pris donne également l'occasion au Mémorial de mettre en perspective deux anniversaires : les 50 ans de la campagne menée contre le chancelier ouest-allemand Kurt Kiesinger – le 7 novembre 1968, en plein congrès de la CDU, Beate Klarsfeld administrait une gifle à celui qui fut, sous le III<sup>e</sup> Reich, le directeur adjoint de la propagande radiophonique – et les 40 ans de la publication du *Mémorial de la déportation des juifs de France*, de Serge Klarsfeld, fruit d'un travail colossal de recensement des 75 500 juifs de France déportés.

Toutefois, l'exposition se garde de célébrer les coups d'éclat du couple. La gifle est traitée sans émotion. Seule une photo de Kiesinger se tenant la joue est présentée. L'événement est replacé dans son contexte : si le geste fait la « une » de *France-Soir* et *Bild*, reléguant l'élection de Richard Nixon à la présidence des États-Unis au second plan, Beate Klarsfeld est représentée en sorcière dans la *Süddeutsche Zeitung*. Avec un courage énorme, le couple, soutenu par un noyau de militants, affronte alors les démêlés judiciaires : Beate Klarsfeld est condamnée pour la gifle à un an de prison ferme, peine ramenée en appel à quatre mois avec sursis.

La force de cette exposition tient surtout à la richesse des archives personnelles du couple. Certains documents sont particulièrement touchants. Dans l'espace consacré à leur itinéraire personnel avant

leur rencontre, le visiteur tourne les pages d'un album de voyage effectué en Grèce, en 1954, par Serge Klarsfeld, alors boursier de la Fondation Zelligja. À l'intérieur, on peut lire ces deux mentions : « *Profession du père : mort en déportation* » ; « *profession souhaitée : professeur d'histoire* ».

Archiviste-né, Serge Klarsfeld a conservé les dizaines de billets de train, de bus et autres laissez-passer qui lui ont permis, en 1965, de franchir le rideau de fer pour se rendre sur les traces de son père, déporté et mort au camp d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Le manteau qu'il portait à cette occasion est exposé derrière une vitrine. Les objets de Beate Klarsfeld, moins nombreux, sont tout aussi forts, à l'instar des chaînes avec lesquelles elle s'était attachée à La Paz, en 1978, pour dénoncer l'impunité réservée à Klaus Barbie.

#### Stratégies médiatiques

Le parcours met en avant les stratégies médiatiques qu'ils déploierent, notamment avant le procès de Cologne, qui déboucha, en février 1980, sur la condamnation des anciens nazis Kurt Lischka, Herbert Hagen et Ernst Heinrichsohn à des peines de prison. L'écueil aurait été de se focaliser uniquement sur ces luttes judiciaires et politiques, ce que le Mémorial de la Shoah est parvenu à éviter. « *Nous avons voulu casser cette image de chasseurs de nazis. C'est un combat qu'ils ont porté, mais qui ne résume pas à lui seul ce qu'ont été leurs engagements* », explique Olivier Lalieu, commissaire de l'exposition.

Une place importante est ainsi accordée aux différentes prises de position du couple : en faveur d'Israël, contre les campagnes antisémites dans les pays du bloc soviétique, contre l'extrême droite en Allemagne comme en France. L'exposition, qui se conclut par les reconnaissances récentes dont ils ont fait l'objet, notamment de la part de l'Unesco en 2015, rappelle la nécessité de préserver leur héritage. ■

ANTOINE FLANDRIN

*Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978), jusqu'au 9 septembre, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris 4<sup>e</sup>. Tous les jours sauf le samedi, de 10 heures à 18 heures, et le jeudi jusqu'à 22 heures. Entrée libre.*

# Une rencontre historique au Mémorial de la Shoah

Le 2 mai à l'auditorium de la Shoah, dans le cadre de l'exposition « Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la Mémoire 1968-1978 », s'est tenue une soirée exceptionnelle consacrée au célèbre couple, qui n'a cessé depuis près de 50 ans, de marquer l'historiographie de la Shoah et de la persécution des Juifs de France, à travers une lutte inouïe, et un océan de publications irréfutables à l'encontre des criminels nazis, et de Vichy dans la mise en œuvre de la Solution Finale. En retenant qu'au sein de la France profonde, la solidarité envers les familles Juives par nos citoyens non juifs, et nombre de chefs spirituels chrétiens, fut bel et bien prégnante.

En présence de Beate, Arno, et Georgette Klarsfeld, Annette Zaidman SG des FFDJF, Ginette Kolinka, rescapée d'Auschwitz, Judith Cytrynowicz, chargée de mission à la FMS, Jacky Fredj, DGM, Olivier Lalieu, historien, et d'une salle comble, cette rencontre - la première du genre -, animée par le journaliste Laurent Greilsamer, a réuni pour un débat autour du Président des FFDJF, un fleuron d'historiens de générations différentes, tous auteurs de référence, tels que : Annette Wiewiorka, directrice de Recherche émérite au CNRS, qui publia en 1992 sa célèbre thèse : « Déportation et Génocide : entre la mémoire et l'oubli », Tal Bruttman, spécialiste de la persécution et des Biens Juifs en Isère, Denis Peschanski, directeur de recherche CNRS-IHTP, docteur d'Etat, auteur des « Camps d'internement en France (1938-1946) », Henri Rousso, directeur de recherche CNRS-IHTP, agrégé d'Histoire, auteur entre autres du « syndrome de Vichy », et Alexandre Doulut, co-auteur avec Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld de « 1945. Les



De droite à gauche: Alexandre Doulut, Denis Peschanski, Henri Rousso, Laurent Greilsamer, Serge Klarsfeld, Annette Wiewiorka et Tal Bruttman.

## Un hommage chaleureux et unanime

rescapés d'Auschwitz témoignent ».

Lors de cette soirée chaque intervenant évoqua de quelle façon il était entré en relation avec Serge Klarsfeld, et fait valoir l'influence qu'avait eu pour eux (quand bien même, ils confient leurs divergences pour certains) son combat de mémoire et de justice, mené avec Beate, ainsi que la sortie d'ouvrages majeurs tels que « Le Livre des otages », « Le Mémorial de la déportation des Juifs de France », « Vichy-Auschwitz », « Le Calendrier de la Persécution des Juifs de France 1940-1944 » etc... Le travail historique des Klarsfeld au nom du combat judiciaire trouva un large écho lors de ce débat, prolongé par un hommage unanime. Quant à

Serge Klarsfeld, il rappela que c'est Beate qui donna le signal de la lutte avec l'affaire Achenbach, cet ancien nazi, reconverti en libéral, chargé en 1970 de représenter l'Allemagne à Bruxelles, puis il confia : « C'est l'action qui m'a poussé à faire de l'Histoire », avant de rendre hommage aux historiens du Mémorial, notamment Joseph Billig, et dire combien le combat avait été rude de déchirer le voile de l'opacité recouvrant la période de la Shoah, et les années qui suivirent, aussi bien au niveau des ouvrages scolaires qu'au niveau des Institutions. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



Joël Mergui, Robert Haiat et Richard Prasquier à la faculté Paris Descartes

Comme elle l'avait organisé par deux fois en 2014 et en 2017, l'association des médecins israélites de France (AMIF) se recueillera le mercredi 11 avril à 12h30 devant le Monument des médecins morts pour la France à la fa-

culté de médecine Paris Descartes. Il sera donné le nom, le prénom et l'âge des médecins déportés pendant la Shoah. « Ces médecins et ces étudiants en médecine juifs, morts parce que juifs ont été pris au piège d'une rafle ou encore détenus comme otages ou sinistrement dénoncés ; certains ont été fusillés par la Milice ou par les Allemands, mais la plupart ont été déportés entre le 27 mars 1942 et le 11 août 1944 », explique le Dr Jonathan Taïeb, secrétaire général de l'AMIF, fondée en 1948 par des médecins survivants de la Shoah. « On a retrouvé leur date de naissance, le sujet de leur thèse, leur spécialité, leur mode d'exercice, la date de départ et le numéro des 78 convois qui, de Drancy, Lyon, Beaune-la-Rolande, Angers, Compiègne ou Pithiviers les ont conduits à Auschwitz-Birkenau, Buchenwald, Maidanek, Sobibor ou Kaunas en Lituanie ». Joël Mergui et Richard Prasquier assisteront à la cérémonie ainsi que le président du Conseil de l'Ordre des médecins de Paris, Jean-Jacques Avrane. ● Y.S.

(<sup>1</sup>) Renseignements : [contact@amif.com](mailto:contact@amif.com)



- ◆ Nos mémoires ont été publiées aux USA en avril 2018 par une maison d'édition réputée (Farrar, Straus and Giroux) et sous le titre "Hunting the Truth" (en chassant la Vérité) . Le livre a suscité un vif intérêt : le "Wall Street Journal" a publié un long article, la "New York Review of Books" y a consacré deux pages écrites par Robert Paxton; le "Washington Post" une page. L'ouvrage est en cours de traduction au Japon.

Beate, Arno et moi avons pris la parole le 20 mars à New York à la grande synagogue de la Fifth Avenue, Temple Emanuel, devant une audience de mille personnes qui nous ont exprimé leur profond respect et reconnaissance.

Le 28 juin nous retournerons à New York où la Consule Générale de France organise en notre honneur une conférence au Consulat à New York. Nous devons y revenir encore en novembre pour une conférence à l'Université du Texas à Austin qui fera suite à une conférence à la célèbre Ecole d'Eton en Angleterre.

## Mise en ligne, en français, de la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah

Le travail de recherche des noms des victimes de la Shoah est une œuvre importante mais il faut également que les résultats soient connus de tous et mis à la disposition du grand public. C'est pourquoi Yad Vashem a créé, en l'an 2000, et mis en ligne en 2004, une "Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah". En mars 2017, Yad Vashem a inauguré un site Internet entièrement en français pour les francophones du monde entier.

*"Il restait à rendre accessible notre Base de données en français. C'est désormais chose faite depuis janvier 2018" a annoncé Miry Gross lors de la manifestation du 10 janvier à Paris . La "Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah" comprenant plus de 4,7 millions de noms, et incluant les nouveaux acquis du projet sur la Grande Hongrie, est mise en ligne sur le site de Yad Vashem en français : [yadvashem.org/fr](http://yadvashem.org/fr)*



Comme en 2017 après notre pèlerinage collectif FFDJF à Koselitz en 2016 avec nos si regrettés amis Jacques Toros et Tommaso Zanzotto, nous avons fait déposer notre gerbe traditionnelle en étoile de David entre les deux stèles rappelant la mise à mort à Koselitz de Leon, le frère d'Alex et de Jean, le frère de Jacques .Nos amis allemands , Heide et Rolf Brand, se sont chargés de cette mission et comme chaque 7 avril (date du massacre) , une partie de la population locale s'est réunie devant le monument élevé à Koselitz par les Soviétiques et devant les deux stèles.



Beate à Berlin, Bebelplatz, là où eut lieu dans la capitale allemande l'autodafé du 10 mai 1933 allumé par les étudiants nazis dans toute l'Allemagne. Au premier rang à gauche nos amies Heide Haaas et Heide Brand et Ralf Dobrowa. Sous le pied de Beate la cavité où sont rassemblés sous la plaque de verre blindé des livres qui furent brûlés. Nous avons distribué aux participant les photos que nous avons publié dans "Le Mémorial des Enfants" et qui présentent ceux qui tiennent un Livre à la Main et qui ont été déportés (photos que nous avons publiées dans la revue "Tenoua" en 2016.



LES ENFANTS, UN LIVRE À LA MAIN

*Enfants Juifs Déportés de France*



**LES ENFANTS, UN LIVRE À LA MAIN**

*Enfants Juifs Déportés de France*

## Le Mémorial de la Déportation a 40 ans

Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et moi-même venons d'achever la préparation du second volume consacré à "1945 : Les rescapés d'Auschwitz témoignent". Le titre de ce second volume est "Le Mémorial des 3951 rescapés d'Auschwitz" puisque le travail de repérage de ces survivants est maintenant définitif. J'ai expliqué dans notre bulletin que la recherche de la vérité exigeait ce très long travail de recherche qui n'avait pas été effectué par l'administration compétente ni par les chercheurs en raison de la complexité de ce travail de recherche et du temps qu'il exigeait. Quant à moi dans le Mémorial de la Déportation de 1978 j'ai repris le chiffre officiel et j'y ai ajouté quelque 250 noms de déportés que j'avais retrouvés en Belgique où étaient revenus ces déportés de France qui provenaient de Belgique. Je m'étais arrêté dans mon "Memorial" à l'arrivée des convois à Auschwitz, aux numéros matricules des déportés enregistrés dans le Camp et je ne pouvais alors aller au delà. Je n'avais pas voulu non plus en 1978 donner les noms des survivants connus (par le registre de l'Hôtel Lutetia de 1945 et par nos contacts personnels) car je craignais des erreurs qui auraient pu être tragiques à une époque où certains espéraient encore. Cette fois nous touchons au but. Bientôt l'ouvrage sera imprimé et disponible grâce à la coopération entre l'auteur du Mémorial paru en 1978 (il y a 40 ans!) et deux jeunes historiens qui n'étaient pas encore nés en 1978.



### Une nouvelle vie pour notre exposition sur les 11400 enfants Juifs déportés de France.

J'ai fait photographier chacun des 250 panneaux et des 150 photographies encadrées de notre exposition sur "Les 11400 enfants Juifs déportés de France". Cette expo se trouve en permanence au Mémorial du camp des Milles à Aix-en-Provence, à l'intérieur de la briqueterie rénovée et restaurée qui fut le siège du camp.

Chacune de ces photos de panneaux peut redevenir un panneau aux mêmes dimensions que l'original. Ce qui va nous permettre de proposer aux demandeurs, surtout de établissements scolaires, des associations, des municipalités ... tout ou partie de cette exposition que nous avons conçue selon un plan géographique et à partir d'un tronc historique commun. Nous avons présenté cette expo dans seize des plus grande gares de France : Gare de l'Est, St. Lazare, Gare du Nord, Clermont, Lyon, Lille, Nancy, Metz, Strasbourg, Grenoble, Marseille, Nice, Perpignan, Montpellier, Rennes, Bordeaux et aussi à l'Assemblée Nationale, au siège de la SNCF, à l'Hôtel de Ville de Paris. Chaque gare nécessitait des panneaux expliquant le sort des Juifs persécutés dans la région correspondante. Nous pourrions transmettre le contenu de l'expo par internet, les établissements intéressés pourront les commander et les recevoir de même et ils pourront alors les reproduire dans les dimensions initiales qui leur permettront de présenter l'exposition de leur choix.

## DOCUMENT

# En hommage à Simone Veil

Dans le cadre du document numéro 16 réalisé par la Région Ile-de-France, le Mémorial de la Shoah met à la disposition du public une brève monographie en hommage à Simone Veil, décédée le 30 juin 2017, rescapée des camps d'Auschwitz-Birkenau, Bobrek et Bergen-Belsen, qui fut Ministre de la Santé, et militante d'une Europe unie, tout en luttant contre l'oubli, et pour la dignité humaine. En quelques feuillets sont ainsi restitués les temps forts du parcours de Simone Veil, ainsi que des photos sensibles avec les siens, et différentes personnalités, dont Marguerite

Thatcher, Premier Ministre du Royaume uni, et Jacques Chirac. La déclaration notoire de Simone Veil faite le 27 janvier 2005 à Auschwitz lors du 60e anniversaire de l'ouverture du camp y figure également, de même que des extraits des propos historiques tenus en juillet 1995, au square des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv par Jacques Chirac. Elue à l'Académie Française en 2008, Simone Veil, selon le souhait du Président de la République, Emmanuel Macron, et ce-lui unanime des Français, Simone et son époux Antoine Veil reposeront au Panthéon le 1er juillet prochain. **C.B.**



# Les souvenirs et le combat de Serge Klarsfeld

L'avocat et historien, figure de la défense de la mémoire des déportés juifs de la Seconde guerre mondiale a retracé son combat, mardi soir, au cours d'une conférence

Il commence sa conférence par une anecdote. C'était en 1943. Réfugié avec sa famille en zone libre à Nice, où son père trouve un poste d'inspecteur des jeux au Palais de la Méditerranée, Serge Klarsfeld passe une journée en Principauté. Pendant que ses parents jouent au Casino, avec sa sœur, il joue dans les jardins voisins.

« Je me souviens que mon père est ensuite venu nous chercher et avec une somme gagnée à une table de jeux, il nous a invités au restaurant, ce qui dans notre situation à l'époque était assez rare. Ce fut notre ultime escapade familiale ».

Quelques jours plus tard, les nazis arrêtent les Juifs dans les rues de Nice. Le 30 septembre 1943, ils sont au pied de l'immeuble des Klarsfeld. Le père cache femme et enfants derrière une fausse cloison qu'il avait construit dans un placard.

« Les officiers allemands sont arrivés, ils ont fouillé tout l'appartement, ouvert ce placard, touché les vêtements qui y étaient entreposés mais ils n'ont pas remarqué cette double cloison où nous étions cachés ma mère, ma sœur et moi ». Le père est arrêté et déporté vers les camps de la mort d'où il ne reviendra jamais. « J'ai survécu dans ce placard, mais je n'ai jamais perdu ce lien avec mon père. En 1965, quand j'allais à mon tour devenir père, j'ai ressenti son absence pour la première fois et j'ai décidé d'aller à Auschwitz ».

## « Une génération exceptionnelle »

C'est par ce témoignage intime



Invité par Jacques Wolzok, Serge Klarsfeld a raconté ses souvenirs, mardi soir, devant un auditoire attentif. (Photo Jean-François Ottonello)

que Serge Klarsfeld a entamé mardi soir sa conférence à Monaco, répondant à l'invitation de Jacques Wolzok, devant un petit auditoire.

« J'appartiens à une génération exceptionnelle qui a vu une tentative d'extermination des Juifs et la résurrection d'un État juif. Même si je n'ai pas baigné dans la culture. Ma mère nous parlait en russe, pas en yiddish et elle n'était pas religieuse. » Avocat, historien, figure de la défense des Juifs persécutés pendant la Seconde guerre mondiale, Serge Klarsfeld, 82 ans, a consacré sa vie à ce combat. Pour rétablir la mé-

moire des millions de déportés. Et traquer leurs bourreaux. Avec sa femme, Béate, une Allemande rencontrée au début des années 60, alors qu'elle étudie en France. Leur premier coup d'éclat, s'attaquer au chancelier allemand de l'époque, Kurt Georg Kiesinger, dont ils ont la preuve du passé nazi. Le 7 novembre 1968, elle le gille en public, ébranlant le destin politique de ce dernier. Le couple Klarsfeld commence alors une campagne pour débusquer et faire juger les criminels nazis.

« Au fil des années, un travail pédagogique a été fait et nous avons eu

la montée de connaissance face à la Shoah. Quand nous avons commencé nos actions en 1970, il y avait 300 livres sur la Shoah. Il en existe aujourd'hui plus de 30000. Tous les États occidentaux ont un mémorial pour les victimes de la Shoah. Et de nombreux pays ont mis en place des commissions d'indemnisation ».

## « Le prince Albert II a souhaité la transparence »

Une liste dont fait partie Monaco. Où une centaine de Juifs étrangers ont été arrêtés, sur ordre du gouvernement de Vichy de l'époque

exécuté par un conseiller de gouvernement de l'époque, en l'absence du prince Louis II et du ministre d'État.

« À la fin des années 80, je me suis intéressé à cette période de l'histoire en Principauté, et j'ai entrepris des recherches dans les carnets de fouille de Drancy. Mais également, avec l'accord du prince Rainier III qui m'avait transmis les archives du pays de cette période d'août 1942. Des années plus tard, le prince Albert II a souhaité la transparence totale sur cet épisode et la commission d'assistance aux victimes de spoliations a été créée », continue l'avocat, qui compte parmi ses membres. « Depuis onze ans, cette commission a traité une vingtaine de cas, dont une quinzaine ont été très convenablement indemnisés ». Une action pour le devoir de mémoire, allant de pair avec l'inauguration à l'été 2015 par le souverain, d'un monument en hommage aux déportés juifs de Monaco.

Fier du travail accompli, Serge Klarsfeld n'en a pas pour autant caché ses craintes de voir la montée des politiques radicales, actuellement, dans plusieurs pays d'Europe.

« Je suis inquiet de ces mouvements en expansion. Les gens ont peur et se tournent vers les démagogues. Les jeunes générations, qui n'ont pas connu la guerre doivent comprendre qu'il faut défendre la liberté. C'est un combat auquel tout le monde doit participer. Les citoyens normaux peuvent s'engager. C'est ce que nous représentons Béate et moi ».

CEDRIC VERANY  
cverany@monacomatin.mc

## Décret du 19 mai 2018 portant élévation aux dignités de grand croix et de grand officier

Par décret du Président de la République en date du 19 mai 2018, pris sur le rapport du Premier ministre et visé pour son exécution par le chancelier de l'ordre national du Mérite, vu la déclaration du conseil de l'ordre portant que les présentes élévations sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, le conseil des ministres entendu, sont élevés dans l'ordre national du Mérite, pour prendre rang à la date de la remise réglementaire de l'insigne :

### A la dignité de grand croix

**M. Klarsfeld (Serge), avocat honoraire, ambassadeur honoraire et envoyé spécial d'une organisation internationale pour l'éducation, la science et la culture. Officier du 11 mai 1989.**

### A la dignité de grand officier

**Mme Klarsfeld, née Kunzel (Beate, Auguste), ambassadrice honoraire et envoyée spéciale d'une organisation internationale pour l'éducation, la science et la culture. Commandeur du 9 novembre 2011.**

# Yad Vashem déplore la nouvelle loi adoptée par le Parlement polonais :

*Cette loi risque de compromettre la recherche et le travail de mémoire effectués jusqu'à présent dans le pays. De plus elle est susceptible de brouiller les vérités historiques concernant l'assistance reçue par les Allemands de la part de la population polonaise durant la Shoah.*

Une récente loi polonaise sur la Shoah vise à encadrer le débat public sur cette histoire complexe. En restreignant la libre communication des travaux historiques, elle tend à compromettre la recherche et le travail de mémoire effectués jusqu'à présent dans le pays.

Le sujet du comportement des Polonais à l'égard des Juifs pendant et immédiatement après la Shoah est un chapitre très compliqué et délicat de l'histoire de la Shoah. En tant que tel, il requiert une approche sensible, mûre et soigneusement réfléchie, qui prenne en compte sa complexité et cherche à véhiculer des messages justes, précis et constructifs pour tous les peuples concernés : Juifs, Polonais, Allemands et autres. Malheureusement, la loi polonaise récemment promulguée fait le contraire en ignorant ou en déformant la complexité et l'importance de cette histoire.

Cette loi traite d'au moins trois sujets distincts :

Le premier sujet concerne le refus de nommer les camps établis par les Allemands sur le territoire polonais occupé par eux pendant la Seconde Guerre mondiale, comme "camps polonais". En effet, cette précision est tout à fait justifiée : il s'agissait de "camps allemands" sur le sol polonais occupé. Aucun universitaire, politicien ou gouvernement sérieux ne peut s'opposer à cette demande polonaise. Il est certain que l'État d'Israël et ses représentants ont, à maintes reprises, et depuis de nombreuses années, exprimé leur soutien à cette position, y compris dans les instances internationales compétentes. Par exemple, en 2006, Yad Vashem a travaillé avec les autorités polonaises pour s'assurer que la terminologie officielle de l'UNESCO pour décrire le camp d'Auschwitz-Birkenau exprimerait son statut de "camp de concentration et d'extermination allemand". Néanmoins, nous

sommes convaincus que la meilleure façon de lutter contre les erreurs historiques, plutôt que de criminaliser des affirmations fausses, est de renforcer les activités éducatives.

Le deuxième sujet de cette loi criminalise toute déclaration affirmant que l'État ou le peuple polonais était responsable ou partiellement responsable des crimes perpétrés sur le sol polonais occupé pendant la guerre. Il faut noter effectivement qu'aucun acte sur le sol polonais occupé pendant la guerre ne peut être attribué à "l'État polonais" puisque, malgré la présence d'organisations polonaises politiques et militaires clandestines anti allemandes, celles-ci n'agissaient pas ouvertement comme un gouvernement. De plus, le gouvernement polonais en exil n'avait qu'un contrôle limité sur les organisations clandestines. Enfin, contrairement à beaucoup d'autres pays sous occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, aucun gouvernement polonais n'exerçait une quelconque collaboration politique avec l'Allemagne nazie. Celle-ci n'avait d'ailleurs aucun désir d'établir ou de négocier avec un groupe politique polonais puisque les nazis voulaient écraser le nationalisme polonais en tant que tel. **Mais la vraie question n'est pas là. La vraie question est : de quelle façon les citoyens polonais se sont conduits envers les Juifs.**

Le troisième sujet, question centrale de la nouvelle loi polonaise, traite de l'attitude des Polonais envers les Juifs sur le sol polonais occupé pendant la guerre. Nombreux sont ceux qui soutiennent que le peuple polonais, en tant qu'entité collective, a tenté de sauver les Juifs. Il y avait, disent-ils, un grand nombre de sauveteurs polonais. L'exemple souvent cité est celui de la famille Ulma, dans le canton de Markowa, au sud de la Pologne. Les Ulma ont tenté de sauver deux familles juives. Ils ont été trahis par leurs voisins polonais et assassinés par les Allemands, avec les Juifs qu'ils avaient tenté de cacher. Cette histoire spécifique, et d'autres semblables, sont certainement dignes d'étude et de souvenir. Cependant, le nouveau musée établi à Markowa fait autre chose : il cherche à présenter toute la nation polonaise comme une "nation de sauveteurs" alors que les recherches historiques sont loin de montrer une telle image. Une grande partie de la population a participé aux persécutions antisémites et des milliers de Juifs ont été dénoncés ou tués par des Polonais.

La participation des Polonais au meurtre des Juifs pendant la guerre était généralisée. Par exemple, dans les villages et les petites villes autour de Markowa, les paysans sortaient avec des fourches et des bâtons pour traquer et tuer les Juifs qui tentaient de s'échapper, les remettant à la police polonaise qui collaborait avec les Allemands ou les livrait directement aux Allemands. Cela s'est répété dans plusieurs endroits sur le territoire polonais. L'initiative visant à reconnaître les non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la période de la Shoah est une initiative juive qui a précédé la création de l'État d'Israël. Les Justes parmi les Nations polonais furent, en effet, de vrais héros. Leur histoire mérite l'attention et l'admiration qu'ils reçoivent en Israël et de par le monde. À ce jour, plus de 6.700 Polonais (sur une population de 21 millions à l'époque) ont été reconnus Justes parmi les Nations par Yad Vashem. Ce chiffre ne reflète pas entièrement l'ampleur du phénomène et d'autres Polonais mériteraient d'obtenir une telle reconnaissance. Cependant, il n'est pas exact d'estimer que "des centaines de milliers de Polonais" devraient être considérés comme Justes. Il

The image shows a 'Page of Testimony' form from Yad Vashem. The form is filled out with the following information:

- Page of Testimony:** Form for the Hall of Names, used for commemorating Jews who perished during the Holocaust.
- Deceased Name:** FISH, ARON / ADASH
- Date of Birth:** 3 weeks
- Date of Death:** JULY 4, 1946
- Place of Birth:** Kielce, Poland
- Place of Death:** Kielce, Poland
- Rescuer Name:** MORRIS (MASHE)
- Perpetrator Name:** RIFKA
- Rescuer Address:** 15510 SCANTON PA
- Perpetrator Address:** 670-346-2694 USA
- Date of Testimony:** 2-17-02
- Rescuer Address:** SCANTON PA

Feuille de témoignage au nom de Aron Fish, âgé de 3 semaines et assassiné lors du pogrom de Kielce en Pologne le 4 juillet 1946

n'y a pas non plus de base factuelle pour justifier les allégations selon lesquelles un arbre commémorant toute la nation polonaise aurait "disparu" du site de Yad Vashem.

De plus, les Justes polonais devaient, non seulement protéger les Juifs des Allemands, mais aussi, dans de nombreux cas, de leurs voisins polonais. Il convient également de rappeler que l'antisémitisme était répandu en Pologne avant la Seconde Guerre mondiale, dans toutes les couches de la société. La plupart des mouvements clandestins polonais n'étaient pas amis des Juifs. Certains leur étaient même hostiles.

Il est essentiel de rappeler que depuis la fin du régime communiste en Pologne, les dirigeants, les chercheurs et les éducateurs ont fait des progrès remarquables pour prendre en compte la complexité de cette période dans le travail de documentation, d'analyse et de commémoration. Les cadres universitaires et pédagogiques polonais ont suscité une grande admiration pour leurs travaux. Néanmoins, il est malheureusement tentant pour certains - dans divers pays et cercles - d'être impatient face à des réalités historiques complexes et d'appliquer des généralisations simplistes et inexactes. Ce phénomène problématique se retrouve dans la nouvelle loi polonaise. En tant qu'éducateurs engagés et croyant dans la capacité et la responsabilité humaine de traiter de façon constructive des problèmes douloureux et complexes, nous, à Yad Vashem, rejetons ces simplifications excessives.

La loi polonaise récemment promulguée, bien que censée protéger les travaux scientifiques et artistiques de la criminalisation, aura-

t-elle un impact négatif sur la liberté de recherche, d'éducation et d'expression ? Qu'en est-il des activités journalistiques et artistiques liées à la Shoah en Pologne ? Qu'en est-il des éducateurs qui enseignent ce que les chercheurs ont dit à propos de ces sujets ? Qu'en est-il des universitaires qui discutent de leurs découvertes avec leurs homologues d'autres pays ? En outre, la nouvelle loi risque de créer une telle atmosphère de suspicion que les étudiants et les chercheurs, en particulier ceux de Pologne, auront peur de mener des discussions ouvertes et approfondies ou de diffuser des recherches concernant des documents et des témoignages liés à la Shoah.

Enfin, l'adoption même de la loi risque d'entraîner une augmentation de l'antisémitisme en Pologne. Malheureusement, nous avons des indications que ce phénomène se produit déjà. Yad Vashem souhaite donc que la nouvelle loi soit considérablement modifiée par le Conseil constitutionnel polonais. La Pologne est un membre essentiel de la communauté culturelle occidentale et, à ce titre, Yad Vashem demande à son gouvernement de réaffirmer son engagement en faveur de la liberté de recherche, de publication et d'expression. Yad Vashem croit dans le potentiel de la recherche et de l'éducation en Pologne et dans la capacité des Polonais à revenir à une approche mûre et sensible de leur histoire si complexe, telle que cela s'est fait pendant de nombreuses années depuis la Shoah. Dans ces conditions, les chercheurs et les éducateurs israéliens salueront ce processus productif et s'engageront auprès de leurs homologues polonais.

À la suite de mon article dans "Le Monde" sur la Pologne, l'ambassadeur de Pologne Tomasz Mlynarski m'a invité à le rencontrer le 1er mars avant la commémoration de l'insurrection du Ghetto de Varsovie. Il en a été de même pour Richard Prasquier, ancien président du CRIF et qui, comme moi, fait partie du Conseil International d'Auschwitz. En tout cas le discours de l'ambassadeur au Mémorial de la Shoah a été applaudi et n'a pas posé de problème.

On attend toujours de savoir si le Comité Constitutionnel polonais révisera tel ou tel article de la loi contestée.

Entretemps a eu lieu à Auschwitz les 7 et 8 mai la réunion du Conseil International d'Auschwitz précédant la prochaine nomination d'un nouveau Conseil (tous les six ans). Notre préoccupation première à Richard et à moi est la protection à accorder au remarquable directeur du Musée d'Auschwitz-Birkenau, Dr. Piotr Cywinski, qui assure la préservation et la restauration du site, des bâtiments et des artefacts et qui a tant fait avancer sur la voie de la vérité historique, publications et exposés des guides des visites (2 millions cent mille en 2017) que son poste (à renouveler en 2019) est en danger et que l'extrême-droite l'attaque vigoureusement sur les réseaux sociaux. Le 18 juin je serai à Varsovie pour le Conseil d'administration de la Fondation Auschwitz-Birkenau qui finance la préservation du site. Dans ce Conseil nommé également par le gouvernement polonais, je suis le seul Français. Je continuerai à manifester mon attachement à Auschwitz où mon père a été assassiné, mais comme toujours sans concession. Comme l'exprime notre communiqué du 8 mai dans "le Figaro" et ma prise de position le 8 mai, quand j'ai déclaré au Conseil International qu'en 1967, lors de l'inauguration du monument de Birkenau, le Président du Conseil (un Français, le Professeur Robert Waitz) avait démissionné parce que le Premier Ministre Polonais (M. Cyrankiewicz) avait fait un discours de 40 minutes sans citer le mot "Juif".



Anne Hidalgo remet la médaille Vermeil à Garo Paylan



Serge et Beate Klarsfeld ont reçu la médaille du CCAF

# Événement

## Emmanuel Macron

### « Je sais la morsure de l'histoire »

Le président a prononcé un discours particulièrement riche, placé sous le signe du langage de la vérité. Ce qui donne d'autant plus de poids à ses engagements et à son soutien appuyé à Garo Paylan. Petits extraits...

Le 24 avril dernier, vous l'avez rappelé, nous nous tenions ensemble dans le recueillement devant la statue de Komitas. Nous avons honoré la mémoire d'un homme, mort en France, après une vie de souffrance et qui toute sa vie n'eut qu'une obsession, créer un lien entre le passé et l'avenir, certain qu'il n'est pas d'avenir sans fidélité et sans racines. Et les derniers mots, qu'il a prononcés, sont sans doute la plus haute expression de ce que fut sa vie. « *Prenez soin des enfants* ». Komitas avait raison, c'est pourquoi nous ne devons jamais cesser de nous souvenir. Nous souvenir du 24 avril 1915 à Constantinople, où 600 intellectuels arméniens furent assassinés, le début du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle. (...) Nous souvenir de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, morts de faim, de froid et d'épuisement sur les routes de la déportation. Nous souvenir enfin des survivants que furent vos parents, vos grands-parents. (...) Au sortir de la Grande Guerre pourtant, les Français ne comprirent pas toujours la tragédie arménienne. Estampillés comme apatrides parce que leur pays avait disparu, les Arméniens ont pour beaucoup connu les camps, les logements précaires d'une France exsangue qui les fit attendre parfois des dizaines d'années, jusque dans les années 1950, avant qu'ils n'obtiennent la nationalité française, alors qu'ils avaient déjà tant apporté au pays. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Arméniens devenus français ou restés apatrides avaient nombreux rejoint la Résistance. (...) Nous avons ainsi reçu une grande leçon d'humanité, une grande leçon aussi de fidélité en ne se contentant pas de se souvenir mais, en revendiquant comme Serge et Beate Klarsfeld l'ont fait sur la mémoire de la Shoah, en faisant, selon leurs propres mots, ce qui leur semblait juste, sur le long chemin vers la protection morale de l'humanité, avec les moyens du droit, de l'éducation et de la connaissance. Ce combat pour la justice et la reconnaissance est notre combat à tous. Nous le menons par la mémoire en soutenant l'inscription au calendrier républicain d'une journée de commémoration du génocide, c'est un engagement que j'ai pris lorsque j'étais candidat et que je confirme devant vous aujourd'hui. Nous le menons par le droit, comme ce fut fait en 2001, en inscrivant dans la loi la vérité historique du génocide arménien, nous le menons en luttant contre le négationnisme comme vous l'avez fait avec le Parlement français, dans la

« Ce combat pour la justice et la reconnaissance est notre combat à tous. Nous le menons par la mémoire en soutenant l'inscription au calendrier républicain d'une journée de commémoration du génocide. »

même démarche que celle du Parlement allemand en 2016, pour la pénalisation de la négation du génocide. Et il est essentiel en effet que la représentation nationale se ressaisisse dans les prochains mois de ce sujet et à nouveau le porte... (...) Sur la Turquie, j'ai engagé un dialogue régulier et exigeant avec le président Erdogan. (...) Pour notre sécurité dans une région qui, quoique éloignée de plusieurs milliers de kilomètres, chaque jour et dans notre intimité puisque je vous rappelle que les attentats de novembre 2015 furent fomentés à Harakat, nous avons besoin d'alliés, y compris ceux qui ne partagent pas nos valeurs et nos priorités et je le sais parfaitement. (...). Parce que des gens comme vous, cher Garo, militant des droits de l'homme, ont besoin de ce soutien, ont besoin que nous continuions, étape après étape, à consolider votre rôle et comme vous, je suis soucieux de sa sécurité et comme vous, je suis soucieux que progressivement sa voix puisse porter et l'emporter. (...) Je vous ai entendu aussi m'interpeller sur le Haut-Karabakh, je ne mésestime rien de cela, je vais peut-être à nouveau vous décevoir mais, je ne vous accompagnerais pas. Non. Je pourrais vous dire, c'est tellement facile, on a tellement fait, je pourrais vous dire ce soir ce que vous voulez entendre, non pas que je pense que votre combat en quoi que ce soit est illégitime, je pense qu'il est essentiel, mais je pense aussi au rôle que la France doit jouer, de la même façon, quel est notre rôle utile ? De construire le compromis indispensable, de permettre une solution. (...) Alors j'entends votre indignation, je sais l'histoire, je sais la morsure de l'histoire sur celles et ceux qui vivent dans cette région, et cette morsure qui aussi se porte dans vos mémoires et dans vos vies, je sais le rôle utile que la France peut jouer, et que j'entends jouer dans cette situation. Alors je vais vous répondre différemment, j'espère venir avec vous le jour où nous aurons réglé tout cela, parce que nous aurons été utiles. (...) De mon échange de grande qualité avec le président Sarkissian, je retiens un message essentiel, que je voulais aussi ce soir vous adresser : nous avons besoin de la diaspora arménienne de France pour donner un éclat nouveau à notre relation. Nous avons un avenir commun à écrire, à construire. (...) En mai, l'Arménie célébrera le centenaire de sa première indépendance, auquel se rendra Jean-Yves Le Drian pour montrer que nous sommes toujours là aux côtés de l'Arménie face aux défis qu'elle doit relever pour son dévelop-



**Engagement.** « Il faut combattre le négationisme. »

pement et sa sécurité dans une région troublée. En octobre, Erevan célébrera ses 2800 ans, elle nourrit avec Paris une amitié éternelle, madame la Maire l'a rappelé. Ces deux villes apprennent sans cesse l'une de l'autre, et je salue l'annonce faite par Anne Hidalgo, la semaine dernière, en présence du président, de l'ouverture d'une école TUMO du numérique qui permettra à des jeunes de se former à la programmation et au code, de cette inspiration que vous avez évoquée tout à l'heure. (...). Et je salue également l'ouverture annoncée à Paris d'un centre de la culture et de la mémoire arméniennes, auquel j'apporterai également mon soutien. Viendra ensuite la visite d'Etat que j'effectuerai en Arménie, juste avant le sommet de la Francophonie. En octobre, l'Arménie accueillera le plus grand événement jamais organisé depuis son indépendance dans une région qui n'appartient pas à la Francophonie historique, mais où elle n'aspire qu'à se développer, et j'appelle chacun d'entre vous à participer au succès de ce grand moment, parce que vous avez un rôle particulier à jouer pour la préparation et la réussite de cet événement, pour que, au-delà de l'organisation de ce sommet, l'Arménie joue tout son rôle au sein de la Francophonie, pour la rebâtir dans l'intimité du pays, de ses projets, de son avenir. (...) Nous pouvons nous appuyer sur l'université française en Arménie, qui forme avec

**« Je salue l'ouverture annoncée à Paris d'un centre de la culture et de la mémoire arméniennes, auquel j'apporterai également mon soutien. »**

l'université Lyon III, en soutien, cher Georges, la future élite francophone du pays, dont la majorité des diplômés sont des femmes. Je salue aussi l'ouverture à la rentrée prochaine, en partenariat avec l'université Paul-Sabatier de Toulouse, de la nouvelle filière mathématiques et informatiques de l'université française, qui permettra d'accompagner l'essor des nouvelles technologies en Arménie. (...) Je souhaite aussi que ce sommet soit l'occasion de doter Erevan de la présence culturelle française qui lui manque. Le centre Charles Aznavour, qui ouvrira prochainement ses portes, pourra devenir la maison à partir de laquelle rayonnera la culture française en Arménie, en liaison avec nos opérateurs culturels et en lien, là aussi, avec vous tous. (...) Enfin, je vous invite à devenir les acteurs du développement des relations économiques entre la France et l'Arménie, car nos échanges ne sont pas à la hauteur aujourd'hui de notre relation politique, dans les domaines de l'agriculture, du tourisme, de la santé, des nouvelles technologies, nous devons faire plus en Arménie, d'autant que ce pays dispose d'un accès direct à l'espace économique eurasiatique, à l'Iran, et vient de signer un accord de partenariat renforcé avec l'Union européenne. Nous avons décidé avec le président, d'organiser à l'occasion du sommet un forum économique qui permettra de créer un réseau mondial d'entrepreneurs francophones. Autour de ces projets, ce que nous préparons, c'est un nouveau départ concret pour l'Arménie avec toutes celles et ceux qui oeuvrent pour la relation bilatérale et pour le développement culturel et économique de la Francophonie dans ce pays. (...) ■

## P ARCOURS

# Des résultats performants pour le Mémorial

Le 16 avril une réunion d'informations à l'intention de la presse Juive s'est tenue au Mémorial de la Shoah à l'occasion du 75e anniversaire de la création du CDJC, sous l'impulsion d'Isaac Schneerson en avril 1943. Lors de cette réunion, Eric de Rothschild président, et Jacques Fredj, directeur, revinrent sur cet acte fondateur de ce Haut Lieu de Mémoire, pouvant s'enorgueillir de posséder plus de 40 millions d'archives, gérées par une équipe de 15 personnes. Pour mener à bien la mission essentielle de transmission de la Mémoire et de l'Histoire de la Shoah, les volets denses des activités tentaculaires du Mémorial, avec ses ateliers, ses rencontres, ses projections, ses expositions furent exposés



Eric de Rothschild, Jacques Fredj et Flavie Bitan, responsable de la communication.

par ses responsables, en particulier son offre pédagogique, en y intégrant la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, ainsi que ses formations à l'intention des enseignants (près de 8500 en 2017), des policiers (2800 en 2017), et bientôt les gendarmes, sans oublier les formations à l'étranger. Le nombre

de visiteurs (plus de 250.000) entre Paris et Drancy, ainsi que les groupes scolaires (70.000) sont en augmentation, de même que les demandes pour les formations « hors les murs. » Quant aux perspectives 2018, elles font montre d'une créativité qui honore l'ensemble des équipes avec son renforcement pédagogique et éducatif à l'intérieur et à l'extérieur, puis son intégration du Cercil, l'aménagement de la gare de Pithiviers et du Mémorial, la rénovation du Mur des Noms, les stages de citoyenneté, et son concours dans 14 pays d'Europe. ● C.B.

**Pour toute information :  
Mémorial de la Shoah :  
01 42 77 44 72.**

## IL Y A 65 ANS, LA POSE DE LA 1<sup>ÈRE</sup> PIERRE DU MÉMORIAL DE LA SHOAH



## IL Y A 65 ANS, LA POSE DE LA 1<sup>ÈRE</sup> PIERRE DU MÉMORIAL DE LA SHOAH

Je rappelle souvent que j'ai assisté à la pose de la première pierre du Mémorial du Martyr Juif Inconnu le 17 mai 1953 ainsi qu'à son inauguration le 30 octobre 1956. Ma première carte de lecteur doit dater de 1964 quand j'ai entrepris des recherches sur le sort de mon père après son arrestation. J'ai été Secrétaire-Général du Mémorial en 1992 et j'en suis aujourd'hui un des membres du Conseil d'administration. C'est dire mon attachement pour cette institution, qui détient les archives de notre passé et qui s'en sert pour élever le niveau de connaissance et de conscience de la Shoah en France et en étranger.

J'ai retrouvé ces photos de la pose de la première pierre le 17 mai 1953. Quel exceptionnel parcours pour cette institution à laquelle nous devons tant.



En 2013 Jacques Semelin a publié un important ouvrage intitulé "Persécutions et Entraides dans la France Occupée", qui a connu un grand retentissement et qui exerce sur ses lecteurs et sur les chercheurs une profonde influence. Il m'a demandé une préface pour l'édition anglaise de l'ouvrage. Vous devez absolument le lire dans l'édition française (Les Arènes - Seuil)

## PRÉFACE DU LIVRE DE JACQUES SEMELIN

Il existe une catégorie d'ouvrages historiques indispensables : les livres de référence qui comblent d'inacceptables lacunes historiographiques et qui permettent à un large public de comprendre le comment et/ou le pourquoi de faits ou d'évènements jusque là inexplicables ou inexpliqués..

L'ouvrage de Jacques Semelin appartient à cette catégorie de livres qui deviennent immédiatement des usuels et qui semblent avoir toujours été présents tant ils sont utiles et utilisés.

Le rôle de sauvegarde des Juifs en France par la population française pendant l'occupation allemande et le régime de l'Etat Français de Vichy était connu depuis 1983 quand dans "Vichy-Auschwitz" j'ai mis en évidence la pression exercée par les Français de zone libre et par les Eglises sur le gouvernement de Vichy pour qu'il cesse les rafles massives de Juifs étrangers dans un territoire où il n'y avait pas d'Allemands et d'où les familles juives arrêtées étaient dirigées par Vichy sur la zone occupée et le camp de Drancy afin d'être déportées par des allemands.. A l'époque j'avais conclu l'ouvrage par ce paragraphe dont j'étais sûr qu'il entrerait dans l'histoire parce qu'il résumait une véritable situation que les historiens ne voulaient pas voir en face. "Les Juifs de France garderont toujours en mémoire que, si le régime de Vichy a abouti à une faillite morale et s'est déshonoré en contribuant efficacement à la perte d'un quart de la population juive de ce pays, les trois-quarts restants doivent essentiellement leur survie à la sympathie sincère de l'ensemble des Français ainsi qu'à leur solidarité agissante à partir du moment où ils comprirent que les familles juives tombées entre les mains des Allemands étaient vouées à la mort".

C'était le temps où l'on préférait mettre en avant les stéréotypes des Français lâches ou indifférents ou même délateurs. J'avais pu démontrer que pendant l'été 1942 l'hostilité des Français à l'encontre des mesures anti juives avait entraîné de la part de Laval un refus de participation au programme allemand de remplissage de cinquante trains mis à la disposition de la Gestapo par le Ministère des Transports du Reich entre le 15 septembre et le 31 octobre 1942 : un train par jour de mille juifs! La Gestapo a dû renoncer à ce programme d'envergure faute du concours de Vichy provoqué par la pression de l'opinion publique française, qui s'est exercée malgré les obstacles.

J'avais aussi mis en lumière qu'à la fin de l'été 1943 "le caractère de la chasse aux Juifs menée par la Gestapo pratiquement avec ses seules forces " a déclenché en sens inverse un ample mouvement de solidarité envers les Juifs. Cette solidarité active s'est manifestée de la part de la population et même parfois de l'Administration et de la Police. Quant aux organisations juives, elles surent réagir énergiquement et venir avec courage et abnégation en aide aux masses juive en détresse. Dans ces conditions même les Juifs de la base, c'est-à-dire des Juifs étrangers et pauvres, apprirent à mieux se cacher de la Gestapo parce qu'ils étaient plongés dans un contexte humain qui leur était en général favorable, disposé à les aider à échapper à leurs bourreaux".

Tout cela était vrai; encore fallait-il révéler précisément ce qu'avait été sous ces multiples aspects cette solidarité agissante. Pour atteindre cet objectif il fallait s'investir dans un immense et lucide travail de lecture, d'analyse et de synthèse d'innombrables documents et témoignage. Ce livre que j'aurais tant voulu écrire, c'est Jacques Semelin qui l'a écrit et c'est une remarquable réussite qui fait date et qui s'impose depuis sa parution. Il fallait expliquer en effet comment dans une France où s'était abattu sur les Juifs un gigantesque filet administratif et policier, trois-quarts des Juifs avaient pu échapper aux arrestations.

Tout au long de son livre, J. Semelin a choisi de suivre certains grands témoins dans leur parcours à travers une France partagée jusqu'en novembre 1942 entre une zone dite "libre" où Vichy exerce sa souveraineté et une zone occupée où l'administration française est soumise aux autorités allemandes; mais le contrôle policier sur les Juifs s'exerce étroitement dans tout le territoire et l'exception ne durera que les neuf mois de l'occupation italienne dans huit départements du Sud Est grâce à la bienveillance des militaires et des diplomates italiens protecteurs des Juifs. A partir de septembre 1943 et de la défaite italienne tout le territoire a été occupé par les Allemands et leur situation militaire qui se dégradait intensifiait leur rage exterminatrice contre les Juifs. En 1942 les Juifs étrangers et leurs enfants français étaient la cible de la police française qui, aux ordres du gouvernement de Vichy, remplissait dans les deux zones le sale travail que les Allemands faute de policiers, ne voulaient et ne pouvaient pas faire eux-mêmes. La grande rafle de la mi-juillet 1942 en zone occupée a entraîné la déportation de 15 000 Juifs; la grande rafle d'août 1942 en zone libre a provoqué la déportation de 10 000 Juifs. Au total, en 1942, 43 000 Juifs auront été déportés. Le rythme se ralentit en 1943 : 17 000 déportations et pendant sept mois de 1944, les Allemands, qui procèdent le plus souvent désormais aux arrestations avec des complices français, parviendront encore à déporter 14 000 Juifs. Le tournant pour les Juifs a été opéré quand les Français ont fait comprendre leur désapprobation aux dirigeants de l'Etat Français fin août 1942.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la lutte des Juifs pour leur survie et comprendre que leur condition en France n'était pas comparable à celle des Juifs en Pologne, en Ukraine ou en Biélorussie. Jusqu'à l'été 1943, les Juifs français n'étaient pas arrêtés sauf ceux qui enfreignaient la réglementation anti-juive et la Préfecture de Police à Paris n'a pas organisé jusqu'à la fin de l'occupation de rafles massives de Juifs français. A la libération de Paris, il y avait encore dans la capitale environ 30 000 Juifs français portant l'étoile jaune et dont les enfants allaient à l'école ou au lycée; mais ils ne savaient pas si des inspecteurs de police n'allaient pas les arrêter sur dénonciation ou à la demande de la Gestapo. L'angoisse en France étreignait tous les Juifs puisque pour une raison ou pour une autre ils pouvaient être arrêtés à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit, même s'ils s'étaient réfugiés dans un village, dans une petite ou dans une grande ville. En octobre 1940 et en juillet 1941 90 % d'entre eux s'étaient fait recenser en tant que Juifs dans la zone occupée puis dans la zone libre : ils étaient fichés et contrôlés. Nombreux parmi les Juifs étrangers sont ceux qui ont quitté leurs domiciles pour éviter les rafles et se sont dispersés dans la France profonde. Comment se sont-ils débrouillés pour survivre les Juifs qui avaient respecté la légalité et ceux qui avaient osé la braver. Pour le savoir il fallait procéder, comme Jacques Semelin, à des milliers de recoupements de témoignages et si possible les appuyer par des documents confirmant ou informant les expériences vécues et mémorisées par les témoins qui, souvent, ignorent les ficelles qui ont manipulé leur destin. Les Juifs étrangers étaient les plus durement frappés; les juifs âgés étaient les plus vulnérables car il leur était difficile de réagir et de quitter leur logement et ils étaient souvent démunis. Les enfants étaient également vulnérables, mais il y a eu en France de la part des familles et des organisations juives un effort prodigieux pour les protéger et qui a été soutenu par la population française, même si elle partageait des préjugés antisémites. 11 400 moins de 18 ans ont été déportés mais au minimum 59 000 autres ont survécu, soit en ne quittant pas leur famille, soit en

.../...

étant placés par leurs parents ou par une organisation juive chez une nourrice, dans une famille non-juive, dans un établissement laïque ou religieux, soit exfiltrés en Suisse ou en Espagne. En faisant créer par Vichy une organisation juive centrale, l'UGIF - Union Générale des Israélites de France, la Gestapo a commis une fausse manœuvre, car les dirigeants de l'UGIF sous une façade officielle ont aidé la masse des Juifs appauvris à subsister grâce aux subventions officielles et illégales reçues par elle et qu'elle redistribueront habilement à des dizaines de milliers de Juifs qui, sans ce soutien financier auraient été jetés à la rue où la police les aurait arrêtés. Jacques Semelin signale aussi que, dociles à l'égard du pouvoir politique, les magistrats n'ont pas remis en cause les statuts des Juifs mais ont souvent pris en considération les problèmes des Juifs jugés et qu'ils les ont aidés à échapper aux sanctions prévues par la loi.

Jacques Semelin a recherché soigneusement les techniques utilisées par les juifs pour parvenir à gagner de quoi subsister malgré les spoliations et aryanisations dont ils étaient les victimes et comment ils essayaient de contourner les lois, de conserver leur travail, de se reconvertir dans de petits boulots ou dans l'agriculture, de pratiquer le marché noir ou de bénéficier des allocations versées par l'Etat aux réfugiés et aux indigents. Grâce à la persévérance de Jacques Semelin, on comprend mieux comment les Juifs se sont fondus dans la population française tentant de se rendre invisibles pour éviter les contrôles et les dénonciations, recevant ou achetant de faux papiers d'identité, s'adaptant discrètement à la vie rurale. Combien d'enfants juifs ont découvert la nature par les expériences qu'ils ont vécues, souvent heureuses, parfois décevantes, chez les paysans auxquels ils ont été confiés et pour qui ils ont travaillé. Combien d'entre eux se sont fait passer pour catholiques et ont eu la foi, priant pour la sauvegarde de leurs parents dont ils étaient séparés durablement et dont ils étaient sans nouvelles combien ont poursuivi leurs études avec acharnement et succès; certains réussissant à devenir en pleine persécution à devenir lauréats du concours général mais échouant à éviter la déportation.

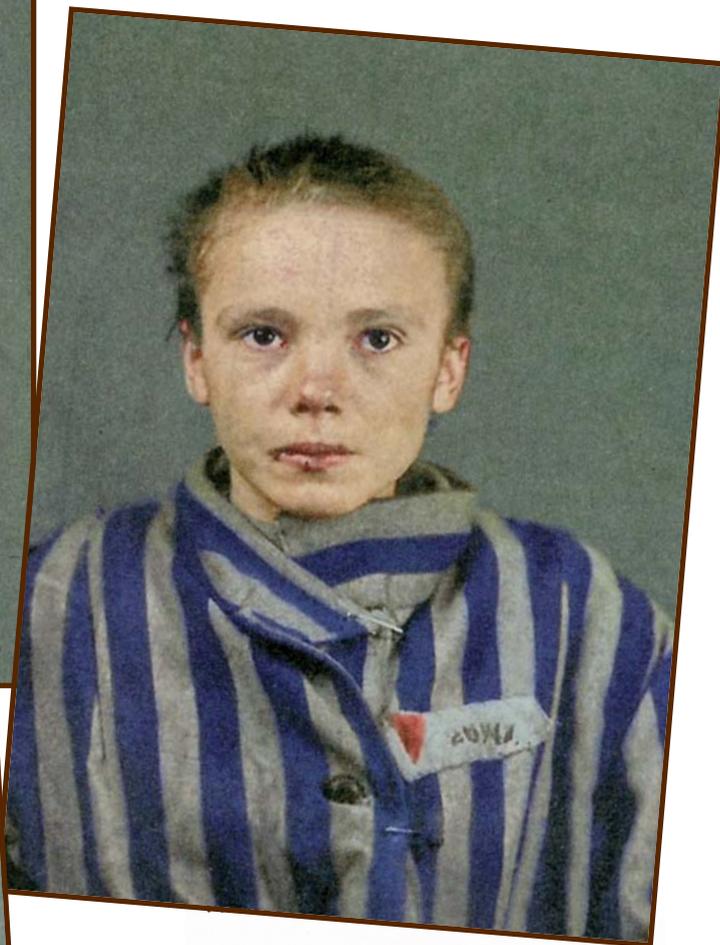
Pour les Juifs, cette période a été le temps d'une confrontation décisive avec les Français lesquels se sont révélés dans leur ensemble humains et solidaires. Peu de dénonciations visant les Juifs à partir des rafles et malgré les légendes voulant noircir la population. Infiniment de petits gestes utiles à des moments clés, lors d'une rafle, dans une gare ou dans un train; préjugés surmontés par des maréchalistes convaincus qui tendent la main aux Juifs persécutés par l'Etat Français; innombrables gestes de sympathie. Des milliers de Justes, qui méritent cette distinction et des centaines de milliers de Justes virtuels qui constituent la généralité de ces Françaises et de ces Français formés ou forgés par l'idéal républicain et par la charité chrétienne, par l'instituteur et par le curé. Ces Français ont aidé individuellement les Juifs et aussi collectivement par des réseaux de sociabilité que Jacques Semelin explore avec précision et qui aident les Juifs à se dissimuler ou par des passeurs à franchir les frontières vers la Suisse ou l'Espagne.

Le livre de Jacques Semelin est d'une richesse foisonnante d'exemples impressionnants et qui éclairent cette tragédie et ce sauvetage. Il montre le caractère exceptionnel en Europe de cette résistance civile où en un temps de respect de l'autorité, le devoir de désobéissance s'est imposé à tant de citoyens et même à des fonctionnaires le plus souvent de la base : beaucoup plus de secrétaires de mairies proportionnellement que de préfets. La résistance armée a participé à la libération du territoire; la résistance civile a participé au sauvetage de trois quart des Juifs de France, par sa pression sur Vichy, par sa solidarité à l'égard des Juifs, par son opposition à la volonté meurtrière de la Gestapo

Il est bon que le livre de Jacques Semelin soit traduit en de nombreuses langues parce qu'il fait comprendre d'une part le courage civil des Français et leur respect de la personne humaine et d'autre part la volonté ingénieuse des Juifs de survivre dans un environnement humain qui, malgré les campagnes antisémites, s'est révélé compatissant face aux menaces et aux souffrances dont ils étaient l'objet.

Un livre tout à fait remarquable et indispensable à ceux qui s'intéressent à la France et à la Shoah.

## MARION DUPONT



Une toute jeune fille, un triangle rouge, une veste rayée. De profil, de face, de trois quart. En trois Tweet, le compte officiel du Musée national d'Auschwitz-Birkenau, « Auschwitz Memorial », a publié, le 12 mars, les photographies de Czeslawa Kwoka, jeune Polonaise déportée, portant des marques de coups, qui fut exécutée exactement soixante-quinze ans auparavant, le 12 mars 1943. Réalisées à des fins d'identification des prisonniers et de statistiques sur ordre des commandants nazis du camp, ces images étaient connues du grand public ; en quelques jours, elles font pourtant le tour du réseau social et du Web. C'est que, dans un quatrième post, le musée a ajouté une version colorisée produite par l'artiste brésilienne Marina Amaral. Il sera relayé trois fois à dix fois plus que ceux montrant les photographies originelles en noir et blanc.

**Le Monde**

SAMEDI 24 MARS 2018

Françoise Scherchen a 73 ans, sa passion est d'écrire. Son père a échappé aux rafles. Elle a écrit un poème très sensible et nous le publions en face de celui marqué par la même sensibilité et la même inspiration et écrit par Francine Christophe, notre grande amie, fillette déportée à Bergen-Belsen en 1944 après être passée par les camps du Loiret en 1942 quand des milliers d'enfants y furent séparés de leurs parents puis par le camp de Drancy. Le 8 juin à La Rochefoucault en Charente, une plaque sera dévoilée en hommage à Francine, remarquable femme de lettres et femme de cœur, toujours prête à partir à Auschwitz avec les scolaires pour témoigner.

Mesdames, Messieurs, chers amis, chers camarades,

Au mois de juillet 1942, j'étais à Drancy. Il y avait là, dans un rond de barbelés, des enfants sales, blessés, morts déjà ! Je me jetais dans les bras de ma mère en hurlant « Pas moi, pas moi ! »

Longtemps plus tard, ma mère devenue très vieille, proche de sa mort, me racontait : « Tu disais : J'peux plus, Maman, j'peux plus ! »

Je ne fus pas mise avec eux... puisque je suis là.  
Parmi ces enfants que j'ai à peine eu le temps de côtoyer, il y avait Nicole.  
Ma mère m'a dit : « Ne les oublie pas ! ».

En souvenir d'elle, je vais dire ce poème :

Tous les matins, Nicole  
En allant à l'école  
Un gentil policier  
La faisait traverser.  
Au milieu du carrefour,  
Elle lui criait : bonjour !  
Nous, on faisait de même  
Et il nous souriait.  
Ce policier, on l'aime !

Mais un matin, Nicole,  
En allant à l'école  
Par un beau jour d'été,  
Le policier sévère  
Lui montrant son revers  
Dit : Je vais t'arrêter !

Les mômes, on a bien ri !  
Arrêter la Nicole  
En allant à l'école  
« Vous n'avez rien compris  
Les mômes – circulez –  
C'est pour vous protéger ».

Non, on n'a pas compris,  
Comment notre Nicole  
En allant à l'école  
Représente un danger !

On n'comprendra jamais.

C'est fini pour Nicole  
Le matin vers l'école  
On va au carrefour



Le cœur gros tous les jours

Les années ont passé,  
Disparue la Nicole  
Transformée notre école  
On n'traverse plus l'carrefour  
Il faut en faire le tour

Le gentil policier  
Il a été muté...

Hélas, oui, tous ces enfants de Drancy, on ne disait pas encore « les Enfants du Vel'd'Hiv, furent arrêtés par nos policiers.  
Parmi eux, il y avait également Guy, mon premier amour d'enfant. Je ne sais rien de lui, sinon qu'il était beau.

Qu'avez-vous fait de Guy, sauvages ?  
Est-il vrai que vous l'avez tué ?  
Il n'avait que dix ans d'âge,  
On dit que vous l'avez brûlé.

Il y a des gens, quelle honte !  
Pour affirmer que dans les camps,  
Tout ce qu'on dit, ce qu'on raconte  
Ça n'a pas existé vraiment.

Et pourtant, où est Guy, sauvages ?  
Et pourquoi a-t-il disparu.  
Emporté seul et sans bagages  
En wagon de bois vermoulu

En wagon de bois pour bestiaux,  
Plombés, et sans manger, sans boire.  
Haro sur l'enfant juif, haro !  
C'est juste un détail de l'histoire...

Vous avez tué Guy, sauvages !  
Oui, vous l'avez gazé, brûlé,  
Nous n'avions que dix ans d'âge  
Dix ans, et c'est moi qu'il aimait.

Nicole et Guy sont devenus pour moi le symbole des « Enfants du Vel'd'Hiv », comme on dit maintenant.

J'ai 84 ans. Je ne sais pas si je pourrai vous en parler longtemps  
Je vous remercie donc de m'avoir écoutée.

Francine CHRISTOPHE

"SHOAH"

1

B

Que ce soit en Hébreu  
 Que ce soit en Yiddish  
 Un jour on doit réciter le Kaddish.  
 Était-il Sefarade,  
 Était-il Ashkénaze  
 Cet homme mort dans une chambre à gaz  
 Était-il Turc, Allemand, Grec  
 Russe, Hongrois ou Tchéque ?  
 On ne le saura jamais.  
 Sur le côté gauche de son veston usé  
 Était cousue l'étoile jaune  
 Celle qui pour la vie l'a marqué  
 Comme un animal qu'on force à avancer.  
 Où a-t-il été pris ?  
 En pleine nuit à Paris  
 Par les Hommes de Vichy.  
 C'était Juillet 42  
 Été meurtrier sous le ciel bleu.  
 Dans ce Vel d'Hiv, prisonniers  
 Il y avait David, Samuel, Natacha  
 On les entendait prier le Chema  
 Hantem tu sais, ne reviendra.  
 Je pense toujours à Lui  
 Quand je vais Rue des Rosiers

F.S.

# VISAGES

Par Claude Bochurberg

Actualité Juive



**ANNETTE STARKMAN  
ET ARLETTE SKALKA**

HOMMAGE

Ces deux petites filles, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, étaient cousines, et s'appelaient Annette Starkman, et Arlette Skalka. Toutes deux, nées à Paris le 19 avril 1931, et le 19 mars 1939, furent déportées à Auschwitz, le 21 août 1942, par le convoi 22. Leurs parents, victimes de la rafle du Vel d'Hiv furent également déportés à Auschwitz. C.B.



**ANDRÉ FURMAN**

HOMMAGE

Cet adolescent, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait André Furman, et était né le 12 avril 1933 à Paris, où il habitait Avenue Parmentier dans le 11e. André fut déporté à Auschwitz, par le convoi 76, le 30 juin 1944, où il fut directement conduit à la chambre à gaz. C.B.



**ISIDORE KARGEMAN**

HOMMAGE

Ce petit garçon souriant, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Isidore Kargeman, et était né le 29 mars 1934 à Paris 12e. Isidore figurait parmi les 44 enfants d'zieu arrêtés le 6 avril 1944 par le SS Barbie. Il fut déporté à Auschwitz, le 13 avril 1944, par le convoi 71. Son père fut déporté avant lui le 5 juin 1942, par le convoi N°2. C.B.



**GINETTE ET LILIANE KOGAN**

HOMMAGE

Ces deux sœurs, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Ginette et Liliane Kogan, et étaient nées à Paris, respectivement le 22 avril 1934, et le 7 mars 1936. Toutes deux furent déportées à Auschwitz avec leur mère, le 2 septembre 1943, par le convoi 59. C.B.

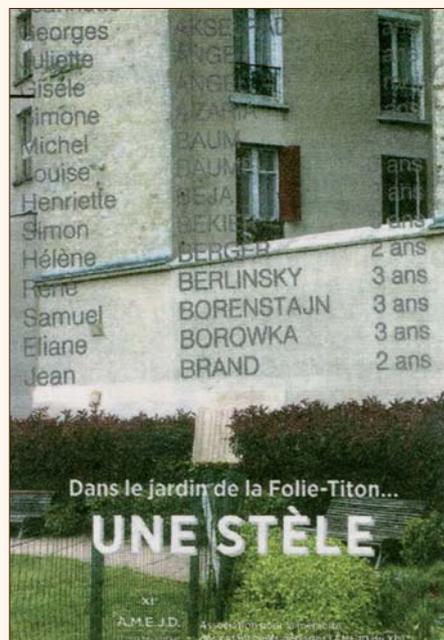
## HOMMAGE

### En mémoire des enfants juifs déportés du 11<sup>ème</sup>

Sous l'égide de l'AMEJD du 11e un livret élégant faisant état d'une stèle sur laquelle sont gravés les noms de 199 bébés et petits enfants de moins de 8 ans ayant habité cet arrondissement, déportés de 1942 à 1944 et assassinés à Auschwitz a été publié à la suite de son inauguration le 18 octobre 2007, dans le jardin de la Folie-Titon. Certains de ces enfants n'avaient pas été scolarisés. D'autres n'ont pas été retrouvés dans les registres scolaires. 111 bébés, des tout petits de 28 jours à 3 ans étaient trop jeunes pour fréquenter les établissements scolaires. Ce document en

papier glacé restitue le parcours de chaque enfant à l'aide du MEJDF de Serge Klarsfeld, dont 53 furent victimes des rafles de l'année 1942, 10 furent pris au piège de la rafle des Roumains le 24 septembre 1942, 10 de la rafle des Grecs le 5 novembre 1942. D'autres furent arrêtés sur la ligne de démarcation, ou à Paris même, ou lors de la rafle des Ardennes les 4 et 6 février 1944. Cette recherche effectuée sous l'autorité de Félix Jastreb, président de l'AMEJD du 11e est disponible auprès de l'AMEJD du 11e. ●

C.B.



# VISAGES

Par Claude Bochurberg

Actualité Juive



SUZANNE JAKUBOWICZ

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Suzanne Jakubowicz, et était née le 10 mai 1934 à Paris. Suzanne fut arrêtée le 21 juillet 1944 dans le centre de l'UGIF rue Secrétan, puis fut déportée à Auschwitz le 31 juillet 1944, par le convoi 77, en même temps que son frère Jacques 13 ans, et sa sœur Louise 6 ans. C.B.



CLAUDE JANKELEVITCH

HOMMAGE

Ces deux enfants, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, étaient frère et sœur, et s'appelaient Claude et Marguerite Jankelevitch. Ils étaient nés respectivement à Paris, le 4 mai 1934, et le 24 novembre 1929. Tous deux furent arrêtés avec leur mère lors de la rafle du Vel d'Hiv, et déportés à Auschwitz, le 19 août 1942, par le convoi 21. Leur mère fut elle, déportée avant ses enfants. C.B.



ANJA SCHAUL

HOMMAGE

Cette ravissante petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Anja Schaul, et était née le 16 mai 1937 à Paris, où sa mère Ruth, auteure de livres originaire d'Allemagne, s'était réfugiée. Le père, après le camp du Vernet fut interné par Vichy dans un camp de travail en AFN. Anja et sa mère furent arrêtées à Rosiers-sur-Loire, le 15 juillet 1942. 5 jours plus tard la mère était déportée depuis Angers, par le convoi 8 pour Auschwitz. La petite Anja fut alors placée chez l'habitant, tout en fréquentant l'école locale où la Gestapo vint l'arrêter. Transférée à Drancy, Anja fut déportée à Auschwitz le 10 février 1944, par le convoi 68. C.B.



CLAUDINE MALAK

HOMMAGE

Cette petite fille au nœud blanc dans les cheveux, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Claudine Malak, et était née à Nancy, le 14 mars 1939 à Paris. Elle habitait 5 rue Corbeau, et fut déportée à Auschwitz, avec sa mère, le 11 février 1943, par le convoi 47. C.B.

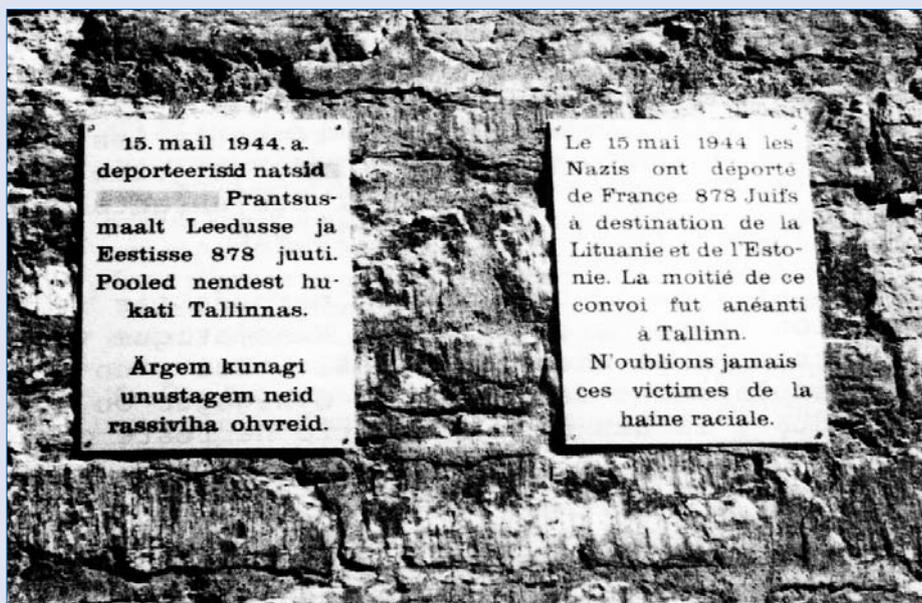
Le 15 mai 1944, le convoi N° 73 partait de Drancy et de la gare de Bobigny vers les États baltes avec 878 hommes juifs censés devoir travailler pour l'Organisation Todt

Une première partie du train déchargea environ 600 hommes en Lituanie où ils furent assassinés au Fort IX de Kaunas et dans le sous-camp de Pravieniskès. La deuxième partie, avec environ 300 hommes, arriva à Reval (aujourd'hui Tallinn). Ils y furent de même assassinés dans leur presque totalité. 34 survivaient lors de l'avance des troupes soviétiques. Ils furent transférés par les nazis au camp de Stutthof, en Prusse Orientale, actuelle Pologne. Seuls 22 survécurent et rentrèrent en France en 1945.

Les membres de l'association Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 n'oublient pas la souffrance de ces hommes. Ils honorent leur mémoire en se réunissant à la Cité de la Muette à Drancy et à la Gare de la Déportation à Bobigny.

Le 14<sup>e</sup> voyage de la mémoire a été organisé du 7 au 11 mai 2018 en Lituanie et en Estonie.

contact@convoi73.fr  
www.leconvoi73.fr



La façade de la prison de Patarei

En pièce jointe, vous trouverez la déclaration commune sur la prison Patarei, remise au ministre estonien de la justice en charge du projet, Urmas Reinsalu, et aux historiens de l'Institut estonien pour la mémoire, Meelis Maripuu et Toomas Hiio, en charge des contenus du projet.

L'installation d'un musée des crimes du communisme est bien prévue dans les murs de l'ancienne prison Patarei. Toutefois, il reste encore de nombreuses étapes avant la finalisation de ce projet. La délégation a eu la confirmation qu'une partie des espaces serait consacrée à l'histoire de la Shoah en Estonie et du convoi 73, distincte du musée des crimes du communisme. Il nous appartient de formuler des préconisations sur la localisation des plaques et de la stèle. Je vous propose que nous nous retrouvions dans la deuxième quinzaine de juin avec les responsables du convoi 73 et nous pour déterminer une position commune.

> Olivier Lalieu

## DÉCLARATION COMMUNE

Tallinn, 9 mai 2018

Depuis 1993, les familles et rescapés de la Shoah viennent depuis la France honorer la mémoire des déportés juifs du convoi 73 partis du camp de Drancy le 15 mai 1944 vers la Lituanie et l'Estonie. Sur 878 hommes, 856 ont été assassinés, seuls 22 devaient retrouver leur terre natale en 1945.

300 de ces hommes furent transférés ici même par les nazis, dans la prison Patarei. Dans des conditions inhumaines, ils furent notamment soumis à des corvées de bucheronnage d'où ils ne revenaient pas affectés à la construction de l'aérodrome de Lasnamäe.

Sur ces lieux, nous avons tenu à rappeler la tragédie vécue par les déportés de France et ceux de nombreux pays, à commencer par ceux d'Estonie.

L'association des Fils et Filles des déportés juifs de France présidée par l'historien et avocat Serge Klarsfeld a fait poser dès 1993 une plaque sur le mur d'enceinte de la prison. L'association Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 est à l'origine du monument commémoratif érigé en 2010. L'association Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 et le Mémorial de la Shoah ont porté conjointement la création d'un monument commémoratif sur le site de l'aérodrome de Lasnamäe en 2014.

L'histoire de la prison Patarei ne se résume pas à son utilisation criminelle par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Nous sommes en effet sur un site de mémoire plurielle. Mais la singularité du destin des déportés juifs dans ce lieu ne saurait être ignorée ou minimisée.

Alors que le projet mémoriel de la prison de Patarei prend forme, nous réaffirmons l'impérieuse nécessité de préserver les traces des victimes du génocide des Juifs par les nazis et leurs collaborateurs ainsi que la transmission sous toutes ses formes de cette histoire singulière par un strict rappel des faits, par la recherche historique, par l'enseignement et par l'hommage à rendre aux victimes.

Les mémoires des différents crimes sur un même lieu ne s'opposent pas, ne s'excluent pas. Elles se complètent au contraire tout en rappelant chacune leur spécificité.

Le Mémorial de la Shoah  
L'Association Les Fils et Filles des Déportés juifs de France  
L'Association Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73

## HOMMAGE AU GRAND RABBIN HENRI SCHILLI

## « C'était un rabbin bâtisseur et un père immense »

Une belle cérémonie a eu lieu lundi dernier dans la synagogue du Quartier Latin en l'honneur du grand rabbin Henri Schilli.

La soirée s'est déroulée à l'occasion de la première biographie consacrée au grand rabbin Henri Schilli par Daniel Haik, sous les auspices du grand rabbin Olivier Kaufmann, directeur de l'Ecole Rabbinique et de la famille Schilli. Elle a rassemblé un grand nombre de personnalités rabbiniques, communautaires et civiles dont Florence Berthout, maire du V<sup>e</sup>, Jean Tibéri, ancien maire de Paris, les enfants et petits-enfants Schilli, ainsi que les fidèles de ce grand « rebbe », directeur du Séminaire Israélite de 1950 jusqu'à son décès en 1975.

Né à Offenbourg le 22 mai 1906, Henri Schilli fut ordonné rabbin en 1931. Il épousa Simone Lehmann, deux ans plus tard, qui lui donna six enfants : trois filles, Nicole Naouri, Danielle Goldmann, de mémoire bénie, Françoise Kaufmann, et trois fils, Jean-Pierre, Joël et Jacques. Aumônier militaire, et aumônier des camps en zone sud, son nom reste attaché à une courageuse action de résistance. C'est cette épopée menée par ce « rassembleur et ce bâtisseur » qui fut rappelée par les différents orateurs, dont le président Jacques-Hubert Ghenassia, puis le grand rabbin Olivier Kaufmann, son petit-fils. Ce dernier confia combien « ce livre participait d'un Tikkoun à l'endroit de ce berger de notre peuple, ce chevalier de la foi juive, qui répondait à chacun :



Sous la Soucca de la synagogue Chasseloup-Laubat, Simone et Henri Schilli et leurs enfants

## De courageux actes de résistance

« Hineni », me voici ! Et dont le souvenir est toujours demeuré vivant, grâce à son épouse, notre grand-mère ».

A sa suite, Jacques Schilli, le plus jeune fils, déclara au nom de la fratrie sa gratitude « d'avoir vécu à côté de ce père immense, inscrit à jamais dans notre Histoire ». Puis ce fut au tour de Daniel Haik de rendre hommage à la famille et d'évoquer sa recherche sur les traces de cet homme qui sauva tant de vies humaines.

Le président du Consistoire Joël Mergui « incita chacun à s'inspirer de cette haute figure du Judaïsme » avant de céder la parole au grand rabbin de France Haïm Korsia qui souligna combien ce « bâtisseur avait sauvé l'âme de la France et apporté sa lumière à notre société ». Se succédèrent ensuite, les grands rabbins de Paris et du Consistoire Michel Gougenheim et Alain Goldmann, le gendre du grand rabbin Schilli qui témoignèrent avec émotion ce que fut leur proximité avec ce dernier, avant que Patricia Sitruk, directrice de l'OSE, ne rende compte de l'empreinte mémorable laissée par le grand rabbin au sein de cette institution. ●

CLAUDE BOCHURBERG

## SUR LES ONDES

## Isabelle Cohen exploratrice subtile du monde de Job

Isabelle Cohen, Docteur en philosophie des religions, chargée de mission à la FMS, est venue à « Mémoire et Vigilance » évoquer son maître-ouvrage : « Un monde à réparer. Le Livre de Job, nouvelle traduction augmentée », publié chez Albin Michel, fruit de quelque 10 années de recherche où l'auteur explore à l'aide d'une traduction rigoureuse et subtile « le caractère scandaleux de la souffrance du Juste, » et la problématique posée par « l'inintelligibilité de la souffrance gratuite conduisant à remettre en question la théodicée, c'est à dire l'existence du règne d'une justice divine... »

Un beau travail qu'il convient de saluer. Hazak ! Comme le souligne le Grand Rabbin de France, Haim Korsia dans la préface de cet ouvrage fort de 650 pages : « Un monde à réparer est particulièrement remarquable, puisque c'est bien de réparation qu'il est question : Dieu instille dans notre univers des brisures, des fêlures, il nous met à l'épreuve, pour nous inviter à être acteurs, producteurs de notre monde, il ne s'agit pas pour l'homme de constater ou de subir la misère du monde, mais bien de restaurer le monde, de le co-construire. » ● C.B.





Ida Studniberg est une de nos grandes amies qui a fait son alyah il y a une vingtaine d'années. Elle vit en famille à Beersheva mais les fatigues de l'âge l'y ont clouée. Autre de nos grandes amies, Fanny Hochbaum, veuve d'Albert, inoubliable militant jusqu'à son dernier souffle, s'est également installée en Israël et se rend en France à chaque grand évènement ou cérémonie concernant la Shoah. Régulièrement elle rend visite à Ida et lui remonte le moral et lui parle de ses amis des Fils et Fillesqu'elle ne voit plus et qui lui manquent tant.

## Le Réseau "Villes et Villages des Justes de France"

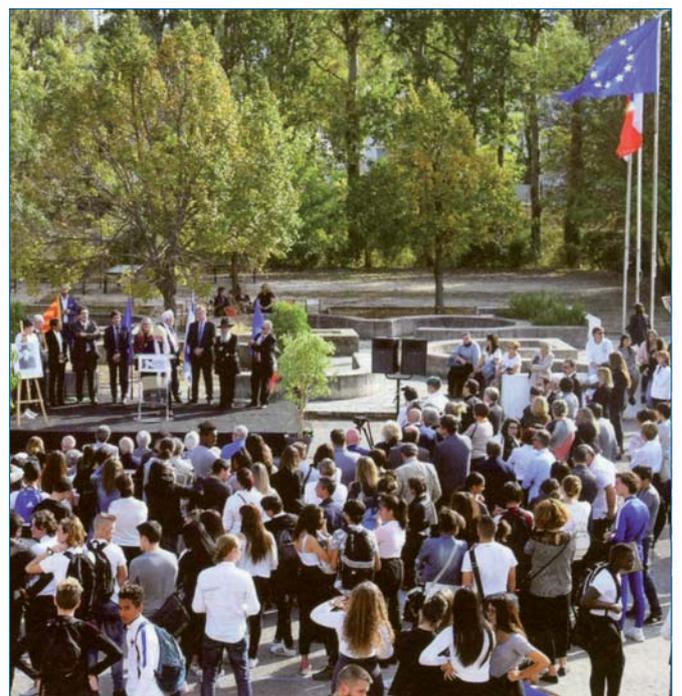
**106** communes françaises ont à ce jour fait le choix d'adhérer à ce Réseau, les dernières en date étant : Besançon (Doubs), Bordeaux (Gironde), Briatexte (Tarn), Chabonais (Charente), Dax (Landes), Epone (Yvelines), Evry (Essonne), Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), Gargenville (Yvelines), Lille (Nord), Mezières-en-Brenne (Indre), Nespouls (Corrèze), Saint-Fons (Rhône), Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), Salviac (Lot), Sorges et Ligueux en Périgord (Dordogne). Dans le même temps, nombreuses sont les communes qui s'attachent à honorer "leurs Justes" en créant des lieux porteurs de mémoire en leur honneur. 25 inaugurations ont eu lieu en 2017, portant ainsi le nombre de lieux recensés à 344 sur tout le territoire.



Discours du maire de Poissy Karl Olive, lors du dévoilement de la plaque en hommage à Antoinette et Marcel Loubeau



Place Germaine et Emile Charpentier à Gargenville



Aubagne, 20 octobre 2017. Inauguration d'une place en hommage à Auguste Chabrol

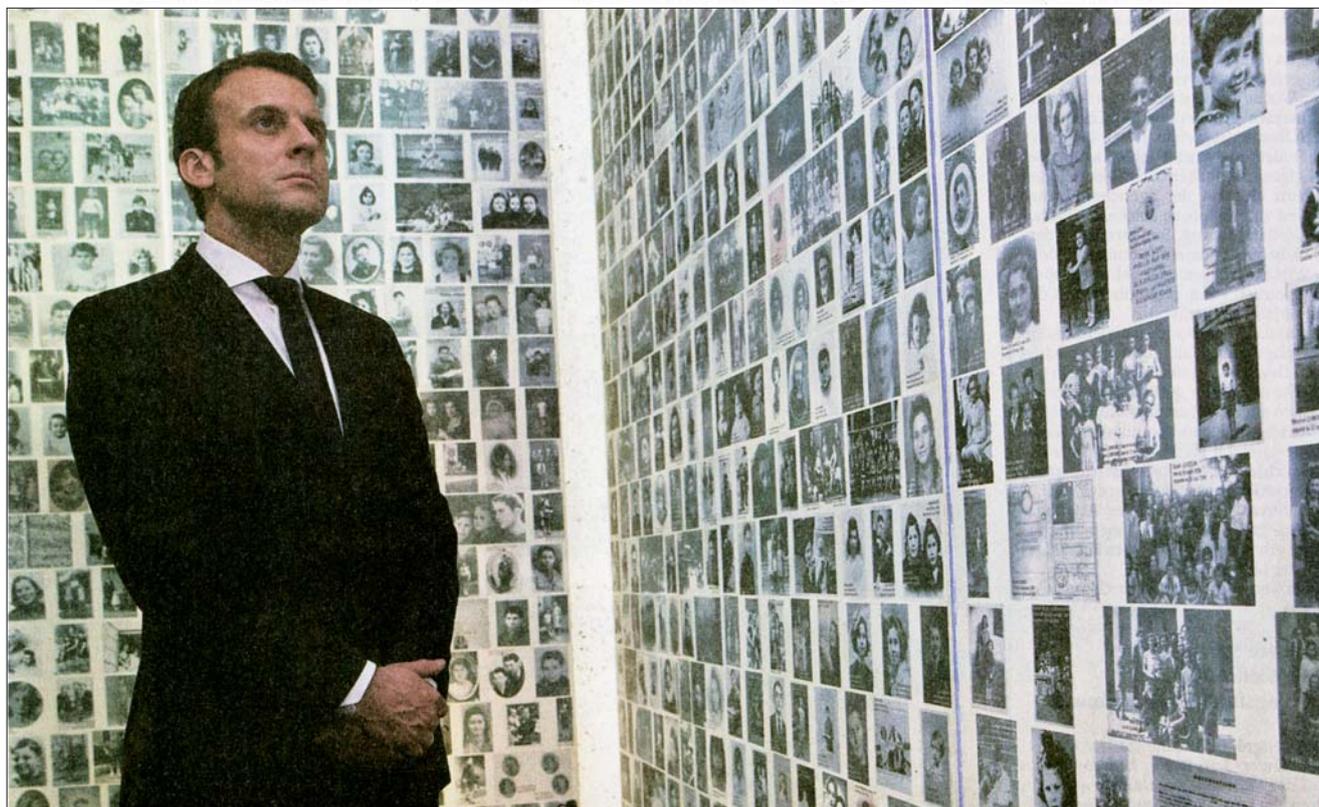
Il arrive souvent que les grands organes de presse allemande évoquent l'intérêt de notre Président de la République pour la Shoah. Ils le montrent au Vel d'Hiv et visitant le Mémorial de la Shoah. La "Süddeutsche Zeitung" présente Emmanuel Macron dans la salle des Enfants au Mémorial, regardant les photos des enfants que nous, FFDJF, ne cessons de rassembler depuis 25 ans.

POLITIK

Dienstag, 27. März 2018, Nr. 72 Süddeutsche Zeitung

## Die Angst geht um

Der gewaltsame Tod einer 89-jährigen Holocaust-Überlebenden hat in Frankreich die Debatte über Antisemitismus neu entfacht. Lange blieb die Politik untätig – doch mit Präsident Emmanuel Macron könnte sich das ändern



## Caude Singer, Marini Bambi et Jonathan Chiche à « M et V »

Le 7 mars, Claude Singer, historien et enseignant, responsable des activités et formations pédagogiques au Mémorial, et Marini Bambi, responsable des « activités hors les murs » sont venus à « Mémoire et Vigilance » faire le point autour des actions pédagogiques menées par ce Haut Lieu, partenaire de l'Education Nationale, à l'intention des scolaires et des enseignants, dont on observe au fil des années et son renforcement créatif, et sa dynamique tournée vers l'extérieur. Aux côtés de Claude Singer et de Marini Bambi, était présent également Jonathan Chiche, directeur de Hatzalah France, venu d'Israël présenter son organisation réunissant des volontaires dans le but de sauver des vies et aider toute personne en détresse, (ces bénévoles répondent à près de 1000 appels d'urgence par jour en Israël), et notamment des rescapés de la Shoah vivant parfois seuls.

Lutte contre les préjugés, développement de l'esprit critique contre la propagande et la désinformation, ateliers



De droite à gauche, Claude Singer, Marini Bambi, et Jonathan Chiche

divers, visites, projections, rencontres et séances de témoignages ont été les différents thèmes évoqués, en retenant que comme le souligne Jacques Fredj dans le livret des programmes disponible au Mémorial : « Transmettre l'Histoire de

la Shoah constitue notre mission essentielle. Pour la mener à bien, notre institution entend agir avec et aux côtés des professeurs, eux dont le rôle est d'enseigner l'Histoire mais aussi et surtout d'éveiller les consciences. » ● C.B.



Alain Hirschler est le fils du grand rabbin , René Hirschler, héros de la résistance juive, qui organisa la parade juive à la volonté de Vichy de livrer plus de dix mille Juifs "apatrides" de la zone dite "libre". Le grand rabbin réussit à envoyer dans tous les centres de rassemblement des rabbins où des délégués qui créent des commissions de ciblage harcelant l'administration préfectorale. Dix mille furent livrés; mais sans ces interventions efficaces, le nombre aurait été plus élevé et elles ont entraîné les protestations de nombreux non-juifs en faveur des Juifs persécutés. Alain Hirschler est resté fidèle au souvenir de son père et de sa mère, tous deux assassinés à Auschwitz après leur arrestation à Marseille le 22 décembre 1943 et déportés le 3 février 1944 par le convoi n° 67. Alain Hirschler témoigne dans les établissements scolaires. Ici, à l'initiative du professeur d'histoire du lycée Montaigne, Lionel Benharous, il s'exprime devant des élèves de 1ère dans le cadre du programme "de Bouche à Oreille" en partenariat avec le CASIP-COJASOR (ahirschler@noos.fr). Alain est membre des FFDJF depuis 35 ans.



Nos chers amis et militants Toulousains Edouard Drommelschlager et Catherine Grynfogel tendrement unis depuis longtemps viennent de se marier. Nous les félicitons de tout coeur et nous pensons aux parents d'Edouard Lucie (24) et Richard (29) arrêtés à Lio (Pyrénées-Orientales) transférés aux camps de Rivesaltes et de Drancy déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau sans savoir ce que deviendrait leur enfant. Edouard leur est toujours resté fidèle et n'a cessé d'entretenir leur mémoire. Catherine est l'auteur d'une magnifique thèse pionnière sur le crime contre l'humanité, qui l'a conduite à enseigner à l'Université. Ils forment un couple modèle.

## ALLOCATION DE SERGE KLARSFELD

*Mes amis,*

Quand on recherche la vérité historique, il faut être intransigeant et ne pas écarter les événements qui peuvent vous paraître embarrassants ou allant à l'encontre de l'opinion publique. Il y a tout juste 25 ans je prenais la parole ici même à l'initiative de Philippe Benguigui qui, à contre-courant de l'indifférence générale, fut le premier à se mobiliser et à mobiliser pour qu'il y ait un jour un Mémorial à Rivesaltes. Il organisa en février 1993 une étape du Tour de France de la Mémoire à Rivesaltes pour l'Union des Etudiants Juifs de France. J'y ai participé et je suis revenu en novembre pour notre exposition "Le Temps des Rafles" que Philippe Benguigui avait fait venir à Perpignan et, le 16 janvier 1994, nous avons inauguré sur cet espace mémoriel acquis par Philippe pour notre association un premier Mémorial avec une stèle consacrée aux 2300 Juifs étrangers déportés de Rivesaltes à Auschwitz-Birkenau via le camp de Drancy.

A cette occasion j'avais rappelé qu'il avait fallu 50 ans pour édifier cette stèle. Depuis 1994 en cet espace commémoratif se sont ajoutées d'autres stèles qui représentent d'autres mémoires douloureuses, auxquelles le camp de Rivesaltes a laissé un triste souvenir : Les Républicains Espagnols, les gitans, les Harkis.

Pour édifier cette nouvelle stèle qui nous rassemble aujourd'hui il a fallu 70 ans et c'est à notre initiative, celle des FFDJF, que cette stèle voit le jour avec le soutien de Monsieur l'Ambassadeur de la République Fédérale Allemande, qui est un des piliers de l'amitié franco-allemande.

Parmi les Juifs étrangers prisonniers à Rivesaltes nombreux étaient les Juifs allemands et autrichiens. Environ 150 d'entre eux ont été victimes entre mars 1941 et novembre 1942 de la sous alimentation, de l'absence d'hygiène, de vêtements chauds, de couvertures, des maladies et du manque de soins. C'était surtout des gens âgés et des enfants en bas-âge.

Je savais depuis longtemps que des prisonniers de guerre allemands avaient été rassemblés à Rivesaltes et que beaucoup n'avaient pas survécu à leur internement et, à plusieurs reprises, j'en ai fait état au Conseil scientifique du Mémorial de Rivesaltes et j'ai insisté pour que la mémoire de cette catégorie d'internés fût prise en compte elle aussi.

Récemment, je me suis rendu à la Mairie de Rivesaltes où l'on m'a remis les copies des actes de décès de 463 prisonniers de guerre du camp, dont 434 avaient trouvé la mort entre le 16 août et le 31 décembre 1945, en moins de cinq mois, alors qu'ils étaient dans la force de l'âge, puisque tous avaient entre 20 et 50 ans. Force était de constater qu'ils avaient été victimes de la part de ceux qui avaient la responsabilité de ce camp de la même inhumanité que les internés qui les avaient précédés. La grande masse de ces prisonniers de guerre étaient des militaires et il n'y avait pas à prendre de représailles contre eux, sinon de les faire travailler en appliquant les conventions de Genève que les autorités militaires allemandes avaient généralement appliqués aux prisonniers de guerre français.

Merci à Julien Hauser, représentant en France de l'association en charge des tombes d'Allemands morts pendant la guerre, et à notre délégué régional Philippe Benguigui qui ont travaillé ensemble et efficacement à l'édification de cette stèle.

Beaucoup de nos familles juives ont été victimes de l'inhumanité; mais nous n'avons pas le droit d'en faire état et de fermer les yeux quand cette inhumanité s'est abattue sur d'autres, même s'ils portaient l'uniforme allemand.

Nous n'avons jamais cessé de lutter contre l'impunité des criminels nazis mais nous n'avons jamais demandé ou accepté que l'on persécutât des Allemands parce qu'ils étaient allemands. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de cette stèle; en toute humanité



Alex Halaunbrenner, Beate Klarsfeld, Philippe Benguigui et Serge Bismuth ont déposé la gerbe des FFDJF devant la stèle des Déportés Juifs de Rivesaltes



L'Ambassadeur allemand, S. E. Nikolaus Meyer-Landrut, Beate et Serge Klarsfeld avec Philippe Benguigui



A la mémoire des 463 prisonniers de guerre allemands  
morts dans le camp de Rivesaltes  
1945 - 1946

Zum Gedenken an die 463 im Lager Rivesaltes  
umgekommenen deutschen Kriegsgefangenen

Cette stèle a été inaugurée le 25 05 2018 par  
l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne en France

S.E. Nikolaus Meyer - Landrut,  
Botschafter der Bundesrepublik Deutschland in Frankreich,  
weihte diese Stele am 25 05 2018 ein



Philippe Benguigui a remis à l'Ambassadeur d'Allemagne et à M. Pajols, Maire de Perpignan, le Prix ZAKHOR 2018

Entre 1944 et 1947, environ 11 000 prisonniers de guerre de l'Axe (Allemands, Autrichiens, Italiens...) ont été internés au camp de Rivesaltes. Au total, 526 d'entre eux y sont morts, entre autres de cachexie (malnutrition) et de dysenterie, à cause des conditions de détention extrêmement difficiles. « C'est une tragédie qui peut paraître petite par rapport aux autres, mais c'en est une quand même, a estimé Nikolaus Meyer-Landrut. Cependant, cela ne doit pas éclipser la responsabilité de l'Allemagne dans la Shoah, les millions de Juifs que l'Allemagne a assassinés à travers l'Europe. Là est la principale rupture de civilisation. Et cela reste le cœur du travail de mémoire que l'Allemagne doit faire. »

# RIVESALTES

# AIDES & ACTIVITÉS

## DÉDIÉES AUX SURVIVANTS DE LA SHOAH ET À LEURS FAMILLES

## Mardi 29 mai 2018

ÉCOUTE

ORIENTATION

SOUTIEN  
PSYCHOLOGIQUE

AIDES FINANCIÈRES  
D'URGENCE

AIDES AU MAINTIEN  
À DOMICILE

CENTRES DE JOUR  
ALZHEIMER

ACCOMPAGNEMENT EN  
RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

ACTIVITÉS CULTURELLES  
ET CONVIVIALES

SÉJOURS DE VACANCES  
ADAPTÉS

### 15h-20h

**Posez vos questions** et discutez de votre situation, ou de celles de vos proches, avec les **organismes médico-sociaux** et les **associations** soutenues par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

### 15h30

Introduction par **Serge Klarsfeld**, président de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France, **Ruediger Mahlo**, représentant de la Claims Conference en Allemagne, et **Philippe Allouche**, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

# FORUM

## EXPOSANTS

Adiam Solidarité | Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE | Casip-Cojasor | Centre Georges Devereux | Centre Medem-Arbeter Ring | Cercle Bernard Lazare | Dessine-moi mon Répit | Farband | Maison de retraite et de Gériatrie de la Fondation de Rothschild | Logivitaë | Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) | Passerelles (FSJU)...

Plus d'information sur [www.aides-survivants-shoah.fr](http://www.aides-survivants-shoah.fr)



Les Fils et Filles  
des Déportés Juifs de France  
militants de la mémoire

## Bref bilan de l'action "Solidarité" des FFDJF

Au terme d'années de campagnes que nous avons menées isolés, nous, Fils et Filles des Déportés Juifs de France, avons obtenu du gouvernement en 2000 pour tous les orphelins des déportés juifs, (14000) des fusillés juifs et des Juifs morts dans les camps en France une indemnisation mensuelle qui s'élève aujourd'hui à 585 Euros. Nous avons obtenu en outre du gouvernement l'indexation de cette "pension des orphelins". Ce qui représente en 18 ans un montant d'environ 1 milliard et demi Euros. Nous avons milité avec succès pour que les enfants des Foyers de l'UGIF reçoivent une pension d'internés politiques et pour que les déportés de Pologne installés en France après la guerre et devenus français reçoivent une pension de déportés.

Nous avons mené également auprès du Ministère des Finances allemand à Bonn une campagne d'explication de ce qu'avait été la condition des enfants Juifs en France pendant l'occupation; ce qui a conduit les autorités allemandes à conclure avec la Claims l'arrangement qui a permis à presque tous ces anciens enfants Juifs de bénéficier de la pension de la Claims financée par l'Allemagne. Nous continuerons à user de notre influence pour aider la Claims dans ses négociations avec l'Allemagne .

A la veille du discours du Président Chirac, le 16 juillet 1995, nous avons déclenché la campagne pour l'indemnisation des biens spoliés et nous n'avons cessé d'agir, au sein de la Commission Mattéoli, pour que fût créée une Commission d'Indemnisation des Victimes des Spoliations. Cela a été fait en 2000 et la CIVS a déjà versé aux requérants dont les droits ont été reconnus plus de 600 millions d'Euros.

Au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le président des FFDJF est membre du Conseil administration. Il en a été le vice-président et il fait toujours partie du bureau; notre amie Régine Lippe est active au sein de la Commission "Solidarité" . Nous intervenons toujours à la FMS en faveur des solutions les plus valables pour les survivants et, en particulier, pour l'aide à domicile des survivants.

Tout cela en tenant compte que nous nous sommes créés en tant qu'association en 1979 pour obtenir la justice contre les bourreaux allemands et leurs complices français, pour rétablir la mémoire du rôle du régime de Vichy contre les Juifs, pour écrire l'histoire de la Solution finale en France, pour établir, transmettre et défendre la mémoire de la Shoah ainsi que pour la défense des valeurs de la République. Ce que nous avons fait.

## FORUM SOCIAL ORGANISÉ PAR LA FMS LE 29 MAI 2018



Allocution du Président des FFDJF. Debouts, Philippe Allouche, Directeur général de la FMS et Rüdiger Mahlo, Directeur de la Claims à Berlin pour l'Europe



Annette Zaidman, Fondatrice des FFDJF et Secrétaire générale de l'Association avec notre ami Jacques Fredj, Directeur du Mémorial de la Shoah qu'il a si remarquablement développé en 25 ans

## FORUM SOCIAL ORGANISÉ PAR LA FMS LE 29 MAI 2018



Greg Schneider, Directeur exécutif de la Claims à New York, Philippe Allouche, Rüdiger Mahlo et Guy Scialom, Président de « Solidarité Bien Vieillir des Survivants de la Shoah »



Paulette Touzard, valeureuse militante des FFDJF et de la Licra dans le Nord et le Pas-de-Calais, Beate Klarsfeld et Régine Lippe, pilier des FFDJF et qui nous représente à la Commission Solidarité de la FMS

# CONFÉRENCE DE SERGE KLARSFELD À L'OSE LE 26 MAI 2018



Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE 117 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris  
Tél. : 01 53 38 20 20

## COMMÉMORATION DE LA RAFLE DU VÉL' D'HIV'



**LUNDI 16 JUILLET 2018 À 18H00**

Nous nous rassemblerons comme chaque année à l'emplacement du Vél' d'Hiv'.  
Mais cette année, le rassemblement se tiendra **rue Nélaton**,  
au Jardin des Enfants du Vél' d'Hiv', conçu par Serge Klarsfeld et inauguré  
par le Président de la République, le 16 juillet 2017.

À l'issue de la cérémonie,  
nous nous dirigerons vers la plaque commémorative du boulevard de Grenelle,  
pour y déposer la gerbe de notre association.

Enfin, la cérémonie officielle se déroulera,  
**dimanche 22 juillet 2018, exceptionnellement à 14h30.**

***Pour vous y rendre,  
merci de remplir le formulaire de réservation, joint à ce bulletin de liaison.***



**Jean Veil et Pierre-François Veil entourent Anne Hidalgo ; à droite, Valérie Pécresse et au second plan, Francis Kalifat**





Avant l'entrée de leurs parents au Panthéon, les fils de Simone et Antoine Veil se réjouissent de voir l'identification de l'Europe avec leur mère, qui fut la première Présidente du Parlement européen

Judith Cytrynowicz, Chargée de Mission à la FMS  
et Gabrielle Rocheman, Directrice générale adjointe de la FMS





Le 26 mai dernier, grand débat organisé par le Président de la Licra à Paris, David Olivier Kaminsky.

Thème du débat animé par Léa Salamé : « Les leçons à tirer de mai 68 ».

Participants :  
Alain Geismar, Pascal Bruckner, Serge Klarsfeld et Bernard Ravet,  
Président de la Licra Marseille.

**Prochaine publication du *Mémorial des 3941 rescapés d'Auschwitz* par Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld.**

*Extrait de l'avant-propos de Serge Klarsfeld*

Notre association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France s'est associée aux travaux historiques des jeunes historiens, Alexandre Doulut et Sandrine Labeau qui prolongent nos propres travaux, lesquels remontent au milieu des années soixante dix.

A cette époque le petit groupe de militants que nous formions s'est forgé une âme qui lui a permis de devenir une association efficace non seulement par nos actions et manifestations en Allemagne de 1971 à 1979 pour obtenir le jugement des criminels nazis qui avaient organisé en France la Solution finale, mais en comblant une immense lacune par l'établissement du "Mémorial de la Déportation des Juifs de France" en 1978. Ce Mémorial a été un immense choc pour les Juifs survivants de la Shoah et a rendu sa mémoire meurtrie à la communauté juive qui, jusque là, ne la revendiquait pas, faute de cet ouvrage de référence où se retrouvaient tous les noms des déportés, des morts dans les camps de France et des fusillés ou exécutés sommairement. Ces noms étaient classés alphabétiquement par convois dans leur ordre chronologique et chaque convoi était précédé d'une note historique expliquant sa constitution et s'arrêtant à l'entrée du camp d'extermination en indiquant le nombre de ceux qui avaient été admis à une survie temporaire et le nombre de ceux qui avaient été officiellement recensés en 1945 comme survivants. Il était précisé dans l'ouvrage que quinze convois avaient connu en 1942 une sélection avant Auschwitz, à Cosel, et qu'au moins trois mille déportés, tous des hommes, avaient été dirigés vers des camps de travail forcé en Haute-Silésie avant de recevoir pour la plupart un matricule les reliant directement à Auschwitz.

Les indications fournies par ce premier Mémorial étaient le nom, le prénom, la date et le lieu de naissance et souvent la nationalité quand elle avait été précisée dans les listes. Ces listes que je suis allé chercher provenaient essentiellement du Centre de Documentation Juive Contemporaine (aujourd'hui le Mémorial de la Shoah), du Service International de Recherches de la Croix- Rouge (CICR) à Arolsen, du Ministère de la Santé à Bruxelles qui avait procédé à des investigations concernant le sort des Juifs de Belgique déportés de France où ils avaient été transférés de force ou bien où ils s'étaient réfugiés, des archives du camp d'Auschwitz où subsistaient les listes enregistrées à l'arrivée des cinq premiers convois et de l'Institut YIVO à New York où j'ai retrouvé la liste du convoi parti de Toulouse le 30 juillet 1944.

En 2012 après trente années de recherches personnelles et permanentes dans toutes les archives départementales, dans les fichiers où registres de la Préfecture de Police et des camps de Drancy; de Pithiviers, de Beaune-la-

.../...



Rolande, de Gurs, de Rivesaltes et de nombreux autres camps; à la suite d'innombrables compilations j'ai pu éditer et publier un nouveau Mémorial mais par ordre alphabétique intégral indiquant le numéro du convoi du déporté, son nom, son prénom, le nom de jeune fille pour les femmes mariées, l'âge, la date de naissance, le lieu de naissance, l'adresse d'arrestation avec la commune et le département, et le centre de détention par lequel le déporté avait transité avant de parvenir au camp de départ vers le centre de mise à mort à l'Est. A ces renseignements s'ajoute une liste alphabétique de tous les noms de jeune fille avec le nom correspondant de femme mariée. Depuis la publication de ce Mémorial je ne cesse de le corriger et de le préciser encore et toujours. Ce Mémorial rassemble grâce aux adresses d'arrestations les membres d'une même cellule familiale, malgré les homonymies (plus de mille "Levy"); c'est un avantage inestimable puisque très souvent les membres d'une même famille étaient déportés par différents convois.

Autre contribution majeure : Le Mémorial des Enfants Juifs déportés de France" avec une première édition en 1994, une seconde en 1995, une troisième en anglais en 1997, suivies de douze additifs qui ont constitué un second tome en 2016 dans une édition en française et en anglaise . Ces ouvrages et les listings qui les accompagnent et remis plusieurs fois à jours contiennent les listes alphabétiques convoi par convoi de tous les adolescents et enfants de moins de 18 ans victimes de la Shoah en France avec les photographies de plus de cinq mille d'entre eux que nous avons pu retrouver dans le monde entier à la suite d'incessantes recherches de nos militants. Chaque photo est accompagnée du parcours de l'enfant dans une notice précise et détaillée.

En établissant ce Mémorial pour onze mille quatre cents enfants, j'ai pris conscience que ce que j'accomplissais pour eux, je pouvais peut-être le faire pour toutes les victimes de la Shoah en France (environs 80 000 en dénombrant les morts dans les camps en France et les exécutés) et je suis parvenu à le faire avec le soutien des Fils et Filles et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

La relève historique a été assurée quand Alexandre Doulut et Sandrine Labeau en 2015 m'ont associé à leurs recherches concernant le sort des déportés de chaque convoi qui étaient entrés dans le camp d'extermination. En tirant parti de leurs découvertes archivistiques aux Archives Nationales et dans celle de l'Office National des Anciens Combattants ils avaient pu établir une liste de 3359 survivants. Cette liste augmentait le nombre que j'avais établi en 1978 dans le premier Mémorial . En Belgique j'avais pu retrouver les noms de plus de



250 rescapés de la déportation de France qui étaient revenus directement en Belgique où ils vivaient en 1939 et ils ne s'étaient pas signalés aux autorités françaises. J'avais ainsi sensiblement augmenté le nombre officiel de survivants que le Ministère des Déportés dans l'immédiat après-guerre évaluait alors à deux mille cent vingt. Il était fixé désormais à environ deux mille cinq cent mais j'avais indiqué qu'il n'était pas exhaustif et j'ai continué à inclure dans un dossier les noms supplémentaires de rescapés que je découvrais ou qui m'étaient signalés. Dans le Mémorial de 2012, j'avais noté que le problème des survivants exigeait une thèse, devant laquelle les chercheurs ont très longtemps reculé jusqu'à ce qu'Alexandre et Sandrine concentrent leurs efforts dans ce domaine et réussissent à progresser dans la recherche de la vérité historique. Ensemble nous avons publié en 2015 dans "1945 - Les Rescapés Juifs d'Auschwitz témoignent" la liste des survivants, un témoignage inédit établi en 1945 d'un déporté pour chaque convoi (à l'exception des convois du 30 septembre 1942 et du 23 mars 1943 qui n'ont pas connu de rescapés) et des statistiques inédites éclairant le sort final des déportés de France (rescapés par convoi, par année, répartition hommes/femmes ...)

le présent ouvrage en 2018 indique le nombre quasi-définitif des survivants en 1945 à l'issue des minutieuses recherches d'Alexandre Doulut dans toutes les archives où il était possible de puiser des informations : celles des SHD-PAVCC à Caen; les registres des hôpitaux; les archives d'Auschwitz et de nombreux autres camps qui ont permis d'identifier environ douze mille déportés enregistrés à Auschwitz sur les trente mille de France qui le furent au total; nombre que j'avais indiqué dès 1978 sans aller jusqu'à rechercher ce que fut ultérieurement le sort des enregistrés et qui ils étaient. Y figurent également des statistiques encore plus précises que celles établis dans l'ouvrage de 2014. Le corps même du livre est constitué par des témoignages présentés dans l'ordre chronologique des convois auxquels appartenaient ces témoins de 1945. Nous avons choisi des témoins qui, pour la plupart, avaient une formation scientifique, très souvent médicale, ce qui accroît en général l'esprit d'observation, l'acuité intellectuelle du témoin et la qualité authentique du témoignage.

Délivrés devant des représentants des autorités de la République et à quelques semaines ou mois de leur retour en France, ces témoignages de déportés sont non seulement précis pour décrire ce qu'ont vécu, subi et observé leurs auteurs, mais ils nous plongent aussi dans l'univers effrayant de ce camp d'extermination où les bourreaux ne veulent laisser aucun espoir aux internés qui savent que la majorité des déportés a été mise à mort par le gaz à leur

arrivée et que leur propre durée de vie est éphémère même s'ils luttent ardemment pour être encore en vie quand surviendra la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Pour eux la mort rode à chaque instant, mais parmi ceux qui survivent, il en est qui ont retenu à partir des positions qu'ils occupaient l'essentiel de ce qu'était le camp d'Auschwitz I, de Birkenau-Auschwitz II et de Monowitz-Auschwitz III. Leurs témoignages, le plus souvent inédits, sont un apport irremplaçable pour la documentation de l'univers concentrationnaire. A leur retour en France, ils ne savent rien de l'histoire d'Auschwitz; les historiens n'ont pas encore enquêté et publié d'ouvrages savants; les rescapés sont épuisés et essaient de se remettre de cette terrible expérience : ils ne se sont pas encore réunis en amicales ou associations pour approfondir ensemble ce qu'elle a représenté. Pour répondre à l'interrogatoire demandé, décrivent ce qu'a été leurs parcours; ils ne connaissent pas les chiffres globaux et les évaluent souvent inexactement par rapport à ce que les travaux historiques ont apporté depuis plus de soixante-dix ans; nous n'avons pas corrigé ces approximations car les véritables chiffres sont gravés dans la mémoire des lecteurs du présent ouvrage, presque tous déjà vraiment intéressés et informés sur l'immense tragédie qui s'est déroulée à Auschwitz. Rappelons quand même, les principaux résultats des recherches effectuées : 1 000 000 Juifs déportés à Auschwitz-Birkenau et 1 000 000 de Juifs assassinés dont 865 000 dès l'arrivée et les autres après avoir été enregistrés ; 75 000 Polonais catholiques assassinés sur 150 000; 21 000 Roms sur 23 000, 15 000 prisonniers de guerre soviétiques sur 15 000 , autres catégories non juives: 15000 sur 25000.

Nous n'avons pas publié tous les témoignages présentant un intérêt certain. Ce sera peut-être l'occasion d'un troisième volume progressant encore dans la recherche et la connaissance des parcours de chacun des rescapés.

Notre ouvrage de 2015 présentait un plan d'Auschwitz I et un d'Auschwitz II-Birkenau. Ces plans ne nous satisfaisaient pas car ils étaient à une petite échelle la représentation du camp à la fin de l'année 1944 et nos témoins , eux, évoluaient dans ces camps en 1942, en 1943 et en 1944. Il nous fallait des plans révélant l'évolution et le développement d'Auschwitz I et de Birkenau de 1940 à 1944 et faire établir un plan détaillé et inédit d'Auschwitz III--Monowitz.

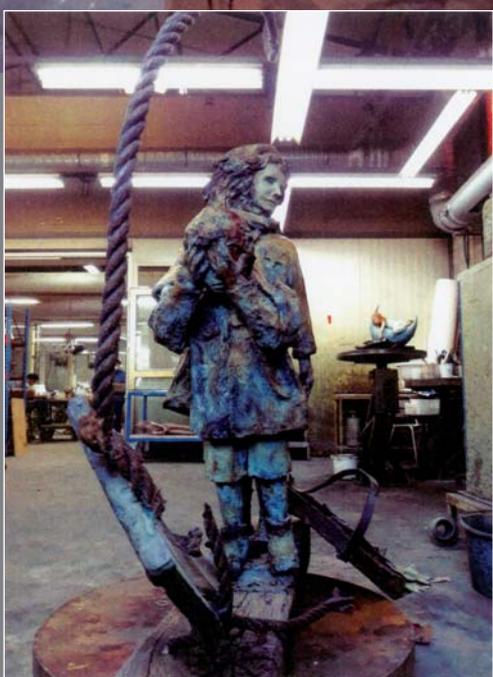
Grâce à Peter Siebers nous avons pu insérer dans le coffret qui entoure plusieurs centaines d'exemplaires du présent ouvrage sept plans extrêmement utiles.

Auschwitz I Eté 1940 / Eté 1941 / Eté 1942/1943 - 1944

Auschwitz II-Birkenau 1941 - 1942 / 1943 - 1944

Auschwitz III-Monowitz 1944





Réalisé par  
**DENIS CHETBOUNE,**  
*sculpteur*

Oeuvre coulée  
à la fonderie d'art Barthélémy



Denis Chetboun est le sculpteur de cette oeuvre, symbole des rafles d'enfants. Il est aussi celui qui a sculpté le magnifique buste de Marcel Rajman acquis par un généreux militant des FFDJF qui l'a offert à notre association. Nous l'avons placé dans le square Marcel Rajman qu'il illumine de sa présence et où il a été dévoilé lors d'une cérémonie exceptionnelle le 15 février 2015.

Notre ami, qui tient à garder l'anonymat, vient d'acquérir cette nouvelle oeuvre et en a fait également don à notre association. La balançoire cassée est le symbole de l'enfance brisée ainsi que le cartable renversé d'où sortent des étoiles gravées aux prénoms d'enfants. Les enfants sont sur une traverse de chemin de fer. Ce monument en bronze a été coulé à la fonderie d'art Barthelemy dans la Drôme. Nous projetons de l'installer dans le Jardin des Enfants du Vel d'Hiv, rue Nélaton dans le 15<sup>e</sup> que j'ai conçu et qui a été inauguré le 16 juillet 2017 par Emmanuel Macron, Président de la République

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN NUMÉRO PRÉVU EN **OCTOBRE 2018**